

SOPHIA^{MAG}

Le magazine de la technopole

40 | MARS AVRIL MAI 2023



Énergie,
une transition nécessaire

L'IA au secours de l'industrie • Pédagogie et apprentissage, tout change
L'invention d'un sport à Sophia • Anthéa, dix ans déjà • Le monde vu de Sophia



**CAISSE
D'ÉPARGNE**
Côte d'Azur

**Territoire
Santé**

■ **L'expertise de la
Caisse d'Epargne
Côte d'Azur
dédiée aux
professionnels
de santé
du territoire**



e-santé biotechs
medtechs
matériel médical
distributeurs
laboratoires ARS
Mutuelles pôle de
compétitivité,
structures de recherche
professionnels de santé
Hôpitaux pôles et maisons
de santé grand âge service
à domicile facultés écoles
spécialisées

En créant l'expertise Territoire Santé, la Caisse d'Epargne Côte d'Azur s'engage à être l'interlocuteur bancaire privilégié des professionnels et des entreprises de santé. Nos Chargés d'Affaires Territoire Santé sont à vos côtés pour vous apporter un appui, des conseils et services adaptés à votre activité. Ils vous proposent un dispositif complet de financement⁽¹⁾ et vous garantissent une grande réactivité.

CENTRE D'AFFAIRES TERRITOIRE SANTÉ 06
Nice Arénas, 455 Promenade des Anglais 06200 Nice
Tel. : 04 93 18 47 70⁽²⁾

CENTRE D'AFFAIRES TERRITOIRE SANTÉ 83
5 rue Lice des Adrets 83160 La Valette du Var
Tel. : 04 22 37 13 85⁽²⁾

(1) Sous réserve d'acceptation de votre financement par la Caisse d'Epargne Côte d'Azur, voir conditions et modalités auprès de votre chargé(e) d'affaires.

(2) Appel non surtaxé, coût selon votre opérateur.

Document à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle.

Caisse d'Epargne et de Prévoyance Côte d'Azur, société anonyme coopérative à Directoire et Conseil d'Orientation et de Surveillance, régie par les articles L.512-85 et suivants du Code monétaire et financier – Capital social 515.033.520 euros – Siège social 455, promenade des Anglais, 06200 Nice – 384 402 871 RCS NICE – Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 002 199. Titulaire de la carte professionnelle Transactions sur immeubles et fonds de commerce, sans perception d'effets ou valeurs, n° CPI 0605 2017 000 019 152 délivrée par la CCI Nice-Côte d'Azur, garantie par la Compagnie Européenne de Garanties et Cautions, 16 rue Hoche, Tour KUPKA B, TSA 39999, 92919 LA DEFENSE Cedex. Adresse postale : CS 3297 06205 Nice Cedex 3. Identifiant unique REP Papiers n° FR232581_03FWUB (BPCE – SIRET 493 455 042). Crédit photos : iStock - POLECOMPANY.COM



par Alain Grandjean
Parrain 2023 du magazine

De l'énergie coûte que coûte !

Et non, je ne vais pas vous parler de la crise de l'Énergie, de celle dont nous sommes dépendants au quotidien pour travailler, nous déplacer et soutenir nos modes de vie.

Je n'évoquerai pas non plus ces Énergies obtenues par des ressources renouvelables ou fossiles qui font vaciller nos modèles économiques et nos systèmes politiques.

Je veux plutôt convoquer cette Énergie dont nous avons le contrôle et qui nous habite.

Cette belle Énergie qui nous permet d'accomplir nos rêves et nous rassemble.

L'énergie positive qui emporte notre entourage, nos collègues, celle qui nous pousse à aller de l'avant, sans apparente limite.

Cette Énergie passionnée et contagieuse, qui permet de se surpasser, de persévérer pour donner le meilleur de soi-même.

Cette Énergie bien que bouillonnante ne se mesure pas en joules. Sa valeur est aujourd'hui inestimable et n'a pas de prix. Cette Énergie est moteur dans les défis que nous avons à relever !

Savoir la canaliser pour les causes qui en valent la peine coûte que coûte. Tout est question d'Énergie ! Mais pas que Plus ou Moins !



par Magali Chelpi-den Hamer
Directrice de publication

Il faut de l'énergie et une bonne dose de foi pour reprendre un magazine aujourd'hui. Une certaine dose de folie aussi, certainement, et c'est avec grand plaisir que je relève ce défi personnel en reprenant la Direction de **SOPHIA MAG**, un magazine aux bases solides, fort d'une équipe fiable. Pur hasard de la vie, ce quarantième

numéro marque les dix ans du magazine en même temps qu'il coïncide avec le passage de relais. Dans la continuité de la ligne éditoriale initiale, ce numéro et les suivants continueront d'être centrés sur Sophia Antipolis et de mettre en valeur l'entrepreneuriat sous toutes ses formes, les nouvelles technologies, ainsi que l'industrie et la recherche sophilopolitaine.

Dans les nouveautés, nous nous lançons dans cette édition dans le format podcast en commençant par rendre deux entretiens disponibles à l'écoute en scannant un QR Code. La titrologie des rubriques a été remaniée. **Énergivores** creuse les enjeux des watts avec dans ce numéro les points de vue de SAP Labs, ADEME, GREDEG/UCA et une vue d'ailleurs batave. **De Tech à tech** fait la part belle à l'IA et aux technologies en général, avec dans ce numéro un zoom spécial sur le lien IA-Santé, IA-industrie et WAICF. **Le monde vu de Sophia** nous rappelle que d'autres sociétés existent et que nous nous inscrivons tous dans des interdépendances. **Les dessous du sport** s'intéressent aux aspects économiques, juridiques et géopolitiques du secteur, avec un focus dans ce numéro sur la fabrique d'un sport récent *made in Sophia*. **La relève**, comme son nom l'indique, c'est la force de nos jeunes et des institutions qui les accompagnent à se construire. **Polis** rappelle les actualités et événements phares du territoire. **Arts en scène** invite à sortir.

À l'heure où le magazine part sous presse, le nouveau site internet est en passe d'être mis en ligne. Miroir numérique du magazine, l'idée est aussi de l'utiliser comme une plateforme qui soit utile aux entreprises et aux chercheurs de Sophia. Un pont entre les acteurs sophilopolitains. À nous d'en inventer les contours.

Energy is what matters!

And no, I'm not going to talk about the Energy crisis, the one we depend on on a daily basis to work, move and support our lifestyles.

Nor am I going to talk about those Energies obtained from renewable or fossil resources that are causing our economic models and political systems to falter.

No, I want to summon that Energy which we have control over and which inhabits us.

This beautiful Energy that allows us to accomplish our dreams and brings us together.

The positive energy that carries along those around us, our colleagues, the one that pushes us to go forward, without apparent limits.

This passionate and contagious energy, which allows us to surpass ourselves, to persevere in order to give the best of ourselves.

This energy, although bubbling, cannot be measured in joules. Its value today is inestimable and priceless. This energy is a driving force in the challenges we have to face!

Knowing how to channel it for causes that are worthwhile at all costs.

It's all about Energy! But not just More or Less!

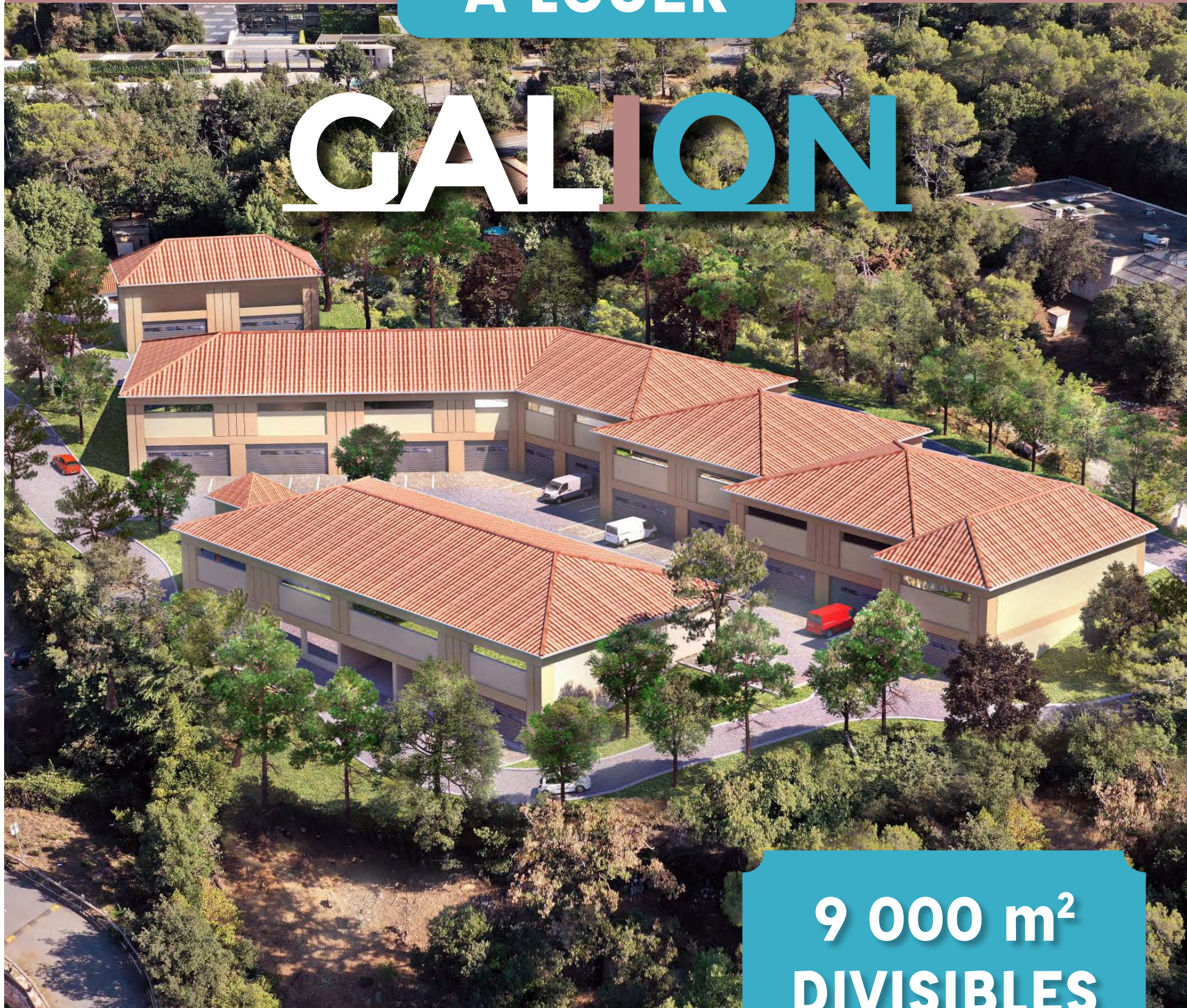
It takes energy and a good measure of faith to take over a magazine today. A certain amount of madness too, certainly, and it is with great pleasure that I am taking up this personal challenge by taking over **SOPHIA MAG**, a magazine with solid foundations, supported by a reliable team. Purely by chance, this fortieth issue marks the magazine's tenth anniversary and coincides with the handover. In continuity with the initial editorial line, this issue and the following ones will continue to be centred on Sophia Antipolis and to highlight entrepreneurship in all its forms, new technology, as well as Sophia Antipolis industry and research.

In new features, we are launching this edition in a podcast format by starting to make two interviews available to listen to by scanning a QR Code. The titles of the sections have been redesigned. **Énergivores** digs into the watts issue with views from SAP Labs, ADEME, GREDEG/UCA and a view from elsewhere in the Netherlands. **De Tech à tech** focuses on AI and technology in general, with a special focus on the AI-Health, AI-Industry and WAICF links in this issue. **Le monde vu de Sophia** reminds us that other societies exist and that we are interdependent. **Les dessous du sport** looks at the economic, legal and geopolitical aspects of the sector, with a focus in this issue on the manufacture of a recent sport made in Sophia. **La relève**, as its name suggests, is the strength of our young people and the institutions that help them to shape themselves. **Polis** reminds us of the news and key events in the area. **Arts en scène** invites you to go out and take a peek at the underbelly of the world of culture.

As the magazine goes to press, the new website is about to go online. A digital mirror of the magazine, the idea is also to use it as a useful platform for Sophia's businesses and researchers. A bridge between Sophilopolitan actors. It's up to us to invent its contours.

À LOUER

GALLION

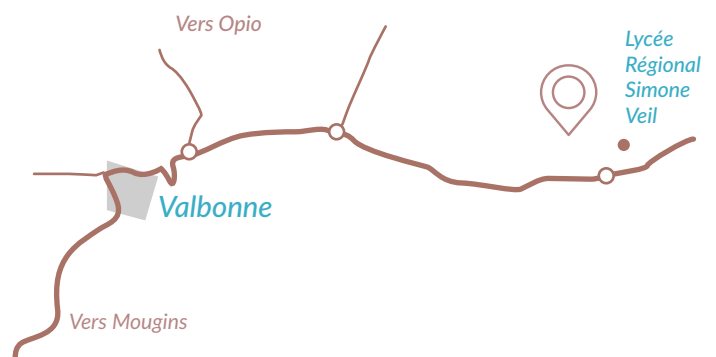


9 000 m²
DIVISIBLES
À PARTIR DE 233 m²

LOCAUX D'ACTIVITÉS
NEUFS À VALBONNE



LIVRAISON **T 1 2024**



PSI CORPORATE

CONTACT@PSI-CORPORATE.COM
WWW.PSI-CORPORATE.COM

CONTACTEZ-NOUS AU
04 93 34 44 44



L'éditeur ne saurait être tenu pour responsable des textes et des images communiqués par les personnes et organismes présents dans ce dossier, ces éléments étant fournis sous leur seule responsabilité.

Les éventuelles erreurs ou omissions qui auraient pu subsister malgré les soins et les contrôles ne sauraient engager la responsabilité de la société ANTEMA.

Diffusion gratuite, vente interdite
Mars 2023
ISSN 2556-6695
Dépôt légal à parution.

Toute reproduction, même partielle, des textes et illustrations est interdite, conformément à la jurisprudence (Toulouse 14/01/87).

Une publication de



ÉNERGIVORES

- 8 Comment SAP Labs France passe au travers de la crise de l'énergie
- 11 Brèves énergie
- 12 Transition énergétique, ça pourrait être Versailles ici !
- 18 Quand les communes des Pays-Bas ouvrent le bal des EnR citoyennes

DE TECH À TECH

- 22 L'Intelligence Artificielle au secours de la production française de médicaments
- 24 Les Alpes-Maritimes Terre d'IA
- 27 Brèves technologie
- 28 Du design à l'objet, les ponts agiles d'Alain Grandjean

LE MONDE VU DE SOPHIA

- 32 Éphéméride géopolitique

LES DESSOUS DU SPORT

- 36 Comment crée-t-on un nouveau sport ? L'exemple du Raqball

LA RELÈVE

- 42 L'ESDHEM, une formation postbac qui gagne à être connue
- 46 Grasse Campus, la revanche des territoires interstitiels
- 50 Quand les nouvelles technologies permettent l'individualisation des apprentissages
- 52 Pourquoi la lune n'est pas là pendant le jour ?
- 54 L'éducation du XXI^e siècle à l'École Internationale de Nice
- 55 Les règles méconnues de la pédagogie active Montessori
- 56 Action Innocence, une ONG « chien de garde » au cœur de la jungle internet

POLIS

- 60 Biot, Cité templière
- 62 Une médiathèque pour revitaliser le centre ancien de Grasse
- 64 La Poste au secours des Villes pour penser la logistique urbaine
- 65 Territoire Santé
- 66 Ouverture d'une chaire universitaire partagée

ARTS EN SCÈNE

- 70 Scène 55, repaire de « puppets »
- 73 La fabrique d'Anthéa par Daniel Benoin
- 76 MIDEM+, sur le chemin d'une renaissance
- 80 Surprise arty
- 82 Grimaldi Forum, premiers regards sur l'affiche 2023



Énergi-vores

La transition énergétique est en marche. « Enfin » diront certains, « trop tard » diront les autres, et les sceptiques hausseront les épaules. Quoi qu'il en soit, cette nouvelle ère ouvre la voie à bien des recompositions qui vont rebattre les cartes au niveau des rapports de force, tant géopolitiques que locaux. Production. Transport. Distribution d'énergie. C'est tout un champ de nouvelles opportunités qui s'ouvre et chacun a son mot à dire pour accompagner cette révolution des watts.

Energy transition is underway. Some will say "at last", others will say "too late", and sceptics will shrug their shoulders. Whatever the case, this new era is opening the way to many changes that will reshuffle the cards in terms of the balance of power, both geopolitical and local. Production. Transport. Energy distribution. A whole field of new opportunities is opening up, and everyone has a say in accompanying this watt revolution.

Comment SAP Labs France passe au travers de la crise de l'énergie

Centre de R&D de SAP, le géant allemand du logiciel pour entreprises, SAP Labs France emploie près de 240 personnes sur son site de Sophia Antipolis. Élément fort de sa politique de recrutement, pratiquement tous ses salariés bénéficient d'une voiture de fonction. Des véhicules obligatoirement électriques qu'ils peuvent recharger gratuitement sur l'un des plus de 60 points de charge, dont six rapides et ultra-rapides, installés sur son parking. Rien qu'à Mougins, SAP Labs France dispose désormais d'une flotte de près de 180 véhicules électriques. Elle a donc de gros besoins en matière d'énergie. Pourtant, selon son président Hanno Klausmeier, l'entreprise n'est pratiquement pas affectée par la crise de l'énergie. Il nous a expliqué pourquoi lorsque nous l'avons rencontré.

par Emmanuel Maumon



Hanno Klausmeier, président de SAP Labs France (© Emmanuel Maumon)

Hanno Klausmeier, depuis plusieurs années déjà, SAP Labs France se préoccupe de bien gérer l'utilisation de l'énergie, notamment pour assurer les recharges de votre impressionnante flotte de véhicules électriques. Quels sont les besoins en énergie du site de Sophia Antipolis ?

Sur notre site de Mougins, nous avons trois tarifs jaunes proposés par EDF et 680 kW de puissance mis à notre disposition. En réalité, avec nos bornes de recharge, nos besoins dépassent largement le mégawatt pour aller jusqu'à 1,4 MW. Cependant, grâce à nos logiciels, notre batterie de stockage et nos panneaux solaires, nous arrivons à satisfaire l'ensemble de nos besoins. Grâce à une gestion intelligente de l'énergie, nous parvenons ainsi à gérer des puissances beaucoup plus importantes que celles fournies par EDF. L'électricité que nous produisons sur notre site est une réelle complémentarité.

How SAP Labs France is weathering the energy crisis

As the R&D centre of SAP, the German enterprise software giant, SAP Labs France employs nearly 240 people at its Sophia Antipolis site. As part of its recruitment policy, almost all its employees have company cars. These must be electric vehicles, which they can recharge free of charge at one of the more than 60 charging points, including six fast and ultra-fast ones, installed in its car park. In Mougins alone, SAP Labs France now has a fleet of nearly 180 electric vehicles. It therefore has major energy needs. However, according to its president Hanno Klausmeier, the company is hardly affected by the energy crisis. He explained why when we met him.

Hanno Klausmeier, for several years now, SAP Labs France has been concerned with managing energy use, particularly to ensure the recharging of your impressive fleet of electric vehicles. What are the energy requirements of the Sophia Antipolis site?

At our Mougins site, we have three professional level tariffs offered by EDF and 680 kW of power available to us. In reality, with our recharging stations, our needs go far beyond a megawatt to 1.4 MW. However, thanks to our software, our battery storage and our solar panels, we manage to meet all our needs. Thanks to intelligent energy management, we are able to manage much greater power than that supplied by EDF. The electricity we produce on our site is a real complement.

SAP Labs France was one of the first companies in the technology park to install photovoltaic panels on the roof of its buildings. What is the nature of this installation and how much of your energy needs does it cover?

It is true that we started relatively early, as we made the decision to install solar panels in 2015-2016. However, with all the work, preparation, internal and external bureaucracy, the installation has only been operational since 2018. Our solar panels on the roof provide us with up to 66 kilowatt-peak power. In 2021, we added two shades on the car park, which give us 30 kWp. So we are now up to almost 100 kWp. As for the proportion of our needs covered by this installation, I have to give several answers. Without the electric cars, we manage to cover 80% of our needs in summer and between 15 and 25% in winter. With electric cars, it is obviously less, especially in summer when we only manage to cover 40% of our needs because electric cars consume a lot.



L'une des ombrières implantée sur le parking de SAP Labs (© Emmanuel Maumon)

SAP Labs France a été l'une des premières entreprises de la technopole à installer des panneaux photovoltaïques sur le toit de ses bâtiments. Quelle est la nature de cette installation et quelle part de vos besoins en énergie couvre-t-elle ?

C'est vrai que nous avons commencé relativement tôt puisque nous avons pris la décision d'installer des panneaux solaires en 2015-2016. Néanmoins, avec tous les travaux, la préparation, la bureaucratie aussi bien interne qu'externe, l'installation n'est opérationnelle que depuis 2018. Nos panneaux solaires sur le toit nous procurent jusqu'à 66 kilowatts-crête de puissance. En 2021, nous avons ajouté sur le parking deux ombrières qui nous donnent 30 kWc. Ainsi, nous arrivons maintenant à presque 100 kWc. Concernant la part de nos besoins couverte par cette installation, je dois donner plusieurs réponses. Sans les voitures électriques, nous arrivons à couvrir 80 % de nos besoins en été et entre 15 et 25 % en hiver. Avec les voitures électriques, c'est évidemment moins, surtout en été où nous n'arrivons à couvrir que 40 % de nos besoins car les voitures électriques consomment beaucoup.

Une batterie de stockage et un logiciel pour optimiser la gestion de l'énergie

Par la suite, pour optimiser le fonctionnement des panneaux photovoltaïques sur le toit et des ombrières sur votre parking, vous avez également eu recours à une batterie de stockage. Quel est son impact sur la gestion de votre énergie ?

Nous avons effectivement installé une batterie de stockage stationnaire qui a pour nous plusieurs fonctions. La première est clairement une fonction de recherche. Nous voulions savoir ce que nous pouvions réellement faire avec une telle batterie. Cette batterie nous sert également à mieux optimiser la gestion de notre énergie. Le week-end, nous avons trop d'énergie à notre disposition par rapport à nos besoins. Avec la batterie, nous pouvons désormais la stocker pour l'utiliser la nuit ou

le lundi, aussi bien pour nos voitures que pour nos ordinateurs ou le chauffage. Enfin, nous utilisons également la batterie comme tampon quand il y a un pic de charge très élevé.

Pour mieux gérer les recharges de vos véhicules, vous avez également développé en interne un logiciel spécifique. Quelles sont ses fonctionnalités ?

Dès 2017, nous avons commencé à développer un logiciel pour la gestion de nos bornes de recharge. Au début, nous avions relativement peu de bornes et c'était assez facile à gérer. Mais à un moment donné, nous nous sommes rendu compte que nos besoins devenaient beaucoup plus élevés et dépassaient la capacité énergétique que nous donnait EDF. Nous avons donc développé un logiciel optimisateur que nous avons ajouté à notre gestion des bornes. Ce logiciel est capable de moduler d'une façon dynamique la recharge en fonction des besoins et des puissances disponibles, fournies aussi bien par le réseau que par nos panneaux photovoltaïques.

L'impact limité de la crise de l'énergie

Comme toutes les entreprises, j'imagine que SAP Labs France a été impactée par la crise de l'énergie. Avez-vous chiffré l'impact de l'augmentation du coût de l'énergie ?

Vous allez rigoler mais en réalité nous ne sommes pas très affectés par la crise de l'énergie. En effet, contrairement à toutes les entreprises qui ont recours à des voitures fonctionnant avec des carburants, l'électricité utilisée dans le transport a beaucoup moins augmenté que les carburants. De plus, avec notre programme de charge à la maison, une bonne partie de nos employés rechargent leur véhicule chez eux et bénéficient du bouclier tarifaire. En effet, pour compléter notre dispositif sur le site de Mougins, nous avons incité nos salariés à recharger leur véhicule chez eux. Nous avons aujourd'hui près de 110 personnes qui ont une borne à la maison. Pour eux, c'est plus confortable et cela leur donne une flexibilité énorme. Au-delà, cela diminue une partie de nos besoins sur le site. Au final,

« Pour certaines choses, il faut avoir une certaine foi. On ne peut pas toujours pré-calculer, ce n'est pas possible »

A storage battery and software to optimise energy management

Subsequently, to optimise the operation of the photovoltaic panels on the roof and the shades on your car park, you have also used a battery storage system. What impact does this have on your energy management?

We have indeed installed a stationary storage battery which has several functions for us. The first is clearly a research function. We wanted to know what we could actually do with such a battery. We also use this battery to better optimise our energy management. At weekends we had too much energy available for our needs. With the battery, we can now store it for use at night or on Mondays, both for our cars and for our computers or heating. Finally, we also use the battery as a buffer when there is a very high peak load.

To better manage the recharging of your vehicles, you have also developed specific software in-house. What are its functions?

As early as 2017, we started to develop software to manage our charging stations. At first, we had relatively few charging stations and it was quite easy to manage. But at a certain point, we realised that our needs were becoming much greater and exceeding the energy capacity that EDF was giving us. So we developed an optimising software that we added to our management of the charging points. This software is capable of dynamically modulating recharging according to requirements and the power available, provided by the grid as well as by our photovoltaic panels.

The limited impact of the energy crisis

Like all companies, I imagine that SAP Labs France has been impacted by the energy crisis. Have you calculated the impact of the increase in energy costs?

You will laugh, but in reality we are not very affected by the energy crisis. In fact, unlike all companies that use fuel-powered cars, the electricity used in transportation has increased much less than fuel. In addition, with our home charging programme, a large proportion of our employees charge their vehicles at home and benefit from the tariff shield. In fact, to complete our system at the Mougins site, we have encouraged our employees to recharge their vehicles at home. We now have nearly 110 people who have a charging point at home. It's easier for them and it gives them enormous flexibility. Beyond that, it reduces some of our needs on the site. In the end, the costs of using our cars have also increased, but not at all in the same way as those of companies using fuel-powered vehicles. Finally, thanks to our investment in solar, the development of our "Charge at Home" programme and the fact that electricity in transport is much cheaper than fuel, we have not been much affected by the energy crisis.



Batterie de stockage permettant d'optimiser la gestion d'énergie (© Emmanuel Maumon)

certes les coûts d'utilisation de nos voitures ont aussi augmenté, mais pas du tout de manière comparable à ceux des entreprises utilisant des véhicules fonctionnant avec du carburant. Finalement, grâce à notre investissement dans le solaire, au développement de notre programme « Charge at Home » et au fait que dans le transport, l'électricité coûte bien moins cher que le carburant, nous n'avons pas été très affectés par la crise de l'énergie.

Néanmoins, avec cette crise de l'énergie, est-ce que vous avez encore davantage recours au smart charging ?

C'est clair que nous continuons encore à développer le smart charging. Nous avons notamment connecté un système de gestion énergétique développé par une entreprise basée à Nice, qui s'appelle IO Think. Ce système nous permet de gérer au mieux tous nos besoins énergétiques. De plus, outre notre investissement dans le solaire, nous avons également investi dans des illuminations LED et pris des mesures d'isolation du bâtiment afin de réduire nos besoins énergétiques. D'une certaine façon, nous avons indirectement anticipé la crise et nous sommes devenus plus résilients à cette crise énergétique. Aujourd'hui, nous aimerions installer encore plus de panneaux solaires pour augmenter notre autonomie en matière d'électricité. Nous n'avons plus tellement d'options pour le toit, mais nous pouvons implanter plus d'ombrières sur notre parking.

Un appel pour mieux tirer parti du solaire

Dans quelle mesure faites-vous profiter de votre expérience dans la gestion de l'énergie d'autres entreprises de la technopole ?

Depuis plusieurs années, nous avons toujours eu des visiteurs sur notre site. J'ai toujours dit que ma porte restait ouverte à tous ceux qui veulent venir dans un esprit constructif. Nous partageons gratuitement notre expérience.

Je peux d'ailleurs recommander à toutes les entreprises de la région d'au moins installer quelques panneaux solaires chez elles. Compte tenu du potentiel de notre région avec le photovoltaïque, cette ressource est absolument sous-utilisée. D'une certaine façon, je pense que nous avons causé nous-mêmes une partie de notre crise énergétique en n'investissant pas suffisamment dans les ressources naturelles à notre disposition.

**« Vous allez rigoler
mais en réalité nous ne
sommes pas très affectés
par la crise de l'énergie »**

Malheureusement, beaucoup d'entreprises n'ont pas vu l'aspect économique dans les panneaux photovoltaïques. A leur décharge, je dois dire que quand j'ai fait les calculs de rentabilité des panneaux solaires, le résultat n'était pas très bon. Mais j'avais déjà la conviction que ce résultat serait au final meilleur que les calculs, et je ne me suis pas trompé. Pour certaines choses, il faut avoir une certaine foi. On ne peut pas toujours pré-calculer, ce n'est pas possible.

Sur le site de Mougins, vous travaillez beaucoup sur l'intelligence artificielle. Son utilisation permet-elle de mieux gérer l'énergie ?

Oui, mais ce sont deux champs de bataille différents. L'intelligence artificielle peut notamment jouer un rôle pour mieux gérer la recharge, en combinaison avec la prévision d'électricité issue de ressources naturelles. Elle peut ainsi permettre de mieux gérer la consommation et de s'adapter à la production provenant du solaire ou de l'éolien. ●

Nevertheless, are you using smart charging even more with this energy crisis?

It's clear that we are still developing smart charging. In particular, we have connected an energy management system developed by a company based in Nice, called IO Think. This system allows us to manage all our energy needs in the best possible way. In addition to our investment in solar energy, we have also invested in LED lighting and taken measures to insulate the building to reduce our energy needs. In a way, we have indirectly anticipated the crisis and become more resilient to the energy crisis. Now we would like to install even more solar panels to increase our electricity autonomy. We don't have that many options for the roof anymore, but we can put more shades on our car park.

A call to make better use of solar energy

To what extent do you share your experience in energy management with other companies in the technology park?

For several years now we have always had visitors to our site. I have always said that my door is open to anyone who wants to come in a constructive spirit. We share our experience for free. I can recommend to all companies in the region to at least install some solar panels on their premises. Given the potential of our region with photovoltaics, this resource is absolutely underused. In a way, I think we have caused part of our energy crisis ourselves by not investing enough in the natural resources available to us. Unfortunately, many companies did not see the economic value in photovoltaic panels. In their defence, I have to say that when I did the profitability calculations for solar panels, the result was not very good. But I was already convinced that the result would be better than the calculations, and I was not wrong. For some things, you have to have a certain amount of faith. You can't always pre-calculate, it's not possible.

At the Mougins site, you are working a lot on artificial intelligence. Can it be used to better manage energy?

Yes, but these are two different battlefields. Artificial intelligence can play a role in better managing recharging, in combination with the forecasting of electricity from natural resources. It can thus make it possible to better manage consumption and adapt to production from solar or wind power. ●



Écouter l'interview sur
www.sophiamag.eu

GreenStick, du Français Inovadea : mesure fine des consommations électriques

Lauréate du concours i-NOV de l'ADEME, la solution par micro-capteurs électromagnétiques GreenStick d'Inovadea mesure les consommations de chaque disjoncteur et de chaque matériel branché dans l'entreprise, un bon pilote de ses plans d'économie d'énergie. En 2023, la société Inovadea a aussi pris la décision de fabriquer ses produits localement : cartes électroniques, moules, injection des pièces plastiques et assemblage seront désormais réalisés en PACA.

Inovadea conçoit et commercialise une technologie exhaustive pour mesurer, suivre, afficher, analyser les consommations d'énergie en eau, gaz et électricité des bâtiments. Elle a aussi complété son offre par Data+, une plateforme web de gestion énergétique. Inovadea est l'acteur français leader du pilotage de la consommation énergétique des collectivités, de la restauration, de la santé, du commerce, des TPE et PME, compatible avec la normalisation ISO 50001 et la directive européenne 2012/27/UE. ●

Contact : Mme Marjorie Gardez
marjorie.gardez@inovadea.com - www.inovadea.com - 04 22 13 07 77

Valbonne : une ferme solaire sur l'ancienne décharge du « trou de Béget »

Ce projet estimé à 3 millions d'euros a débuté en avril 2022, pour une livraison opérationnelle début 2026. Sur ce terrain situé à l'intersection du chemin de la Verrière et de la route des Macarons, la société sophilopolitaine Third Step Energy (TSE) exploitera, grâce à un bail emphytéotique de 30 ans, un plateau de 3 hectares de panneaux photovoltaïques. La production de 3 MW en conditions d'ensoleillement optimales pèse deux fois la consommation électrique de l'ensemble des bâtiments municipaux, ou celle de 2 000 foyers, hors chauffage.

Actuellement, seulement 4 % de l'énergie consommée sur la CASA est produite localement par énergie renouvelable. Aujourd'hui Valbonne totalise 350 m² de panneaux photovoltaïques déployés sur les toits des bâtiments communaux, pour un revenu de 20 000 euros annuel. 230 nouveaux mètres carrés viennent d'être posés sur l'hôtel de ville, pour générer une économie estimée de 12 000 euros annuels. D'autres projets sont à l'étude au gymnase des Bouillides, à l'île Verte et à la piscine Cuberte. Valbonne tombe de plus en plus dans le panneau... solaire. ●

Mougins : économie durable grâce au solaire et au recyclage

Mougins poursuit son engagement dans la transition énergétique. L'école maternelle Rebuffel et le centre culturel Scène55 sont équipés depuis 2022 de panneaux solaires. Cette infrastructure offre à ces deux bâtiments l'autosuffisance électrique, et prochainement alimentera quatre autres bâtiments communaux (crèche des Oursons, complexe Roger Duhalde, centre de la Photographie et Vaste Horizon). D'autres initiatives portent leurs fruits : isolation des bâtiments communaux, éclairage LED systématique, gestion intelligente de la température des lieux publics, réduction des temps d'éclairage public, extension du réseau cyclable et piétonnier, subvention pour l'achat de vélos électriques et de récupérateurs d'eaux pluviales, deux nouvelles bornes de recharge pour véhicule électrique. On estime à 120 K€ les économies annuelles réalisées à Mougins depuis 2019.

Par ailleurs, la Ville a pris un grand virage vers le durable : zones de compostage collectif, une collecte gratuite des déchets verts au printemps, la récupération des sapins de Noël et leur broyage gratuit pour pailler les espaces verts, une alimentation locale et durable dans les cantines, un projet de régie municipale pour promouvoir l'agriculture et le maraichage local bio. ●

Quelques sites utiles pour suivre les cours et s'initier à l'expérience des achats groupés :

www.prixelectricite.fr / www.cours-du-petrole.fr / www.prix-du-carburant.fr

Hausse de l'énergie en 2023 : quelles aides pour les entreprises ?

En fonction de la taille de l'entreprise, depuis début janvier 2023, il a été mis à la disposition de son responsable tout un panel d'aides pour amortir les hausses substantielles des factures d'énergie.

Les TPE peuvent bénéficier d'un tarif sur l'électricité limité à € 280 / MWh, d'un bouclier tarifaire, d'une prise en charge partielle de type « amortisseur », d'un accès à un guichet d'aide au paiement des factures de gaz et d'électricité, d'un possible report de paiement des impôts et cotisations sociales, d'un étalement des factures d'énergie et d'une possibilité de recours en cas de litige. Les PME bénéficient des mêmes aides à l'exception du tarif limité et du bouclier tarifaire. Les ETI et grandes entreprises peuvent compter sur l'accès à un guichet d'aide au paiement des factures de gaz et d'électricité et du recours en cas de litige. ●

L'ensemble de ces dispositifs nécessite des points de contact avec l'administration. Il y a d'abord le n° 0806 000 245 (service gratuit + prix de l'appel). Ensuite, chaque département a nommé un « conseiller départemental à la sortie de crise » (voir le site DGFiP). Pour les Alpes-Maritimes, il s'agit de M. Jean-Marc Bouvet - 04 92 17 76 04 - 06 61 17 84 70 - codefi.ccsf06@dgfi.finances.gouv.fr

Biot, 10 % d'économies d'énergie : objectif atteint

Apporter sa contribution à la lutte contre le réchauffement climatique, adopter des pratiques vertueuses, se protéger contre l'augmentation drastique du prix de l'énergie, mais conserver une qualité de services publics. Voilà le nouveau credo de nombre d'équipes municipales.

Biot n'échappe pas à la règle. Un plan d'investissement de 500 k€, mis en œuvre depuis 2020, a permis de réaliser l'isolation des combles de plusieurs écoles, de systématiser les doubles vitrages, de migrer à grande échelle vers l'éclairage LED aussi bien en intérieur qu'en extérieur sur la voirie, de réduire les temps d'illumination des monuments communaux la nuit et pendant les fêtes de fin d'année. Une économie de 30 000 euros par an a déjà été constatée uniquement sur l'éclairage public.

Le chauffage maintenu à 19°C dans les locaux scolaires et municipaux, et à 16°C dans les gymnases communaux, a permis une économie de 30 % entre novembre 2021 et 2022. Rappelons qu'une baisse d'un degré de la température du chauffage se traduit par 7 % d'économie sur la facture. ●

Sobriété énergétique à Antibes : tous les voyants sont au « vert »

Les municipalités font face, comme les particuliers et les entreprises, à la flambée des prix de l'énergie. Antibes Juan-les-Pins travaille depuis dix ans à réduire sa consommation et à produire son énergie, quand c'est possible. « Face à la flambée des prix de l'électricité, de l'essence et du gaz, le défi de la sobriété énergétique est envisagé avec son corollaire, à savoir, le maintien du pouvoir d'achat des habitants », affirme Jean Leonetti.

La Ville s'est attelée à plusieurs chantiers en matière d'énergie : généralisation des LED pour l'éclairage public, réduction des illuminations la nuit et au moment des fêtes, mise en œuvre d'une gestion technique centralisée et d'une régulation de la température pour vingt bâtiments municipaux, extinction automatisée des ordinateurs le soir dans les bâtiments publics, déclenchement des éclairages sur détection de présence, déploiement de panneaux solaires (voltaïques et eau chaude sanitaire), pompe à chaleur pour le stade nautique, chauffage urbain (15 000 foyers) grâce à l'incinération des déchets dans une UVE (Unité de Valorisation Énergétique) ...

Un inventaire à la Prévert ? Oui ! Mais de vrais économies à la clé. Depuis 2018 : économie de gaz de 70 k€, d'électricité de 40 k€ (malgré une augmentation de 14 %), de carburant de 50 k€. Revente d'électricité solaire pour 25 k€ par an et une réduction d'émission de CO₂ de 13 000 tonnes ●

Transition énergétique

ça pourrait être Versailles ici !

Après une crise sanitaire d'envergure planétaire est survenue une crise énergétique globale aux répercussions locales importantes. Ces trois syllabes, « É-ner-gie », se sont rappelées avec vigueur à tous : citoyens, consommateurs, élus, entrepreneurs, chercheurs, étudiants... Concept dual s'il en est : abstrait mais bien réel, local et global, facteur de croissance et moyen de pression, opportunité d'innovations et d'interrogations comportementales, toujours nécessaire sans jamais être suffisante, l'énergie est définitivement le socle de nos économies. Cette dépendance nous contraint un peu plus chaque jour à l'exploiter ; à contrario les risques géopolitiques et les objectifs de neutralité carbone exhortent à nous en détacher. Une troisième voie existe-t-elle ? Serions-nous irrémédiablement condamnés à choisir entre peste et choléra ?

Sophia Mag a posé la question à deux membres de l'ADEME¹, Yves Le Trionnaire, directeur régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, et Jean-Michel Parrouffe, expert national systèmes énergétiques, puis à deux membres du GREDEG², Adel Ben Youssef, maître de conférences expert en changement climatique, en économie numérique et en entrepreneuriat, et Nathalie Lazaric, directrice de recherche CNRS en économie.

par Antoine Guy



Énergie : un concept ancien, une hyperdépendance moderne

Le dictionnaire recèle quelques mots abstraits et polysémiques. « Énergie », mot-valise à l'étymologie grecque, est l'un d'eux. Aristote parlait d' « *energeia* (ενεργεια) », littéralement la « force intérieure », preuve que le concept s'est très tôt invité dans notre cognition collective. Nombreuses sont les disciplines à s'en être emparées : physique et thermodynamique bien sûr, mais aussi chimie, biologie, sciences humaines et sociales, spiritualité, ésotérisme même... Le langage courant évoque l'énergie d'une machine, d'une réaction chimique, d'un bâtiment, d'un individu ou d'une organisation. Nous en constatons et mesurons les effets au quotidien : chaleur, mouvement, écoulement, turbulences, puissance électrique, propagation d'ondes... Et pourtant, personne n'a jamais vu une parcelle d'énergie bien rangée dans sa boîte, ou nous faire signe depuis un microscope.

Nommer, c'est déjà connaître et s'appropriier la chose substantivée. Depuis le début du XIX^e, l'avènement de la vapeur et de l'électricité, en lieu et place de la force du vivant, a convoqué le concept d'énergie dans toutes nos activités. Alimentation, mobilité, habitat,

divertissement, apprentissage, santé, travail... tout cela requiert une disponibilité d'énergie.

« Aujourd'hui, l'offre ne suit pas la demande, structurellement, et l'on entre dans une période durable d'énergie fossile chère »

« Je définirai l'énergie comme un intrant essentiel pour toutes opérations de production dans le système économique mondial », souligne Adel Ben Youssef. « Pour l'économiste, le marché de l'énergie se structure selon trois domaines : la production brute, le transport, et la consommation finale », poursuit-il. La modernité doit passer sous ce triptyque énergéticien, préalable nécessaire à toutes autres initiatives économiques. Certes en 2023 nous maîtrisons assez bien l'énergie, sa production, son transport et sa consommation mais n'avons-nous pas troqué notre confort, notre croissance, notre développement, contre une dépendance prométhéenne organisée ?

Energy transition: switch the lights off!

After a health crisis on a planetary scale came a global energy crisis with major local repercussions. Energy is a dual concept if ever there was one: abstract but very real, local and global, a factor of growth but a burden, an opportunity for innovation and behavioural questioning, always necessary without ever being sufficient, energy is definitely the foundation of our economies. This dependence forces us to exploit it a little more each day but the geopolitical risks and the objectives of carbon neutrality urge us to detach ourselves from it. Is there a third way?

Sophia Mag put the question to two members of ADEME, Yves Le Trionnaire, regional director of PACA and Jean-Michel Parrouffe, national expert in energy systems and to two members of GREDEG, Adel Ben Youssef, lecturer and expert in climate change, digital economy and entrepreneurship, and Nathalie Lazaric, CNRS research director in economics.

Energy: an ancient concept, a modern hyperdependency

The word "Energy", has Greek etymology and many disciplines have adopted it: physics and thermodynamics, but also chemistry, biology, human and social sciences, even spirituality... In everyday language, we talk about the energy of a machine, a chemical reaction, a building, or an individual. We see

Deuxième semestre 2022 : la crise sur le gâteau

Depuis plusieurs mois les boulangeries souffrent et la baguette nationale prend cher. Les enseignes *Camaïeu, Pimkie, Kookai, André, San Marina...* ont annoncé leur brutale fermeture tandis que *Vinted*, leader de la revente seconde-main entre particuliers, affiche une santé insolente. Loin de se simplifier, les conséquences de nos besoins croissants d'énergie se sont multipliées et intriquées... moins pour le meilleur que pour le pire. Les crises énergétiques ont émaillé la révolution industrielle, laissant d'amers souvenirs comme le choc pétrolier de 1973. Le marché de l'énergie s'est métamorphosé en une arène de combats géopolitiques où le défaut de la cuirasse s'appelle « dépendance ». « Il suffit pour constater ces vulnérabilités de regarder l'atlas des gazoducs dans le monde, en particulier entre la Russie et l'Allemagne », affirme Adel Ben Youssef. La moindre toux des producteurs oblige les consommateurs à s'aliter pour cause d'inflation, à subir les fièvres de la récession. « Nous vivons une crise énergétique depuis l'été dernier, mais en réalité elle a commencé structurellement bien avant, et la guerre en Ukraine n'est qu'un facteur aggravant conjoncturel, non un déclencheur », explique Yves Le Trionnaire. Depuis 2011, date estimée du "peak oil", nous vivons dans une situation où le prix des hydrocarbures augmente, moins à cause de leur rareté que par les investissements que demande leur extraction. »

Le décrochage entre offre et demande s'est confirmé, conjoncturellement, sur l'électricité durant l'été dernier. « La maintenance de notre parc nucléaire, en particulier les opérations dites de « grand carénage » pour prolonger la vie des centrales et la découverte de corrosion sous contrainte sur certains des réacteurs les plus récents, nous a amenés à compenser notre manque d'électricité nucléaire par une production d'électricité importée ou venant de centrales au gaz », explique Jean-Michel Parrouffe. Le prix du gaz ayant fait un énorme saut à cause de l'embargo sur la Russie lié au conflit ukrainien et l'interconnexion de nos réseaux électriques européens au sein desquels la solidarité joue mais où le marché de l'électricité impose les prix, les factures en France (et en région SUD) ont suivi cette forte hausse.

Mais alors, pourquoi choisir le gaz s'il est cher ? « Pour équilibrer l'offre et la demande sur le réseau RTE, on priorise l'injection de l'électricité en provenance des sources d'énergies renouvelables variables, puis on complète avec les tranches nucléaires, et en dernier lieu les sources carbonées par ordre de moindre pollution, c'est-à-dire gaz, puis fioul et enfin charbon. Dans ce contexte, on peut aussi importer de l'électricité, si les moyens de production nationaux, ne sont pas suffisants, et les prix compétitifs. », souligne Yves Le Trionnaire.

Un bon point : le redémarrage rapide de certaines centrales nucléaires en maintenance et la clémence des températures cet hiver se sont conjugués pour éviter de trop recourir au fioul, au charbon et aux importations. Un mauvais point : nos capacités électriques en énergies renouvelables, solaires, éoliennes, hydrauliques, géothermiques, ne sont pas (encore) suffisantes pour garantir notre indépendance au gaz et aux hydrocarbures. Deuxième fait alarmant : « La tension sur le marché du gaz, en obligeant les économies dépendantes à rechercher des sources alternatives, ont de facto favorisé les ventes de gaz de schiste américain, dont on connaît les méfaits terribles en termes d'émission de gaz à effet de serre », commente Nathalie Lazaric. Pour amortir le choc, un certain nombre de particuliers ont, ou vont, bénéficier d'un bouclier tarifaire et d'un chèque énergie, tandis que les entreprises pourront bénéficier d'amortisseurs fiscaux et renégocier leurs contrats de fourniture d'énergie avec les opérateurs, grâce à des changements réglementaires voulu par l'État début janvier 2023. « L'énergie est aussi un secteur où la fiscalité est devenue excessive, que ce soit en taxes ou en subventions, ce qui souligne davantage notre ultra-dépendance à ce domaine », constate Adel Ben Youssef.



Adel Ben Youssef (© DR)



Nathalie Lazaric (© DR)



Jean-Michel Parrouffe (© DR)



Yves Le Trionnaire (© DR)

and measure its effects in our daily lives and yet, no one has ever seen a parcel of energy neatly tucked away in a box.

Since the beginning of the 19th century the advent of steam and electricity brought the concept of energy into all our activities. "I would define energy as an essential input for all production operations in the global economic system," says Adel Ben Youssef. But have we not traded our comfort, growth and development for an organised dependence?

Second half of 2022: energy crisis

Far from being simplified, the consequences of our growing need for energy have multiplied and intertwined... and not for the best. Energy crises have punctuated the industrial revolution, leaving bitter memories such as the 1973 oil crisis. The energy market has metamorphosed into a geopolitical battleground where the chink in the armour is called "dependence". "To see these vulnerabilities, you only need to look at the map of gas pipelines in the world, especially between Russia and Germany," says Adel Ben Youssef. The slightest cough from producers forces consumers to go on bed rest due to inflation, to suffer the fevers of recession. "We have been experiencing an energy crisis since last summer, but in reality it started long before that, and the war in Ukraine is only a cyclical aggravating factor, not a trigger, explains Yves Le Trionnaire. Since 2011, the estimated date of "peak oil", we have been living in a situation where the price of hydrocarbons has been rising, less because of their scarcity than because of the investments that their extraction requires".

« Finalement, la première EnR utilisée aujourd'hui en PACA est la biomasse »

"With a gap between supply and demand and major refurbishment of our nuclear plants we imported electricity or generated electricity from gas-fired plants," explains Jean-Michel Parrouffe.

But why choose gas if it is expensive? "To balance supply and demand on the RTE network, we prioritise the injection of electricity from variable renewable energy sources, then we complete this with the nuclear units, and lastly carbon sources in order of least pollution. We can also import electricity if national production resources are not sufficient and the prices are competitive," emphasises Yves Le Trionnaire.

Alarmingly "Tensions have forced dependent economies to look for alternative sources, and has favoured sales of American shale gas, whose terrible effects in terms of greenhouse gas emissions are well known," comments Nathalie Lazaric. To cushion the blow, a certain number of individuals have already, or will benefit from a tariff shield and an energy voucher, while companies will be able to benefit from tax shock absorbers and renegotiate their energy supply contracts, thanks to regulatory changes by the State in January 2023. "Energy is also a sector where taxation has become excessive, whether in taxes or subsidies, which further underlines our ultra-dependence on this area," says Adel Ben Youssef.

À toute chose malheur est bon

Toujours est-il que, malgré les rumeurs, il n'y a pas eu cet hiver à souffrir de délestages, ni à l'échelle nationale, ni régionale. Notre infrastructure s'est montrée résiliente, mais plus par le porte-monnaie que par privation. Même si les incitations à la sobriété ont porté des fruits. « Les campagnes 'je baisse, j'éteins, je décale', le service 'écowatt' entre autres, ont fait baisser, selon RTE, la consommation des Français et des entreprises de presque 10 %. Ce qui est encourageant et a contribué à éviter les délestages », déclare Jean-Michel Parrouffe.

« Aujourd'hui, l'offre ne suit pas la demande, structurellement, et l'on entre dans une période durable d'énergie fossile chère », prédit Yves Le Trionnaire. Cette situation a le mérite de mettre en lumière l'urgence d'une transition énergétique vers le renouvelable, l'importance d'un localisme énergétique décarboné, et la capacité collective des citoyens à se mobiliser pour questionner vertueusement leurs modes de consommation, et plus généralement leur empreinte environnementale. « Quand tout va bien, l'homme ne voit pas pourquoi il devrait changer de paradigme. C'est au cœur des turbulences, même si elles ne sont ni agréables, ni désirables, qu'il se convainc de faire évoluer ses comportements », ajoute, philosophe, Adel Ben Youssef. Au-delà des nuisances à court terme, la crise devient un accélérateur de transition énergétique, donc comportementale et écologique. 2050 et son cortège d'objectifs de neutralité ne sont pas si loin et le GIEC nous presse d'appuyer sur la pédale de droite, pas celle du milieu.

Électricité en région SUD : part du lion au nucléaire, de l'hydraulique historique, et pas assez d'EnR hors biomasse

Dans le sud-est, nous dépendons surtout de l'électricité nucléaire de la centrale de Tricastin. En cas de pic de consommation, nous avons la chance de bénéficier du système « Durance-Verdon », une série d'infrastructures hydrauliques cohérentes comprenant 14 barrages et 22 centrales pour stabiliser le réseau. « La chaîne 'Durance-Verdon' est mobilisable en un quart d'heure et produit en moyenne l'équivalent de deux tranches nucléaires, soit 2 000 mégawatts (10 % de la production hydraulique française et 1,2 % de la production d'électricité nationale) », rappelle Yves Le Trionnaire. Sur le solaire photovoltaïque, PACA obtient une honorable 3^e position avec une production de 1 700 mégawatts, derrière la région Nouvelle Aquitaine (3 300 MW) et l'Occitanie (2 700 MW).

« PACA règle une facture énergétique annuelle de 14 milliards d'euros, soit exactement le chiffre d'affaires du secteur tourisme. La région importe 90 % de ses besoins en énergie »

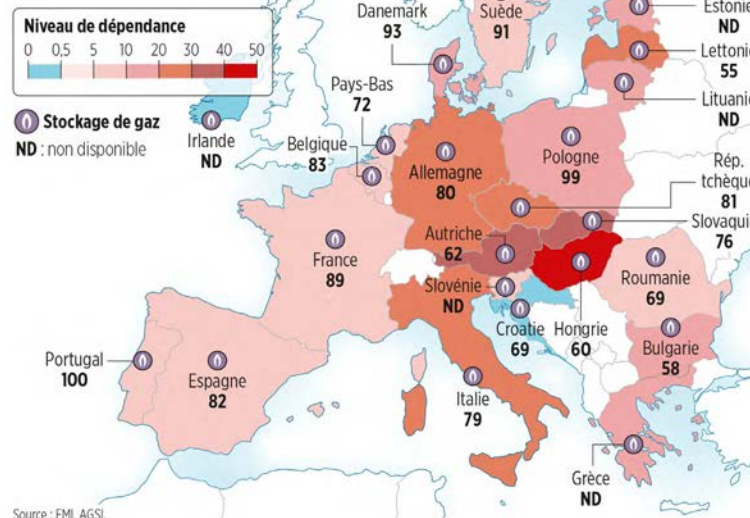
« Finalement, la première EnR utilisée aujourd'hui en PACA est la biomasse. De nombreux particuliers se chauffent au bois, un certain nombre d'entreprises utilisent des réseaux de chaleur alimentés par des chaudières bois et deux centrales, Gardanne⁴ (Bouches-du-Rhône) et Brignoles (Var), produisent de l'électricité », conclut Yves Le Trionnaire. La tendance est d'amplifier cette source d'énergie, en rationalisant l'exploitation forestière, ce qui en plus favorise l'emploi local et la prévention des incendies. En revanche, la région ne brille pas curieusement par sa capacité en solaire thermique, en géothermie, et se situe même en fin de peloton pour l'éolien terrestre. Les quelques projets qui peinent à sortir près de Marseille font l'objet d'interminables procédures en recours. L'avenir se dessine plus en revanche vers l'éolien flottant, sur la Méditerranée.

Grosso modo, les EnR couvrent aujourd'hui 30 % des besoins en électricité de la région dont 22 % pour l'hydraulique (en diminution à cause des sécheresses récurrentes). PACA reste encore en deçà de ses objectifs pour 2030 et pour atteindre la neutralité en 2050. À l'échelon national, la part des EnR dans la consommation énergétique devait représenter 23 % en 2020. L'Hexagone n'en revendique que 19 %, un résultat honorable mais insuffisant.

L'hydrogène, vecteur énergétique de stockage plus qu'énergie primaire en tant que telle, fait l'objet de toutes les attentions en PACA mais demeure aujourd'hui à la marge. « Les investissements restent lourds et la filière est en phase d'émergence. L'hydrogène est adapté aux mobilités lourdes, trains, bus, camions, mais ne pourra peser dans le mix énergétique de la région qu'à partir de la fin des années 2020 », commente Jean-Michel Parrouffe.

L'UE face à la crise gazière

Niveau de dépendance au gaz russe en 2020 et stocks de gaz en août 2022, en %



Le plan de l'Europe pour se passer du gaz russe, par Emmanuel Berretta (© Le POINT du 25 août 2022)

Every cloud has a silver lining

"Today, supply is not keeping up with demand, and we are entering a long period of expensive fossil fuels," predicts Yves Le Trionnaire. This situation has the merit of highlighting the urgency of an energy transition and the collective capacity of citizens to question their consumption behaviour and their environmental footprint. "When everything is going well, man does not see why he should change his paradigm. It is in the midst of turbulence, even if it is neither pleasant nor desirable, that he convinces himself to change his behaviour," adds the philosopher Adel Ben Youssef.

Electricity in the SOUTH region: lion's share of nuclear power, historical hydraulic power, and not enough RE (excluding biomass)

"In the south-east, we mainly depend on nuclear electricity from the Tricastin power station. In the event of a consumption peak, we are fortunate to benefit from the 'Durance-Verdon' system which can be mobilised in a quarter of an hour and produces on average the equivalent of 2,000 megawatts" says Yves Le Trionnaire. In terms of photovoltaic solar energy, PACA comes an honourable 3rd place with a production of 1,700 megawatts. "Finally, the main RE used today in PACA is biomass. Many private individuals heat with wood, a certain number of companies use energy networks, and the region has a large number of biomass plants with Gardanne (Bouches-du-Rhône) and Brignoles (Var) producing electricity", concludes Yves Le Trionnaire. Curiously the region does not shine with its capacity in solar or geothermal energy and is even at the bottom of the pack for terrestrial wind energy. The future is more likely to be in floating wind power on the Mediterranean.

Roughly speaking, RE covers 30% of the region's electricity needs, including 22% for hydraulic energy. PACA is still below its objectives for 2030 and for reaching neutrality in 2050. France has 19% RE which whilst honourable is insufficient.

Hydrogen, an energy vector for storage rather than primary energy as such, is the object of all the attention in PACA, but today remains on the fringe. "The sector is in an emergent phase. Hydrogen is adapted for trains, buses, lorries, but will only be able to make an



Barrage de l'Escale sur la Durance (Alpes de Haute Provence)

Consommation en région SUD : conforme au schéma national mais une précarité géographique

« Les transports représentent 35 % de la consommation énergétique de la région, l'industrie 33 %, l'habitat et le tertiaire 31 % et un minuscule 1 % pour l'agriculture. Ces chiffres sont plus parlants en valeur absolue. PACA règle une facture énergétique annuelle de 14 milliards d'euros, soit exactement le chiffre d'affaires du secteur tourisme. La région importe 90 % de ses besoins en énergie », indique Nathalie Lazaric. Ces pourcentages suivent les moyennes nationales mais masquent des disparités, notamment vis-à-vis de la précarité énergétique, c'est-à-dire de la part de la facture d'énergie sur le revenu d'un ménage. « La précarité énergétique moyenne en France est de 12 %. Dans l'arrière-pays en PACA (Hautes-Alpes et Alpes-de-Haute-Provence), on rencontre des situations de précarité jusqu'à 35 %. Il n'est pas forcément facile de convaincre en parlant sobriété ou même frugalité dans ces contextes », ajoute-t-elle.

**« Dans notre région, nous avons trois défis à relever en priorité :
notre mobilité, nos habitations passoires thermiques et le
développement du solaire »**

Découpler la croissance économique de la consommation énergétique

L'énergie demeure encore un trop puissant levier qui impacte l'économie et lui impose sa route vers la rentabilité. La tyrannie des crises énergétiques présentes ou passées le démontre. Cette situation, à l'échelle du monde, pourrait (devrait) changer pour inhiber ces moyens de pression géopolitiques et atteindre les objectifs de décarbonation. Agir en amont sur la diversification des sources et des filières pour aller vers plus de 80 % d'EnR, agir en aval sur les comportements et consentir à la sobriété. Ces ambitions sont désirables mais la route est encore longue, incertaine, teintée d'utopie. « Les ressources fossiles s'amenuisent et les EnR alternatives ne sont pas encore suffisamment implémentées. Nous devons aller vers beaucoup plus d'efficacité énergétique grâce à un premier levier : la technologie, à l'image des ampoules LED, de l'IA dans les systèmes de régulation de température⁵, des véhicules électriques⁶. L'AIRBUS des batteries, la société ACC (Automotive Cell Company⁷) vient d'inaugurer son centre de R&D près de Bordeaux », déclare Adel Ben Youssef. « Nous devons actionner un second levier, celui des changements de comportement en utilisant par exemple les 'nudges'⁸, ces coups de pouce subliminaux qui influencent et incitent à prendre telle ou telle décision vertueuse, comme ce petit logo pour monter un escalier en écoutant de la musique plutôt que d'emprunter un escalator », conclut-il.

L'ADEME, de son côté, a mis en ligne les conclusions d'un très beau travail de prospective effectué entre 2021 et 2022 : quatre scénarii qui s'appuient sur des mêmes données climatiques, démographiques, économiques, mais empruntent quatre chemins distincts, correspondant à des choix de société différents pour atteindre la neutralité carbone en 2050. « Génération frugale », « Coopération territoriale », « Technologies vertes » et « Pari réparateur » explorent avec rigueur et systématisme toutes les conséquences d'une « transition écologique » effective, les impacts sur notre mobilité, notre alimentation, l'aménagement de nos territoires, notre habitat, nos pratiques économiques, notre rapport au vivant et à notre santé, notre gouvernance, nos

impact on the region's energy mix from the end of the 2020s," comments Jean-Michel Parrouffe.

Consumption in the SOUTH region: in line with the national pattern but with geographical precariousness

"Transport accounts for 35% of the region's energy consumption, industry for 33%, housing and the tertiary sector for 31% and agriculture for a tiny 1%. PACA pays an annual energy bill of 14 billion euros, exactly the turnover of the tourism sector. The region imports 90% of its energy needs," says Nathalie Lazaric. These percentages are in line with national averages but mask disparities, particularly with regard to fuel poverty. "Average fuel poverty in France is 12%. In the hinterland of PACA this can be up to 35%."

Uncoupling economic growth from energy consumption

Energy is still too powerful in its impact on the economy and its path to profitability. We need to act upstream on the diversification of sources and sectors to move towards more than 80% RE and act downstream on behaviour. Desirable ambitions but the road is still long. "Fossil resources are dwindling and alternative renewable energies are not yet sufficiently implemented. We must move towards much greater energy efficiency using technology, such as LED light bulbs, A.I. temperature control systems and electric vehicles. The Automotive Cell Company has just opened its R&D centre near Bordeaux. We must make further changes, this time in our behaviour using 'nudges' for example."

"In our region, we have three priorities: our mobility, our heat-resistant homes and the development of solar energy" says Adel Ben Youssef. "We would need to invest 40 billion euros in the region by 2050 to be 50% self-sufficient. An unrealistic amount", as Natalie Lazaric says.

Living badly alone or surviving better together?

Ecological transition and energy transition have come to be almost the same thing. They call on us to act both upstream and downstream as relying on fossil fuels alone is no longer an option. The energy paradise of "open-bar, whenever I want, wherever I want, and with no limit" now looks like the beginning of hell.

We must therefore invest and govern to make energy supplies more virtuous by producing better, moving towards renewables, while at the same time reprofiling demand. Many populations in the southern hemisphere are already doing this, not by choice but because their reality requires it.

Energy remains more necessary than ever for the survival of humanity, but agreeing to sobriety, even frugality, to reach this non-negotiable neutrality, means reducing our dependence. Notice this word "dependence" as in an addiction, perhaps this explains it. Can't wait for the SP95 patch or the discreet meetings of "gasoholics anonymous"?

More seriously, the question of energy does not just refer to the search for alternative technologies and a moralisation of behaviour. It questions our individual and collective development. Should accepting constraints be an exercise in freedom, an opportunity to grow in humanity, a new way of being alive?

What sort of "Sapiens" do we want to become? ●



Les gazoducs qui alimentent l'Europe (© Article de Jean-Marc HOLZ publié le 19 avril 2022 dans la revue CONFLITS)

industries... ainsi que, bien sûr, les bilans carbone, environnementaux et financiers associés. « Dans notre région, nous avons trois défis à relever en priorité : notre mobilité⁹, nos habitations passoires thermiques et le développement du solaire¹⁰ », insiste Adel Ben Youssef. « Nous aurions besoin d'investir dans la région 40 milliards d'euros d'ici à 2050 pour être autonomes à 50 %. Un montant irréaliste », rappelle Natalie Lazaric.

Mal vivre seul ou mieux survivre ensemble ?

Transition écologique et transition énergétique ont fini par quasiment se confondre. Elles nous convoquent et nous demandent d'agir aussi bien en amont qu'en aval des chaînes de production de valeurs. La crise énergétique actuelle le met en lumière de manière radicale. Se reposer sur les seules sources fossiles n'est plus envisageable au regard de la rareté de la ressource et de l'effet de serre. Le paradis de l'énergie « open-bar, quand je veux, où je veux, et sans plafond » ressemble maintenant à un début d'enfer.

Reste donc à investir et gouverner pour rendre l'offre d'énergie plus vertueuse en produisant mieux, en diversifiant au maximum les sources vers le renouvelable, tout en reprofilant la demande : identifier nos dispensables et nos remplaçables, recycler et circulariser, questionner nos modalités de consommation et d'alimentation, désirer une sobriété. De nombreuses populations de l'hémisphère sud le pratiquent déjà, non par choix mais parce que leur réel l'impose. À méditer.

L'énergie reste plus que jamais nécessaire à la survie de l'humanité, mais consentir à la sobriété, voire à la frugalité, pour rejoindre cette non négociable neutralité, signifie réduire notre dépendance ou, dit autrement, **augmenter notre liberté**, cette capacité à s'émanciper des liens qui asservissent. Avez-vous noté l'emploi du mot « dépendance », chéri des addictologues ? Ceci expliquerait-il cela ? Vivement le patch au SP95 ou les réunions discrètes de « gasoliques anonymes » ?

**« Nous aurions besoin
d'investir dans la région 40
milliards d'euros d'ici à 2050
pour être autonomes à 50 %.
Un montant irréaliste »**

Plus sérieusement, la question de l'énergie ne renvoie pas qu'à des recherches de technologies alternatives et à une moralisation des comportements. Elle questionne notre projet, individuel et collectif. Comment et pourquoi habiter la planète bleue, où consentir à des contraintes serait un exercice de liberté, une occasion de grandir en humanité, une nouvelle manière d'être vivant ?

Quel « Sapiens » voulons-nous, pensons-nous, devenir ? ●

L'ADEME, initialement Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie, a été rebaptisée en juin 2020, Agence pour la Transition écologique. Signe des temps, évolution des comportements, éveil des savoirs, les mots clés « Environnement » et « Énergie » sont remplacés par un substantif de mouvement : « Transition ». Le temps des constats est achevé, celui de l'action en route. D'ailleurs, l'ADEME, Établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC), est désormais placée sous la tutelle des ministères de la Transition écologique et de la Cohésion des Territoires (MTECT – Christophe Béchu), de la Transition énergétique (MTE – Agnès Pannier-Runacher) et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Preuve, s'il en est, que la transition écologique et la transition énergétique ne sont plus des ensembles disjoints.

Avec ses 1 000 salariés, un volume d'aides distribuées de presque 4 milliards d'euros pour 2023 (à comparer aux 750 millions de 2019 !), une présence dans tous les territoires y compris en Outre-mer (27 représentations et directions régionales), l'ADEME pèse lourd au royaume de la transition. « Nous avons un premier métier d'appui à la conception et à l'évaluation des politiques publiques. Nous produisons des analyses prospectives pour alimenter la réflexion des politiques, explique Yves Le Trionnaire. Notre second métier consiste à accompagner les acteurs de la transition écologique, au travers des aides qu'on apporte à des porteurs de projets dans de nombreux domaines : développement des énergies renouvelables (froid et chaleur), récupération de chaleurs dites « fatales », développement de l'économie circulaire et récupération des déchets... Très bientôt on le fera aussi dans le secteur alimentaire. En France, 1/3 des biens alimentaires produits ne sont pas consommés, soit 10 millions de tonnes par an », conclut-il.

ADEME, initially the French Environment and Energy Management Agency, was renamed the Agency for Ecological Transition in June 2020. As a sign of the times, a change in behaviour and an awakening of knowledge, the key words "Environment" and "Energy" have been replaced by a noun of movement: "Transition". "We have a primary job of supporting the design and evaluation of public policies. We produce analyses to feed into the thinking of policies, explains Yves Le Trionnaire. Our second role consists of supporting ecological transition and soon we will also be doing this in the food sector. In France, 1/3 of food produced is not consumed" he concludes.

1. ADEME : Agence pour la Transition écologique

2. Le GREDEG, Groupe de recherche en droit, économie et gestion, est une Unité mixte de Recherche sous la double tutelle du CNRS et d'Université Côte d'Azur. Les membres de l'unité sont soit des chercheurs du CNRS et de l'INRAE, soit des enseignants-chercheurs de SKEMA Business School et d'UCA.

3. Le « peak oil » est le sommet de la courbe de l'extraction mondiale de pétrole, autrement dit le point où celle-ci atteint son niveau maximal avant de connaître par la suite un déclin dû à l'épuisement progressif des réserves.

4. Cette unité produit 150 mégawatts soit à terme 6 % de la production d'électricité de la région PACA, en consommant 850 000 tonnes de biomasse, en grande partie du bois. Elle est très critiquée par les associations écologistes.

5. On estime qu'entre 3 et 5 gigatonnes par an de CO₂ ne seraient pas rejetées dans l'atmosphère.

6. Même si la fabrication et le recyclage des batteries posent des problèmes comme l'exploitation des terres rares.

7. Née de l'union de Saft, filiale de TotalEnergies et du groupe Stellantis (PSA/Opel), l'Automotive Cells Company a depuis été rejointe par Mercedes-Benz.

8. La théorie des « nudges » a été expliquée en 2008 par Richard Thaler et Cass Sunstein dans leur livre « Nudge : Améliorer les décisions concernant la santé, la richesse et le bonheur. » En 2017, Richard Thaler a reçu le Nobel d'économie pour sa contribution à l'économie comportementale.

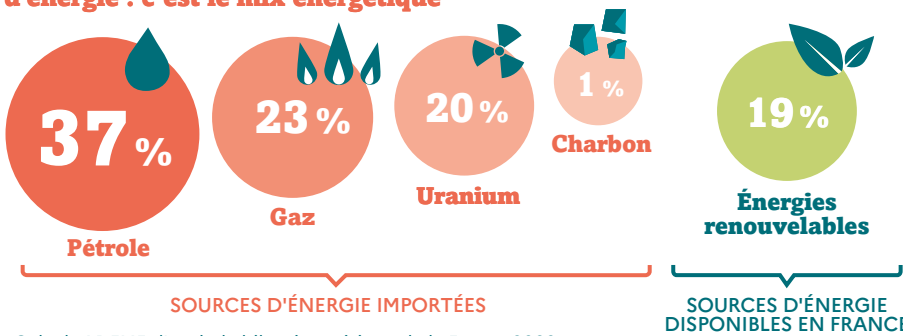
9. Il reconnaît volontiers l'effort fait sur les pistes cyclables et les transports collectifs mais avoue qu'il n'y a pas de solutions actuellement pour l'aérien et l'aéroport Nice Côte d'Azur.

10. L'Australie s'est engagée dans un programme de fermes photovoltaïques géantes pour exporter massivement son électricité.

COMMENT RÉDUIRE NOTRE DÉPENDANCE ÉNERGÉTIQUE ?

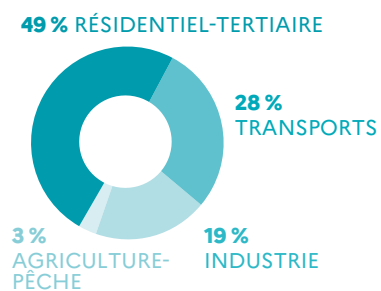
LA FRANCE DÉPEND BEAUCOUP D'ÉNERGIES IMPORTÉES

Pour répondre à nos besoins, nous utilisons plusieurs sources d'énergie : c'est le mix énergétique



Calculs ADEME d'après le bilan énergétique de la France 2020

Qui consomme l'énergie ?



Source : SDES - bilan énergétique de la France 2020

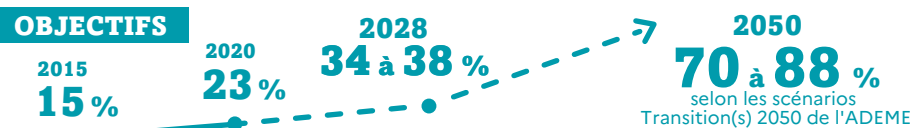
LA SOLUTION : RECOURIR DAVANTAGE AUX ÉNERGIES RENOUVELABLES

En 2020
 Part des énergies renouvelables :
19%
 de l'énergie finale consommée

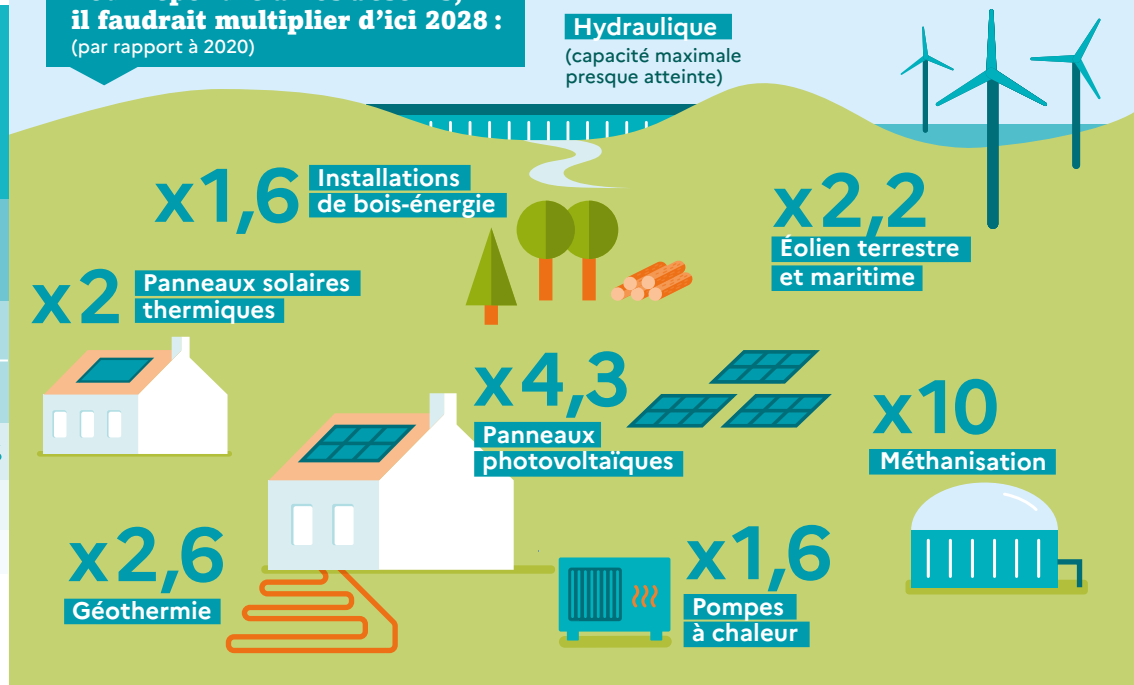
PAR FILIÈRE :

BOIS-ÉNERGIE	6,6%
HYDRAULIQUE	3,8%
ÉOLIEN	2,3%
POMPES À CHALEUR	2,3%
BIOCARBURANTS	2,1%
AUTRES FILIÈRES ÉLECTRIQUES ¹	1,4%
AUTRES FILIÈRES CHALEUR ²	0,6%

¹ solaire photovoltaïque, énergies marines et électricité à partir de biomasse et de géothermie
² solaire thermique, géothermie et biogaz



Pour répondre à nos besoins, il faudrait multiplier d'ici 2028 : (par rapport à 2020)



MAIS AUSSI RÉDUIRE NOS CONSOMMATIONS

1 Plus de sobriété : chasse aux gaspillages dans les logements, les bureaux, les commerces, les bâtiments publics ; réduction des trajets seul en voiture et des déplacements en avion ; sobriété numérique ; meilleure gestion de l'éclairage...

2 Plus d'efficacité énergétique : rénovation des logements pour diminuer les besoins de chauffage et d'eau chaude, amélioration de la performance des appareils électroménagers, des procédés industriels, passage à une motorisation électrique et allègement des véhicules...



Achat groupé d'énergie renouvelable locale

Quand les communes des Pays-Bas ouvrent le bal des EnR citoyennes

Depuis 2018, 17 municipalités de la région d'Arnhem - Nimègue achètent conjointement de l'énergie renouvelable produite localement pour alimenter les équipements communaux (mairies, centres communautaires, éclairage public, piscines municipales, stations de pompage des eaux usées). Cet appel d'offres groupé a conditionné la livraison d'énergie sur leur territoire à une production d'EnR fournie localement par des installations de production nouvellement construites. Dans le cadre de ce marché public, le besoin en volume toute EnR confondue (solaire, éolien, hydroélectricité) s'élevait concrètement à 90 GWh/an. Six ans plus tard, voici le bilan de cette action collective.

par Eef Neienhuijsen

C'est la première fois aux Pays-Bas que 17 municipalités néerlandaises d'une même région achètent conjointement de l'électricité renouvelable de proximité¹. L'objectif est louable. Montrer qu'une autonomie régionale est possible en matière d'EnR, et pousser la région d'Arnhem - Nimègue à devenir énergétiquement neutre le plus rapidement possible.

Pour y parvenir, une procédure d'appel d'offres européen a été lancée en 2018 pour un contrat d'énergie renouvelable porté par 17 municipalités néerlandaises sur une durée de cinq ans, avec prolongation facultative de quinze. La première étape du contrat devait montrer dans la première année que toute l'énergie achetée provenait d'une source d'énergie renouvelable locale. La deuxième étape devait montrer qu'avant 2022, toute l'énergie renouvelable utilisée par les collectivités était produite au niveau régional. Ce dernier objectif a été atteint l'année dernière.

En cinq ans donc seulement, cette approche a réussi à ce que toute l'énergie renouvelable livrée aux 17 collectivités néerlandaises participantes soit produite au niveau régional et cela a généré de l'argent pour le territoire puisque les collectivités achètent ces EnR à des producteurs locaux.

« En cinq ans seulement, cette approche a réussi à ce que toute l'énergie renouvelable livrée aux 17 collectivités néerlandaises participantes soit produite au niveau régional »

Impulser une telle démarche est loin d'avoir été facile, mais le projet a réussi car la plupart des initiatives provenaient de coopérations énergétiques locales qui étaient gérées par des initiatives citoyennes. Cerise sur le gâteau, le contrat d'achat groupé était moins cher qu'un contrat de marché ordinaire. Au vu du succès, la clause de prolongation facultative a été activée et le contrat d'origine a été prolongé jusqu'en 2033.

Plusieurs projets d'EnR en partenariat avec des coopératives citoyennes ont été concrétisés pour arriver à l'équilibre de la production régionale.

Quatorze projets régionaux ont ainsi contribué à la production du volume d'énergie renouvelable requise. Parmi eux, l'usine de panneaux solaires flottants de **Lingewaard**. C'est un petit projet mais spécial. Il comprend plus de 6 000 panneaux solaires qui fournissent de l'énergie à environ 600 foyers ainsi qu'au réseau public. Une coopérative a été créée autour avec pour particularité que la centrale électrique flotte sur un bassin d'eau d'irrigation qui sert de réserve aux horticulteurs environnants.

Une autre initiative locale à noter est la coopérative « *Energierijck coöperatie Berg en Dal* ». 70 membres ont réussi à installer 700 panneaux solaires sur les toits d'autres personnes car ils n'avaient pas la possibilité de les installer sur leurs propres toits. Ces panneaux ont été installés sur les toits de la mairie et d'entreprises privées de la ville. Les propriétaires des panneaux ont obtenu une réduction sur les taxes en lien avec leur consommation d'énergie et en retour, la coopérative citoyenne a obtenu des recettes financières sur les ventes d'énergie qui seront utilisées pour continuer à développer et à maintenir le projet.

Le parc éolien Koningspleij, une initiative de la coopérative citoyenne Rijn en IJssel Energiecoöperatie, produit 5 % de la consommation de Arnhem avec trois éoliennes. A noter également le parc éolien Nijmegen qui compte quatre éoliennes, et le parc solaire flottant Bommel. Tous ont en commun d'appartenir au moins à moitié à une coopérative citoyenne.

Group purchase of local renewable energy When the communes of the Netherlands set the ball rolling for EnR citizens

Since 2018, 17 municipalities in the Arnhem - Nijmegen region have been jointly purchasing locally produced renewable energy to power municipal facilities (town halls, community centres, public lighting, municipal pools, sewage pumping stations). This group tender set conditions for the delivery of energy in their region to be renewable energy produced and supplied locally by newly built facilities. For this public procurement the total renewable energy volume requirement (solar, wind, hydroelectricity) amounted to 90 gigawatt hours/year. Six years later, here are the results of this group action.

It is the first time in the Netherlands that 17 Dutch municipalities in the same region have jointly purchased local renewable electricity. The goal is laudable: to show that regional autonomy is possible in terms of renewable energy and to encourage the Arnhem - Nijmegen region to become energy neutral as rapidly as possible.

To achieve this, a European tender procedure was launched in 2018 for a renewable energy contract carried out by 17 Dutch municipalities over a five-year period, with an optional extension of 15. The first stage of the contract was to show in the first year that all the energy purchased came from a local renewable energy source. The second step was to show that before 2022 all renewable energy used by communities was produced at a regional level. The latter was achieved last year.

In just five years, this approach has succeeded in ensuring that all the renewable energy delivered to the 17 participating Dutch communities is produced at a regional level. This has also generated money for the region as the communities buy the renewable energy from local producers.

Driving such an approach was far from easy, but the project was successful because most of the initiatives came from local energy cooperation that was managed by citizen initiatives. The icing on the cake was that the group purchase contract was cheaper than a regular market contract. Based on the success, the optional extension clause was activated and the original contract was extended to 2033.

Several renewable energy projects in partnership with citizen cooperatives have been implemented to balance regional production

Fourteen regional projects contributed to the production of the required volume of renewable energy. Among them, the Lingewaard floating solar panel factory. It's a small but distinctive project. It includes over 6,000 solar panels that provide energy



Parc éolien en mer

Six ans après, temps d'un premier bilan

Six ans après le lancement de l'appel d'offres et au vu des premiers résultats, on peut tirer un premier bilan. Parmi les points positifs, l'utilisation d'un appel d'offres groupé pour atteindre un objectif commun a sans conteste accéléré la transition énergétique dans la région d'Arnhem - Nimègue. Le choix des conditions de marché a permis un réel travail partenarial avec les soumissionnaires car ce qui était recherché était la meilleure expertise pour atteindre l'autonomie énergétique de la région en EnR. L'entrée en coopération avec des initiatives citoyennes locales a montré des complémentarités positives et a créé un soutien non négligeable de proximité. Quand les personnes ont un intérêt à travailler ensemble (souvent un intérêt financier), les nuisances telles que le bruit ou l'ombre du soleil ne sont plus perçues comme telles et les initiatives citoyennes prennent alors toute leur place dans une politique d'EnR à gouvernance locale.

Les principaux points de vigilance touchent à la durée du processus. Une telle procédure d'appel d'offres implique en effet une longue préparation et un accompagnement intense des soumissionnaires et l'on ne doit pas occulter la diversité d'intérêts et de moyens des collectivités territoriales, l'enjeu étant d'arriver à composer avec toute cette diversité pour avancer.

—

« L'objectif est louable : montrer qu'une autonomie régionale est possible en matière d'EnR »

—

L'implication du gouvernement dans de tels projets peut encore être améliorée. En montrant qu'il entérine pleinement la valeur ajoutée de l'énergie durable de proximité, le gouvernement pourrait apporter plus de contribution aux processus de participation citoyenne et faciliter ainsi, en les accélérant, les processus de développement des EnR à gouvernance locale.

La portée de cette première initiative est en tout cas immense et le projet donne une impulsion majeure à la transition énergétique verte de la région d'Arnhem - Nimègue, de *Groene Metropoolregio*. Reste à convaincre davantage de municipalités aux Pays-Bas et ailleurs de suivre cet exemple. ●

1. Les communes qui ont participé à cet appel d'offre groupé ont été les suivantes : Arnhem, Berg en Dal, Beuningen, Doesburg, Druten, Duiven, Heumen, Lingewaard, Mook et Middelaar, Nimègue, Overbetuwe, Renkum, Rheden, Rijnwaarden, Westervoort, Wijchen et Zevenaar.

to approximately 600 homes and the public grid. A cooperative has been created with the peculiarity that the power plant floats on an irrigation water basin that serves as a reserve for the nearby horticulturists.

Another local initiative worth noting is the "*Energierijk coöperatie Berg en Dal*" cooperative. 70 members were able to install 700 solar panels on other people's roofs because they could not install them on their own roofs. These panels were installed on the roofs of the town hall and private companies of the city. The owners of the panels have obtained a reduction on the taxes related to their energy consumption and in return the citizen cooperative has obtained financial revenues from the energy sales that will be used to continue developing and maintaining the project.

The Koningspleij wind farm, an initiative of the Rijn en IJssel Energiecoöperatie citizen cooperative, produces 5% of Arnhem's consumption with three wind turbines. There is also the Nijmegen wind farm with four wind turbines and the Bemmel floating solar farm. All have in common that they at least of them belong to a citizen cooperative.

Six years later, time for a first assessment

Six years after the call for tenders was launched and in the light of the first results, a preliminary assessment can be made. Among the positives, the use of a bundled tender to achieve a common goal has undoubtedly accelerated the energy transition in the Arnhem - Nijmegen region. The choice of market conditions allowed for real partnership work with the bidders because what was sought was the best expertise to achieve the renewable energy autonomy in the region. The entry into cooperation with local citizens' initiatives showed positive complementarities and created a significant amount of local support. When people have an interest in working together (often a financial interest), nuisances such as noise or shade from the sun are no longer perceived as such and citizen initiatives then take their place in a local governance of the renewable energy policy.

The main points to keep an eye on concern the length of the process. Such a tendering procedure requires a long preparation and strong support of the tenderers, and we must not underestimate the diversity of interests and resources of local and regional authorities, the challenge is to be able to deal with all that diversity in order to move forward.

Government involvement in such projects can still be improved. By showing that it fully endorses the added value of sustainable local energy, the government could make a greater contribution to citizen participation processes and thereby facilitate matters by accelerating the development processes of local governance of renewable energy.

The scope of this first initiative is in any case immense and the project gives a major impetus to the green energy transition of the region of Arnhem - Nijmegen, of *Groene Metropoolregio*. Now it's just a matter of convincing more municipalities in the Netherlands and elsewhere to follow this example. ●

WAICF

WORLD ARTIFICIAL INTELLIGENCE CANNES FESTIVAL

#WAICF |   



de **TECH** à **tech**

Et si l'IA ressuscitait la production pharmaceutique française ? Et si l'IA était le nécessaire pivot de toute industrie ? Sans être geek, il va être difficile de rester complètement en dehors de ce tsunami qui à bien des égards rappelle les prémices de l'internet. Nous vivons tous ce virage à des degrés d'implication directe divers et les technologies IA fascinent tout autant qu'elles font peur. L'enjeu majeur des années qui viennent est d'arriver à en garder la maîtrise. Homme et Machine ou Homme vs. Machine ? Tâchons juste d'éviter Skynet.

What if AI revived French pharmaceutical production? What if AI was the necessary pivot for industry? Without being geeky, it will be difficult to remain completely untouched by this tsunami which in many ways recalls the beginnings of the internet. We are all experiencing this shift to varying degrees of direct involvement and AI technology is as fascinating as it is frightening. The major challenge of the coming years is to keep it under control. Man and Machine or Man vs. Machine? Let's just avoid Skynet.

L'Intelligence Artificielle au secours de la production française de médicaments

« Paracétamol et amoxicilline en rupture d'approvisionnement mettent en lumière la nécessité de penser une politique industrielle de médicaments made in France »

par Jacques Jacquet¹



Chaîne de production IA-tisée (© Alysophil)

IA to the rescue of French drug production

The problem raised is not a Franco-French one. In Spain, 672 drugs are currently out of stock in pharmacies, 773 in Switzerland, 375 in Estonia, and 3,000 in Italy. The French National Agency for the Safety of Medicines and Health Products (ANSM) has recently indicated that 320 medicines of major therapeutic interest were under great pressure.

France was an industrial force in drug manufacturing that has not escaped relocation. "In 2004, France was the European leader in the production of medicines, but it is now only fifth on the continent. This is despite 271 production sites, including 32 for the manufacture of biomedicines and annual investments of around 2 billion euros per year, mainly for the modernisation and decarbonisation of existing plants." Today, 80% of the active ingredients used in Europe are manufactured in China or India.

The only remaining path is reindustrialisation and the strengthening of production capacities. Except that, according to the reactions of industrialists, the central issue, at least on the French market, is strongly linked to the production price of drugs.

Of course, the cost of labour comes into play. In addition, according to **Thierry Hulot**, president of the LEEM (the pharmaceutical companies), "there are pressures on the materials necessary for packaging with an increase in the cost of energy, which translates into a 15% increase in production costs"². Moreover, the cost of investing in new capacity is a disincentive due to the loss of attractiveness of the French pharmaceutical industry compared to that of Germany.

So what can be done? Is the project to repatriate drug production to France just a dream? It should be noted that batch manufacturing processes dominate. This technology is doubly costly since it requires, on the one hand, a multiplication of reactors according to the different manufacturing phases and therefore costly investments and, on the other hand, an additional environmental cost in energy and, for the cleaning of the tanks, large quantities of solvent.

Two French companies have dared to make a technological choice as an alternative to batch processes, namely synthesis by continuous flow chemistry. Indeed, in addition to the greater safety and security offered by continuous flow, its carbon footprint is much lower than that of batch production. The energy savings and the much smaller quantity of solvent required are differentiating factors and make continuous flow a technology, admittedly old, but a breakthrough in the current context and for a much lower investment cost. Seqens has chosen this method, as China has done for the last ten years, with an investment project for a continuous flow installation dedicated to the manufacture of paracetamol, a plant announced for 2024. Alysophil SAS is developing an AI control solution for autonomous chemical synthesis in continuous flow. The combination of two technologies (Flux and AI), used in a real environment for the first time, makes continuous flow processes even more efficient by increasing the safety of chemical synthesis for less energy and less waste.

La « reconquête sanitaire » avait été annoncée le 16 juin 2020 par la Présidence de la République. Elle promettait de rapatrier sur l'hexagone la production de certains médicaments critiques. Des dispositifs financiers spécifiques, dans le cadre du Plan de relance, devaient être mis en place pour soutenir les industriels.

Le problème soulevé n'est pas franco-français. Dans son édition du 25 janvier 2023 et sa page Économie – Santé, *Le Monde* rappelait « En Espagne, 672 médicaments sont actuellement en rupture de stock dans les officines. Ils sont 773 en Suisse, 375 en Estonie, plus de 3 000 en Italie – qui inclut également les produits dont la commercialisation a été arrêtée durant la dernière décennie. »

En France, à la date du 23 janvier, l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) indiquait que près de 320 médicaments d'intérêt thérapeutique majeur étaient en forte tension. Elle recensait 1 504 signalements de médicaments en tension pour l'année 2019. Deux ans plus tard, ce chiffre atteignait 2 160 pour l'année pleine, soit une augmentation de 43 %. La population française est particulièrement sensible à ce phénomène de rupture qui succède au problème du Levothyrox et qui aujourd'hui touche des médicaments familiers comme le paracétamol et l'amoxicilline, comme bien d'autres médicaments.

La France disposait d'une force de frappe industrielle en matière de fabrication de médicaments qui n'a pas échappé aux délocalisations. « Leader européen de la production de médicaments en 2004, la France ne pointe désormais qu'au cinquième rang sur le continent. Et ce malgré 271 sites de production, dont 32 pour la fabrication de biomédicaments et des investissements annuels de l'ordre de 2 milliards d'euros par an, essentiellement pour la modernisation et la décarbonation des usines existantes. »

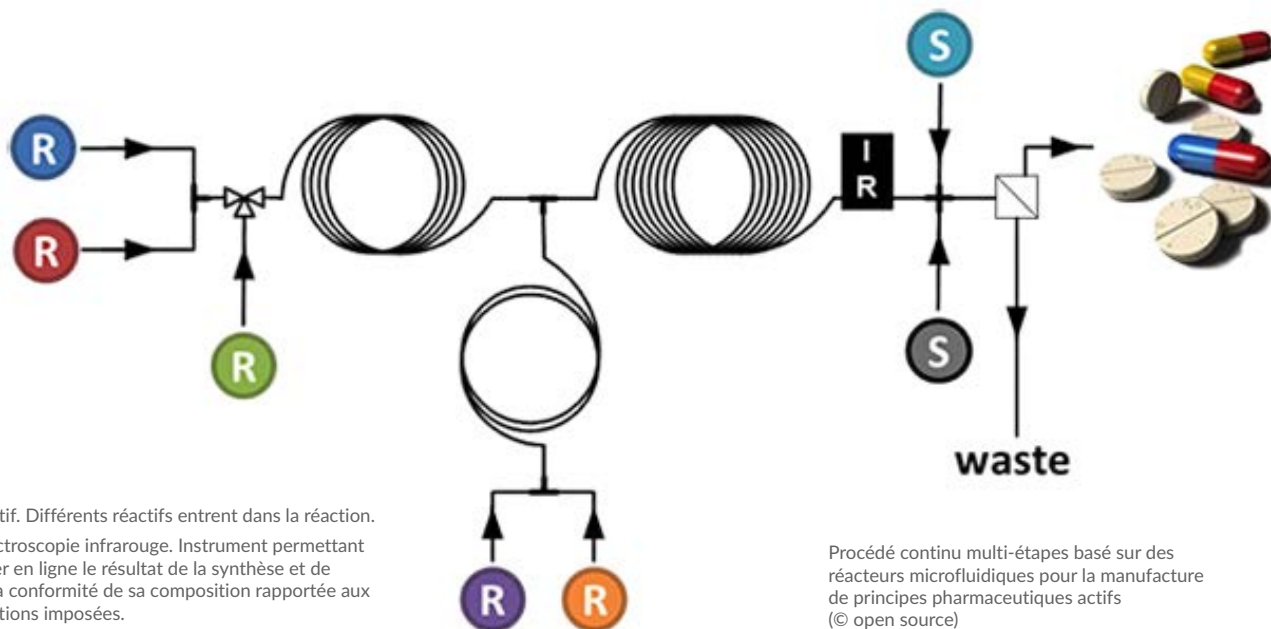
Aujourd'hui, 80 % des principes actifs utilisés en Europe sont fabriqués en Chine ou en Inde.

Seule voie restante : la réindustrialisation et le renforcement des capacités de production. Sauf qu'à lire les réactions des industriels, la question centrale, au moins sur le marché français, est fortement liée au prix de production des médicaments.

Certes, le coût de main d'œuvre intervient. A cela s'ajoute, selon **Thierry Hulot**, président du LEEM (les entreprises du médicament), « les tensions sur les matériaux nécessaires au packaging avec un renchérissement du coût de l'énergie qui se traduisent par une augmentation de 15 % des coûts de production »². De surcroît, le coût d'investissement dans de nouvelles capacités est dissuasif du fait de la perte d'attractivité de l'industrie pharmaceutique française comparée à celle d'outre-Rhin.

« Le projet de rapatriement sur le sol français de la fabrication des médicaments serait-il une chimère ? »

Alors que faire ? Le projet de rapatriement de la production de médicaments sur le sol français serait-il une chimère ? On ne manquera pas d'observer que dominant les procédés de fabrication par batch (fabrication par lots). Or cette technologie est doublement coûteuse puisqu'elle requiert, d'une part, une multiplication des réacteurs suivant les différentes phases de fabrication, donc des investissements coûteux, et d'autre part, un surcoût environnemental en énergie et, pour le nettoyage des cuves, de grandes quantités de solvant.



R = Réactif. Différents réactifs entrent dans la réaction.
 IR = Spectroscopie infrarouge. Instrument permettant d'analyser en ligne le résultat de la synthèse et de vérifier la conformité de sa composition rapportée aux spécifications imposées.
 S = Sel. Étape d'injection de sels desséchants pour éliminer les traces d'éventuels solvants et/ou d'eau.

Procédé continu multi-étapes basé sur des réacteurs microfluidiques pour la manufacture de principes pharmaceutiques actifs
 (© open source)

Deux entreprises françaises ont osé s'engager dans un choix technologique alternatif aux procédés batch, à savoir la synthèse par une chimie en flux continu. En effet, outre la sûreté et la sécurité plus grandes qu'offre le flux continu, sa facture carbone est beaucoup moins élevée, comparée à celle de la production batch. Les économies d'énergie et la quantité nettement moindre de solvant nécessaire, sont différenciantes et font du flux continu une technologie, certes ancienne, mais de rupture dans le contexte actuel et pour un investissement nettement moins coûteux. Ainsi, la société **Seqens** a choisi cette rupture, comme l'a opérée la Chine depuis une dizaine d'années, par un projet d'investissement dans le Roussillon d'une installation en flux continu dédiée à la fabrication du paracétamol, usine annoncée pour 2024, en partenariat avec Sanofi et UPSA, avec le soutien du programme « France Relance ». Rupture encore plus profonde, la société **Alysophil SAS** développe une solution de pilotage IA permettant la synthèse chimique autonome en flux continu. L'association de deux technologies (Flux et IA), utilisée pour la première fois en environnement réel, rend les procédés flux continu encore plus performants par une sécurité augmentée de la synthèse chimique pour moins d'énergie et moins de déchets.

« Comme le pilote automatique des avions, l'IA comme 'pilote automatique pour la chimie' assurera une production chimique industrielle plus sûre et plus efficace »

L'originalité du contrôle de la réaction chimique repose sur un algorithme « *d'apprentissage par renforcement profond* ». Cette méthode adapte les idées de la psychologie et des neurosciences au contexte de l'apprentissage automatique. L'agent d'IA reçoit uniquement un signal récompensant ses performances passées. Pour maximiser sa récompense, l'agent IA doit trouver les conditions de réaction optimales. En outre, l'agent IA apprend à s'adapter avant de se confronter à la vie réelle. En laboratoire, Alysophil a entraîné environ 1 000 agents dans un environnement numérique sur la base des expériences antérieures. Cette sélection a permis de vérifier les hypothèses clés et d'optimiser l'architecture IA. Les 100 meilleurs candidats ont été sélectionnés en utilisant les réseaux neuronaux les plus performants pour finalement n'en retenir que quelques-uns ayant démontré leur capacité d'adaptation dans les conditions du monde réel.

L'agent d'IA adapte ainsi le débit afin de maintenir une conversion élevée du produit. Pour Alysophil, comme le pilote automatique des avions, ce « *pilote automatique pour la chimie* » assurera ainsi une production chimique industrielle plus sûre et plus efficace, améliorant de surcroît les conditions de travail des opérateurs.

En l'état des connaissances réunies en la matière, il s'agirait de la première démonstration réelle de contrôle de la synthèse chimique en flux continu par un processus d'apprentissage par renforcement profond. La méthode est connue pour ses succès antérieurs au jeu de Go et d'échecs et est l'un des composants de l'application ChatGPT text-to-text. Alysophil travaille actuellement à l'enchaînement de réactions multiples pour la production de principes pharmaceutiques actifs avec pour finalité une installation PIPAC (Production Intelligente de Principes Actifs) soutenue par **Bpifrance** et dédiée à la production d'ingrédients pharmaceutiques actifs. Ce projet d'installation qui entrera en fonction début 2024 est financé par le gouvernement français dans le cadre du Plan de relance et du Programme d'investissement d'avenir, et est le fruit d'un partenariat réunissant les entreprises Novalix, Bruker, De Dietrich Process Systems et Alysophil.

Aujourd'hui cette démonstration à l'échelle du laboratoire ouvre la voie au premier démonstrateur de production chimique industrielle piloté de manière autonome par l'IA. Il concrétise les propos récents du Professeur **Eric Jacobsen**³ sur le sujet : « *L'automatisation et l'intelligence artificielle impacteront la chimie de synthèse au cours des 25 prochaines années* ». Nous y sommes déjà ! ●

The originality of the chemical reaction control is based on a "deep reinforcement learning" algorithm. This method adapts ideas from psychology and neuroscience to the context of machine learning. The AI agent receives only a signal that rewards its past performance. To maximise its reward, the AI agent must find the optimal reaction conditions. In addition, the AI agent learns to adapt before it is confronted with real life. In the laboratory, Alysophil trained about 1,000 agents in a digital environment on the basis of previous experiments. This selection was used to test key assumptions and optimise the AI architecture. The top 100 candidates were selected using the most efficient neural networks, and then only a few were selected that had demonstrated their ability to adapt to real-world conditions.

In this way the AI agent adapts the flow rate to maintain a high conversion of the product. For Alysophil, like the autopilot on an aeroplane, this "autopilot for chemistry" will ensure safer and more efficient industrial chemical production and will also improve the working conditions of the operators.

According to the current information gathered on the subject, this would be the first real demonstration of the control of chemical synthesis in continuous flow by a deep reinforcement learning process. The method is known from previous successes in Go and chess and is one of the components of the ChatGPT text-to-text application. Alysophil is currently working on the chaining of multiple reactions for the production of active pharmaceutical ingredients with the aim of creating a PIPAC (Production Intelligente de Principes Actifs) facility supported by Bpifrance and dedicated to the production of active pharmaceutical ingredients. The facility, which will be operational by early 2024, is funded by the French government as part of the Recovery Plan and the Future Investment Programme, and is the result of a partnership between Novalix, Bruker, De Dietrich Process Systems and Alysophil.

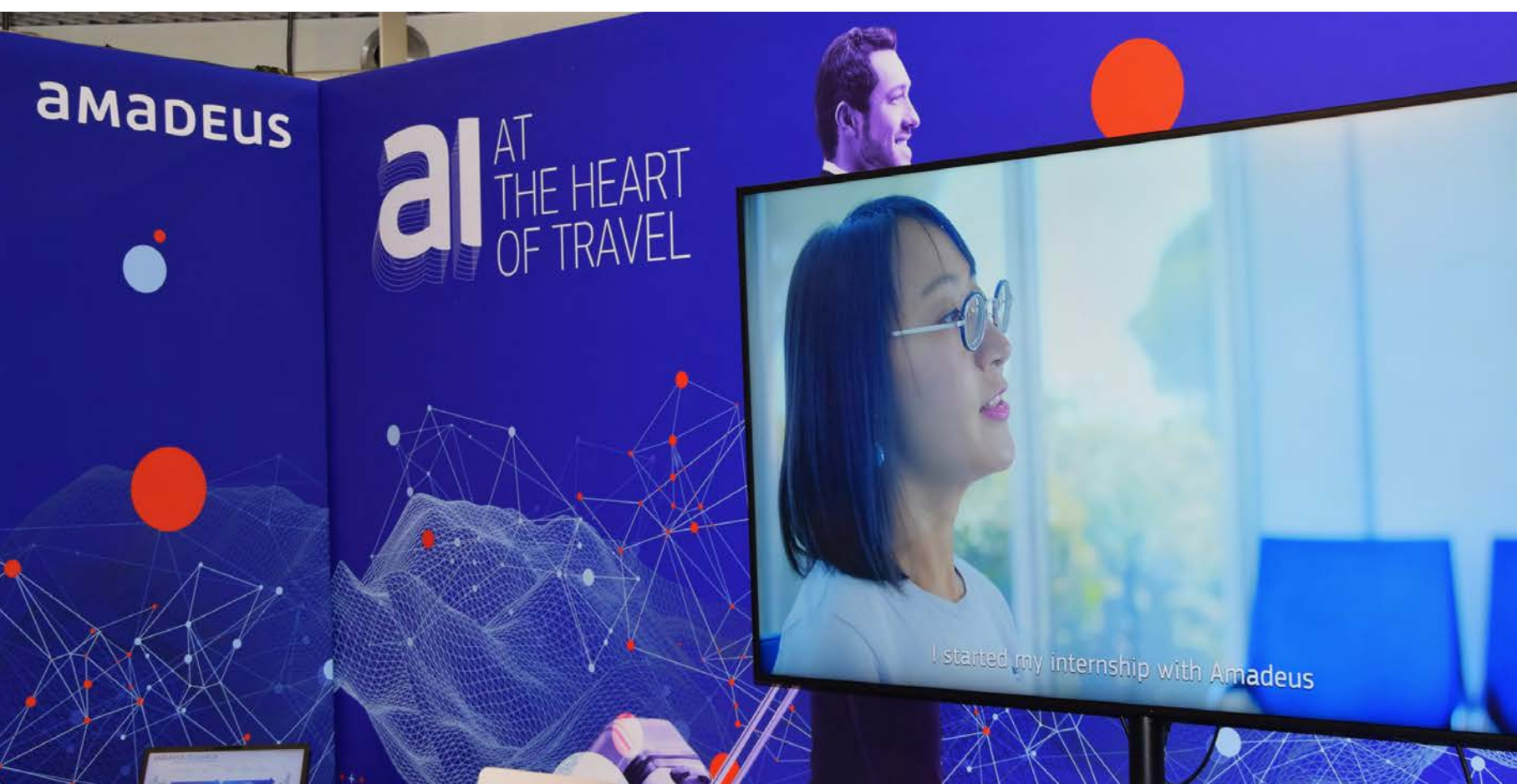
Today, this laboratory-scale demonstration paves the way for the first AI-driven industrial chemical production demonstrator. It gives concrete expression to Eric Jacobsen's³ recent comments on the subject: "Automation and artificial intelligence will have an impact on synthetic chemistry over the next 25 years". We are already there! ●

1. Président de DIATEL SAS et Cofondateur d'Alysophil
 2. Usine Nouvelle, 18 janvier 2023
 3. Professeur à l'Université de Harvard et Ambassadeur CNRS des sciences chimiques

Les Alpes-Maritimes Terre d'IA

La deuxième édition du World Artificial Intelligence Cannes Festival (WAICF) s'est déroulée du 9 au 11 février au palais des Festivals. Un beau succès pour ce rendez-vous international consacré à l'intelligence artificielle, qui a vu les professionnels du secteur présenter les innovations majeures et sensibiliser les visiteurs aux enjeux économiques, humains, éthiques et sociétaux de l'IA. L'écosystème sophilopolitain était ici bien représenté.

par Emmanuel Maumon



Utilisation de l'IA par Amadeus (© Emmanuel Maumon)

Amadeus fait partie des grandes entreprises implantées sur Sophia Antipolis, qui utilisent depuis longtemps l'intelligence artificielle. Une technologie qui constitue l'axe principal des chercheurs de son entité *Amadeus Research*. Aujourd'hui, l'intelligence artificielle est plus que jamais au cœur de l'industrie du voyage, car les compagnies aériennes et les voyageurs voient un intérêt grandissant dans les solutions qui utilisent l'IA. Celle-ci est utilisée notamment pour enrichir l'expérience du voyageur, depuis la recherche d'un vol au meilleur prix jusqu'à des propositions personnalisées de produits susceptibles de les intéresser.

Outre une confrontation avec les autres acteurs de l'IA, Amadeus a vu dans le salon **WAICF** un moyen d'exposer son expertise, ainsi que sa volonté de rendre l'intelligence artificielle plus éthique. Elle a ainsi présenté son système de reconnaissance faciale qui a vocation à rendre l'expérience du voyage plus sécurisée et plus rapide lors de l'embarquement, mais aussi plus équitable et inclusive. Amadeus utilise de nouvelles techniques d'IA pour générer des millions de faux visages qui représentent des voyageurs, avec une variation volontaire de l'ethnicité. Ceci afin de s'assurer que, dans les données utilisées pour entraîner ses systèmes, il y ait une sorte d'équité par rapport au genre, au sexe ou à l'ethnicité.

« Amadeus a vu dans le salon WAICF un moyen d'exposer son expertise et sa volonté de rendre l'intelligence artificielle plus éthique et plus durable »

Des startups dynamiques dans un département qui soutient l'écosystème IA

Le dynamisme des startups sophilopolitaines qui utilisent l'IA dans des domaines très variés n'est plus à prouver. Santé, sécurité, tourisme, mobilité. Symbole de la qualité de ces startups, le Cannes Neurons Awards 2023, décerné lors du WAICF dans la catégorie Inclusive IA, a récompensé NeuroPin, une startup hébergée par l'INRIA à Sophia Antipolis. Fondée par **Antonia Machlouzarides-Shalit**, NeuroPin a développé un logiciel qui combine les neurosciences et l'apprentissage automatique pour aider les radiologues à organiser, détecter et interpréter les résultats d'IRM cérébrale.

Le département des Alpes-Maritimes a très tôt pris conscience de l'importance de l'IA. Il en a fait l'un des éléments clés de sa politique du Smart Deal et positionne désormais la Côte d'Azur comme une véritable Terre d'IA en créant une dynamique de territoire autour du secteur et en braquant les projecteurs sur les startups azuréennes (25 ont été invitées sur le stand du département pour présenter leurs activités).

L'essai semble donc bien transformé pour le Salon professionnel WAICF dont la seconde édition lui a fait prendre une nouvelle dimension. L'événement a cette année réuni 15 000 visiteurs et 200 exposants répartis en dix espaces thématiques qui ont permis de découvrir l'IA sous toutes ses facettes. Lors de multiples conférences ou workshops, les meilleurs experts ont pu présenter leurs solutions visionnaires et leurs idées concrètes, tant sur le plan technique que sur le plan de l'éthique, et ils ont aussi pu débattre sur les nombreuses questions que soulève l'intelligence artificielle.

Persuadé que l'IA peut être d'une grande utilité dans les domaines de compétence du département, de la gestion des routes à la gestion de la dépendance et du handicap, le président du Conseil départemental, **Charles-Ange Ginésy**, a souhaité investir massivement en partenariat avec les entreprises et l'Université Côte d'Azur, avec pour ambition de devenir un exemple pour les autres collectivités françaises.



Charles-Ange Ginésy, président du Département (© Emmanuel Maumon)

The Alpes-Maritimes - Land of AI

The second edition of the World Artificial Intelligence Cannes Festival (WAICF) took place from 9 to 11 February at the Palais des Festivals. This international meeting dedicated to artificial intelligence was a great success with professionals from the sector presenting the major innovations and raising awareness of the economic, human, ethical and societal issues of AI. Sophia Antipolis' ecosystem was well represented.

Amadeus is one of the large companies based in Sophia Antipolis that has been using artificial intelligence for a long time. A technology that is the main focus of the researchers at its Amadeus Research entity. Today, artificial intelligence is at the heart of the travel industry more than ever, as airlines and travellers see a growing interest in solutions that use AI. AI is being used to enrich the traveller's experience, from finding the cheapest flight to personalised suggestions of products that might interest them.

In addition to meeting with other AI players, Amadeus saw the WAICF show as a way to showcase its expertise, as well as its desire to make artificial intelligence more ethical. It presented its facial recognition system, which aims to make the travel experience safer and faster during boarding, but also more equitable and inclusive. Amadeus uses new AI techniques to generate millions of fake faces that represent travellers, with a deliberate variation in ethnicity. This is to ensure that, in the data used to train its systems, there is some sort of fairness in relation to gender, sex or ethnicity.

Dynamic startups in a department that supports the AI ecosystem

The dynamism of Sophia Antipolis start-ups that use AI in a wide variety of fields has been proven. Health, security, tourism, mobility. As a symbol of the quality of these startups, the Cannes Neurons Awards 2023, awarded during the WAICF in the Inclusive AI category, rewarded NeuroPin, a startup hosted by INRIA in Sophia Antipolis. Founded by **Antonia Machlouzarides-Shalit**, NeuroPin has developed software that combines neuroscience and machine learning to help radiologists organise, detect and interpret brain MRI results.

The Alpes-Maritimes Department became aware of the importance of AI very early on. It has made it one of the key elements of its Smart Deal policy and is now positioning the Côte d'Azur as a true land of AI by creating a territorial dynamic around the sector and by putting the spotlight on Côte d'Azur start-ups (25 were invited to the Department's stand to present their activities).

The second edition of the WAICF trade fair took on a new dimension. This year's event brought together 15,000 visitors and 200 exhibitors divided into ten themed areas that allowed visitors to discover AI in all its facets. During numerous conferences and workshops, the best experts presented their visionary solutions and concrete ideas, both in technical and ethical terms, and also debated the many questions raised by artificial intelligence.

Convinced that AI can be a great asset in the department's areas of competence, from road management to the management of dependency and disability, the president of the departmental council, **Charles-Ange Ginésy**, wanted to invest massively in partnership with companies and the Côte d'Azur University, with the ambition of becoming an example for other French communities.



IA (© Adobe Stock)

« La création d'un 3IA nous a incités à aller encore plus loin pour créer une dynamique de territoire autour de l'écosystème de l'intelligence artificielle »

Une Maison de l'IA pour sensibiliser le grand public et une reconnaissance nationale

Outre sa volonté de développer sur son territoire un écosystème de l'IA, le Conseil départemental souhaite également sensibiliser le grand public aux nombreux enjeux entourant l'IA. À cet effet, en partenariat avec la CASA, la CCI et Université Côte d'Azur, il a créé en 2020 une Maison de l'Intelligence Artificielle. Implantée à Sophia Antipolis, sa mission consiste à faire découvrir de manière ludique les différents usages de l'IA, ses avantages et ses inconvénients, ainsi que ses enjeux pour les métiers de demain.

La Maison de l'IA s'adresse à tous les publics, depuis les collégiens jusqu'aux séniors en passant par les associations et les entreprises, et joue le rôle d'un véritable hub pour l'écosystème azuréen de l'IA dont elle a vocation à favoriser les échanges. Un rôle qu'elle a notamment joué lors du salon WAICF où, outre la présentation de ses activités, elle était chargée d'organiser les animations proposées sur le stand du département des Alpes-Maritimes. Des animations qui ont permis aux visiteurs de mieux appréhender les différentes activités de ceux qui œuvrent autour de l'IA sur le territoire, tout en s'informant sur les actualités comme ChatGPT.

La création sur la Côte d'Azur de l'un des quatre Instituts Interdisciplinaires d'Intelligence Artificielle (3IA), voulus par le président de la République, a enfin été vécue comme une véritable reconnaissance nationale de la qualité de la recherche menée sur l'intelligence artificielle dans les Alpes-Maritimes. Comme l'a souligné **Charles-Ange Ginésy** : « La création d'un 3IA nous a incités à aller encore plus loin pour créer une dynamique de territoire autour de l'écosystème de l'Intelligence Artificielle. »

L'institut 3IA Côte d'Azur repose sur trois piliers : Recherche, Partenariat & Innovation, Education & Formation. La recherche est particulièrement développée avec l'existence de 48 chaires, principalement en médecine et en biologie, des domaines où la prise de décision sur des ensembles de données est omniprésente. En partenariat avec les entreprises du territoire, l'innovation et la formation y occupent aussi une place importante. L'enjeu est de taille. Il s'agit en effet de former les futurs professionnels de l'IA, sans oublier les ingénieurs et les techniciens des entreprises azuréennes. ●

A House of AI to raise public awareness and national recognition

In addition to its desire to develop an AI ecosystem on its territory, the Departmental Council also wants to raise awareness among the general public of the many issues surrounding AI. To this end, in partnership with the CASA, the CCI and Université Côte d'Azur, it created a House of Artificial Intelligence in 2020. Located in Sophia Antipolis, its mission is to help people discover the different uses of AI, its advantages and disadvantages, as well as its challenges for the professions of tomorrow.

Maison de l'AI is aimed at all audiences, from schoolchildren to senior citizens, associations and companies and acts as a hub for the Côte d'Azur AI ecosystem, whose role it is to encourage exchanges. This role was certainly played at the WAICF trade show where, in addition to presenting its activities, it was responsible for organising the activities on offer at the Alpes-Maritimes Department's stand. Animations that allowed visitors to better understand the different activities of those who work with AI in the region, while being informed about news such as ChatGPT.

The creation on the Côte d'Azur of one of the four interdisciplinary Institutes of Artificial Intelligence (3IA), as requested by the President of the Republic, was finally seen as a true national recognition of the quality of the research carried out on artificial intelligence in the Alpes-Maritimes. As Charles-Ange Ginésy emphasised: "The creation of a 3IA has encouraged us to go even further to create a regional dynamic around the artificial intelligence ecosystem."

The 3IA Cote d'Azur institute is based on three pillars: Research, Partnership & Innovation, Education & Training. Research is particularly developed with the existence of 48 chairs, mainly in medicine and biology, fields where decision-making on data sets is omnipresent. In partnership with local companies, innovation and training also play an important role. The stakes are high. The aim is to train future AI professionals, not forgetting the engineers and technicians of Côte d'Azur companies. ●



Guide pour l'entreprise de l'IA décomplexée : livre blanc à télécharger gratuitement chez Meritis

85 % des projets d'intelligence artificielle échouent, et ce alors que plus de sept entreprises sur dix sont engagées dans des projets d'IA. Le constat est sans appel : si les entreprises ont pris conscience du potentiel de l'IA, elles sont aujourd'hui encore incapables d'en extraire toute la valeur, le plus souvent à cause de données de mauvaise qualité !

Au sommaire de ce livre blanc, corédigé par des data scientists et des experts en IA : « Comment créer un modèle IA efficient ? » et « Comment implémenter son modèle ? », avec des sous-rubriques en forme de question : « Quels types de données ai-je en ma possession ? », « Quel algorithme associer à quel type d'apprentissage ? », « Comment préparer ses données ? », « Comment prototyper le modèle ? » ●

Téléchargement :
<https://meritis.fr/livres-blancs/intelligence-artificielle-guide-ia>



Thales Alenia Space développe SolarFlex : les futurs générateurs solaires embarqués sont flexibles !

Le Cannois assembleur de satellites vient de réaliser sur son site l'assemblage et les essais fonctionnels d'un générateur solaire destiné à la ligne de produits de satellites de télécommunications géostationnaires Space INSPIRE.

Basée sur une solution brevetée par Thales Alenia Space, **SolarFlex** est un générateur solaire compact qui s'enroule autour d'un axe, de la même façon qu'un volet roulant automatisé. Cette innovation embarque des cellules solaires photovoltaïques de dernière génération fixées sur substrat flexible, et offre un stockage d'une forte densité de puissance dans un volume 4 à 5 fois plus compact que les solutions traditionnelles. ●

Pour en savoir plus sur SolarFlex :
<https://www.thalesaleniaspace.com/fr/news/solarflex-les-futurs-generateurs-solaires-flexibles-des-satellites-space-inspire>

Catherine des Arcis, Media Relations Manager
 T +33 (0)4 92 92 72 82, M +33 (0)6 78 64 63 97



Alysophil : une unité chimique compacte de production de carburant pilotée par IA

Avec le projet **CLEE**, procédé de chimie en flux continu et IA s'allient pour optimiser la fabrication de Carburants Liquides à Énergie Élevée. Financé par l'Agence de l'innovation de défense et porté par **Alysophil**, **MBDA** et **Inria**, ce projet a pour objectif la fabrication de Carburants Liquides à Énergie Élevée (CLEE) en flux continu. Les partenaires ont dévoilé mardi 14 février 2023, à Strasbourg, des premiers résultats prometteurs, ainsi qu'un premier échantillon du carburant de référence, fabriqué dans le laboratoire d'Alysophil.

Le projet vise le double objectif de réaliser un démonstrateur de laboratoire et de préparer une montée à l'échelle industrielle. Un utilisateur pourrait disposer d'ici cinq ans d'une installation industrielle, pilotée par intelligence artificielle et implantée dans un conteneur « maritime », permettant de fabriquer jusqu'à 10 tonnes de combustible par an.

Alysophil, concepteur de cette installation compacte en conteneur maritime et de son pilotage par IA, enregistre un intérêt croissant des industriels. Cette rupture, par son changement de paradigme, ouvre des possibilités et un champ de compétitivité unique : minoration de l'investissement, gains d'énergie, réduction des déchets, réduction de l'usage de solvants, réduction des coûts de maintenance, sûreté de l'installation nécessitant moins d'interventions manuelles, maximisation du taux de conversion. ●

Contact : Jacques Jacquet
jacques-jacquet@diatelsa.com - www.alysophil.com



Koesio Data Solutions Sud : l'expertise IT et la proximité au service des PME et ETI

Depuis le 1^{er} octobre 2022, **Koesio Noeva** a réorganisé ses activités métiers autour de deux filières principales :

- **Koesio Data Solutions Sud** : pôle d'expertise consacré aux métiers d'intégration de logiciels de gestion SAGE et de transformation digitale des processus d'entreprise
- **Koesio Corporate IT** : pôle d'expertise consacré aux métiers de l'IT et aux services managés associés

Koesio Data Solutions Sud porte les activités « Gestion & Data » du groupe et a vocation à devenir un acteur majeur national dans la mise en œuvre des logiciels Sage, Microsoft BI et Salesforce. Ce pôle de 45 experts de proximité, présent sur les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur, Monaco, Aquitaine et Occitanie et Languedoc-Roussillon, accompagne au quotidien les PME/ETI.

Le groupe Koesio répond à l'ensemble des besoins numériques des PME/ETI (informatique, traitement documentaire, télécom, solutions de gestion & datas). National par sa taille, Koesio reste un partenaire de proximité grâce à ses 180 agences autonomes ancrées en région. ●

Contact : Cindy Gerios
cindy.gerios@koesio.com / 04.92.96.70.39 / www.koesio.com

Du design à l'objet, les ponts agiles d'Alain Grandjean

À la tête de deux entreprises, L2Concept et Factory Unit, Alain Grandjean s'intéresse à la mobilité au sens large. Voitures, motos, camions, bateaux, drones, sous-marins, jusqu'aux chariots autonomes de livraison. Professionnel de la « Proof of Concept », son prochain virage sera de se connecter aux acteurs de l'IA et de guider ses équipes pendant ce nécessaire pivot.

par Magali Chelpi-den Hamer



Alain Grandjean, fondateur de L2 Concept et Factory Unit (© DR)



Le bateau du futur (© DR)

Alain Grandjean est un pragmatique. De ceux qui tentent, testent, essaient, se plantent parfois, toujours pour mieux rebondir. Simple. Dans le bon sens du terme. Et quand je lui demande de me définir ce que font ses sociétés : « En fait nous sommes capables de tout. En partant de rien. » Pas besoin d'en dire plus. Ses deux entreprises, L2 Concept et Factory Unit, ensemble, sont capables de réaliser concrètement ce que vous voulez. D'un drone habité à un boîtier de contrôle d'accès en passant par un sous-marin qui descend à une profondeur de 1 300 mètres. Numéro un du PoC. Partenaire de milliardaires comme de TPE. Il s'adapte sans cesse dans la bonne humeur (c'est l'image qu'il donne), et ce malgré les difficultés qui ne manquent pas de nos jours, entre les pénuries de semi-conducteurs et les effets de l'inflation.

D'où vient-il ? De région parisienne après une expérience de chef d'entreprise aux Etats-Unis. Sa première société s'appelait **Artware Design**. Même concept que L2. Une combinaison agile d'agence de création de design et de bureau d'étude technique qui fait qu'à partir d'une feuille blanche, un sketch 2D devient une modélisation 3D avec un souci constant de rester connecté au processus de fabrication de l'objet. C'est cette approche qui constitue la valeur ajoutée de l'entreprise. Toujours se poser la question de la faisabilité technique de l'objet pour optimiser le process de développement et éviter de tomber dans la cosmétique en produisant un objet esthétique qui ne pourra jamais être fonctionnel.

La crise de 2008 aura raison de **Artware**. Premier rebond. Un client historique lui remet le pied à l'étrier en lui confiant tout de suite des projets. 2011 est l'année de la (re)naissance. **L2 Concept**. D'abord à Paris, et puis comme 80 % du chiffre d'affaires se fait dans le sud, un cap méridional est rapidement pris. Toute son équipe parisienne le suit et certains précèdent même leur patron. Il faut dire qu'il y a pire que de déménager sur Sophia Antipolis.

« L'ensemble - L2Concept et Factory Unit - est capable de concrétiser n'importe quoi en partant d'une simple idée »

From design to object, Alain Grandjean's agile thinking

At the head of two companies, L2 Concept and Factory Unit, Alain Grandjean is interested in mobility in the broadest sense. Cars, motorbikes, lorries, boats, drones, submarines, even autonomous delivery carts. As a professional in "Proof of Concept", his next move will be to connect with A.I. players and guide his teams during this necessary pivot.

Alain Grandjean is a pragmatist. One of those who try, test, try, sometimes fail, always in order to bounce back better. Simple. In the good sense of the word. And when I ask him to define what these companies do: "In fact, we do anything. Starting from nothing." No need to say any more. His two companies L2 Concept and Factory Unit together are able to turn anything you want into reality. From a manned flying drone to an access control box, to a submarine that descends to a depth of 1,300 metres. Number one in PoC. Partner to billionaires and small businesses alike. It is constantly adapting all in good spirits (that's the image it gives), despite all the difficulties that are certainly not in short supply these days, between semiconductor shortages and the effects of inflation.

Where does he come from? Basically, from the Paris region. His first company was called **Artware Design**. Same concept as L2. An agile combination of a design agency and a technical research department which means that from a blank sheet of paper, a 2D sketch becomes a 3D model with a constant concern to remain connected to the object's manufacturing process. It is this approach that constitutes the company's added value. We always ask ourselves

2015. Nouvelle étape. Le même client historique pousse à se lancer dans la réalisation physique des objets. **Factory Unit** est alors créée pour compléter L2. Avant 2015, la conception de projets ne se faisait qu'en numérique. Après 2015, les objets commandés vont être fabriqués en vraie grandeur. Ce virage n'a pas été neutre sur le plan financier. Il a fallu investir dans les machines nécessaires à réaliser concrètement les objets commandés (rien que la commande numérique 5 axes est proche du million d'euros, et c'est pour information la seule de cette taille-là dans le sud). Il a aussi fallu pousser les murs. Aujourd'hui, les deux entreprises cohabitent sur 1 800 m², avec un fonctionnement bien pensé en plateaux, contrôle d'accès et voies séparées pour ne pas se croiser, car l'espionnage industriel n'est pas un mythe... L'équipe parisienne s'est étoffée d'azuréens (et -ennes) et ce métissage a donné de bons fruits : la 4L volante de Renault, c'est eux ; la réplique de l'AC Cobra aussi.

« Stratégiquement, il y a le souhait de pivoter vers tout ce qui touche aux objets connectés et autonomes, IA donc »

L2 et Factory s'intéressent à la mobilité au sens large. Tout ce qui se déplace est dans leur cour. Automobiles, motos, camions, bateaux, drones, sous-marins, jusqu'aux chariots de livraison. Stratégiquement, il y a le souhait de pivoter vers tout ce qui touche aux objets connectés, autonomes, IA donc, de plus en plus présent dans les pratiques personnelles, donc industrielles. Pour ce faire, Alain Grandjean s'entoure d'un nouvel associé, David Carvalho, expert de l'IA et de l'objet connecté. Ils ont déjà un pied dans la Maison de l'Intelligence Artificielle à Sophia et dans les années qui viennent, ils espèrent encore plus concrètement se rapprocher des universités et des acteurs de l'IA. Après tout, les deux entreprises sont incontournables ici. Parce qu'avant de capturer de la data, il faut penser l'objet qui permette cette capture. Et quoi de mieux que L2Concept et Factory Unit pour qu'un concepteur d'idée leur soumette sa feuille blanche puis laisser les matières grises (et oranges) travailler à conceptualiser et à réaliser l'objet, grandeur nature.

Alain s'est doté d'un laboratoire où ses équipes fabriquent elles-mêmes cartes, drivers, batteries, moteurs électriques. Pour sourcer les semi-conducteurs, elles vont jusqu'à cannibaliser des cartes existantes sur lesquels des composants introuvables ont été repérés. Dans le hangar, une commande numérique 5 axes, une sableuse, un équipement de thermoformage, une cabine de peinture, un labo de couleurs où sont formulées les couleurs des véhicules de demain. S'il fallait pitcher les deux entreprises, « *autonome sur quasi-tout* » serait certainement un bon slogan. Ce qu'Alain Grandjean a réussi à impulser est rare. C'est une force de frappe technique. C'est une philosophie d'entreprise. C'est la revendication d'un savoir-faire transversal toute industrie. **MacGyver** y aurait toute sa place. ●

the question of the technical feasibility of the object in order to optimise the development process and avoid falling into cosmetics by producing an aesthetic object that can never be functional.

The crisis of 2008 got the better of **Artware**. First recovery. A long-standing client gave the company its foot back in the door by immediately entrusting it with projects. 2011 was the year of (re)birth. **L2 Concept**. First in Paris, and then as 80% of the turnover was made in the south, a southern course was quickly taken. His entire Parisian team followed him and some even preceded their boss. There are worse things than moving to Sophia Antipolis.

2015. A new step. The same historical client pushes the company to launch into the physical production of objects. **Factory Unit** was then created to complement L2. Before 2015, projects were only designed digitally. After 2015, the objects ordered were manufactured in real life. This shift was not financially neutral. It was necessary to invest in the machines needed to produce the objects ordered (the 5-axis numerical control alone costs close to a million euros and, for information, it is the only one of this size in the south). It was also necessary to expand physically. Today, the two companies live together on a 1,800 m² plot, with a well thought-out operation in areas, access control and separate lanes so as not to cross paths, because industrial espionage is not a myth... The Paris team has been joined by people from the Côte d'Azur, and this cross-fertilisation has borne good fruit: Renault's flying 4L is theirs, as is the replica of the AC Cobra.

L2 and Factory are interested in mobility in the broadest sense. Anything that moves is in their field. Cars, motorbikes, lorries, boats, drones, submarines, even delivery carts. Strategically, there is a desire to pivot towards everything related to connected, autonomous objects, A.I., which are increasingly present in personal and therefore industrial practices. Alain Grandjean already has a foot in the House of Artificial Intelligence in Sophia and in the years to come he hopes to get even closer to universities and A.I. players. After all, his two companies are essential here. Because before capturing data, you have to think of the object that allows this capture. And what better way than for L2 and Factory to get an idea designer to submit a blank sheet of paper to them and then let the grey (and orange) matter work on conceptualising and creating the object, life-size.

« Test Early, Fail Often, Succeed Faster »

Alain has set up a laboratory where his teams manufacture their own boards, drivers, batteries and electric motors. To source semiconductors, they even go so far as to cannibalise existing boards on which unobtainable components have been spotted. In the hangar there's a machining control, a sandblasting machine, thermoforming equipment, a paint booth and a colour lab where the colours of tomorrow's vehicles are formulated. If the two companies were to be pitched, '*autonomous in almost everything*' would certainly be a good slogan. What Alain Grandjean has succeeded in stimulating is rare. It is a technical strike force. It is a company philosophy. It is the claim of a know-how that is transversal to any industry. **MacGyver** would be right at home. ●



La voiture volante (© DR)



le Monde vu de Sophia

Avec 80 nationalités et 2 500 entreprises de cultures organisationnelles différentes, le monde est bien représenté sur Sophia Antipolis et empêche de se limiter à un entre-soi qui ne serait que franco-français. D'autres sociétés existent et nous nous inscrivons tous dans des interdépendances. Alors que s'est-il passé dans le monde ces derniers mois qui a le potentiel d'impacter l'écosystème de Sophia ? Partons ensemble à la recherche de ces effets papillon.

With 80 nationalities and 2,500 companies from different organisational cultures, the world is well represented on Sophia Antipolis and prevents it from being limited to Franco-French companies. Other societies exist and we are all interdependent. So what has happened in the world in recent months that has the potential to impact Sophia's ecosystem? Let's head off together in search of these butterfly effects.

Éphéméride géopolitique

Un début d'année qui reste mouvementé

par Magali Chelpi-den Hamer



Janvier

Virage à l'Est cette année en matière de gouvernance mondiale. L'Inde a pris la présidence du G20 pour un an jusqu'au 30 novembre prochain, et c'est le Japon qui assure la présidence du G7 en 2023 et qui prépare le prochain sommet en mai, à Hiroshima. On entend dans les couloirs que la Chine est en passe d'être détrônée de son étiquette de pays le plus peuplé du monde, et au-delà du podium, l'information importante est que deux pays parmi les 195 États reconnus par les Nations unies comptabilisent à eux seuls plus de 35 % de la population mondiale. Toujours à l'Est, plus discrètement, la Croatie est devenue en janvier le vingtième pays membre de la zone euro.

« Les verriers de Biot ont eu chaud. Littéralement. Avec des fours qui doivent rester en fusion en permanence à 1 200 degrés pour pouvoir exercer, leur facture d'énergie a triplé »

L'hiver a eu son lot de casse et certains s'en sont sortis mieux que d'autres. La technopole de Sophia pour le moment a l'air d'avoir été épargnée des fermetures en série d'entreprises et chacun négocie comme il peut son contrat d'énergie à venir en espérant limiter l'envolée des charges. Les verriers de Biot ont eu chaud. Littéralement. Avec des fours qui doivent rester en fusion en permanence à 1 200 degrés pour pouvoir exercer, leur facture d'énergie a triplé et ils tombent en-dehors des clous de la limite de hausse à 15 %. Double peine, le prix du verre importé d'Allemagne a également doublé. Cet exemple très concret montre que la crise des matières premières est loin d'être derrière nous et dans beaucoup d'activités on continue à se triturer les méninges pour capter verre, bois, acier, semi-conducteurs, à des conditions raisonnables.

The world seen from Sophia

January

This year, global governance is taking a turn to the East. India has taken over the G20 presidency for a year until 30 November next year and Japan is taking over the G7 presidency in 2023 and preparing for the next summit in May in Hiroshima. We hear whispers that China is on the verge of being dethroned as the most populous country in the world, and elsewhere the important information is that just 2 countries among the 195 States recognised by the United Nations account for more than 35% of the world's population. Still in the East, more discreetly, Croatia became the 20th member of the euro zone in January.

Winter has brought its share of damage and some have fared better than others. The Sophia technopole seems to have been spared the serial closures of companies for the moment and everyone is negotiating their future energy contracts as best they can in the hope of limiting the rise in charges. The Biot glassmakers have been hot under the collar. Literally. With furnaces that have to remain at a constant 1,200 degrees to be able to operate, their energy bill has tripled and they have fallen outside the 15% increase limit. The price of glass imported from Germany has also doubled. This very real example shows that the raw materials crisis is far from over, and in many activities we are still trying to find glass, wood, steel and semi-conductors on reasonable terms.



Février

L'expression 'finlandisation' est en passe de devenir désuète. Après des décennies à l'écart des alliances militaires dans son rôle tampon entre les États-Unis et la Russie, la Finlande est en passe de rejoindre l'OTAN. Des 30 membres de l'Alliance, 28 ont déjà ratifié les protocoles d'adhésion pour la Finlande et la Suède. La Turquie, membre de l'Alliance depuis 1952, et la Hongrie, membre depuis 2007, se font encore attendre même si les deux pays ne devraient pas tarder à se prononcer officiellement.

En attendant, les effets concrets du conflit russo-ukrainien arrivent par ricochet sur les économies du monde et notamment via les hydrocarbures. La Russie a annoncé qu'à partir du 1^{er} février, la vente de pétrole russe aux pays utilisant le prix plafond des 60 dollars par baril serait mise à l'arrêt (ce prix avait été fixé unilatéralement par le G7 pour le transport maritime des barils) et elle vient d'annoncer l'arrêt de livraison de pétrole à la Pologne via l'oléoduc reliant les deux pays. Début d'autres hostilités en somme par proxy de guerre économique. Pendant ce temps, dans certaines stations de Sophia Antipolis, le SP98 monte à plus de 2 euros le litre. Un effet papillon dont on se passerait bien.

Le séisme du 6 février qui a durement frappé la Turquie et la Syrie a une fois de plus réveillé les solidarités internationales et a mis de côté - au moins temporairement - les tensions géopolitiques. Les sauveteurs grecs n'ont pas hésité à aller porter secours aux Turcs et un poste-frontière fermé depuis trente ans entre l'Arménie et la Turquie a été réouvert pour acheminer de l'aide. À distance, la technopole de Sophia Antipolis n'a pas été en reste et plusieurs initiatives territoriales, associatives et privées ont été au rendez-vous de l'urgence, en complément des solidarités qui continuent de se faire à d'autres endroits de la planète.

Mars

8 mars particulièrement amer cette année pour tous ceux qui ont un ancrage en Iran, en Afghanistan, et partout encore où les femmes n'ont pas les mêmes droits que leur père et leurs frères. Un quart déjà dans le XXI^e siècle et toujours dans cette lutte de sexes inutile. Contreproductive. Arrière. Gâchis de trop de temps, d'énergies et de vies.

« La crise des matières premières est loin d'être derrière nous et dans beaucoup d'activités on continue à se triturer les méninges pour capter verre, bois, acier, semi-conducteurs, à des conditions raisonnables »

Le 22 mars marque le trentième anniversaire de la Journée mondiale de l'eau, une initiative impulsée par les Nations Unies en 1993, qui sensibilise le public à la ressource et l'incite à agir pour lutter contre la crise de l'eau et de l'assainissement. C'est l'occasion de rappeler que l'Office international de l'eau a une antenne sur la technopole, place Sophie Laffitte, et que cette association reconnue d'utilité publique œuvre en France et à l'international depuis plus de trois décennies. C'est l'occasion de rappeler aussi qu'ouvrir un robinet n'est pas un dû pour le tiers de l'humanité. ●

February

The term 'Finlandisation' is becoming obsolete. After decades away from military alliances in its buffer role between the United States and Russia, Finland is in the process of joining NATO. Of the 30 members of the Alliance, 28 have already ratified the accession protocols for Finland and Sweden. Turkey, a member of the Alliance since 1952, and Hungary, a member since 2007, are still waiting to join, although both countries are expected to make a formal decision soon.

In the meantime, the concrete effects of the Russian-Ukrainian conflict are having a ripple effect on the world's economies, particularly with respect to hydrocarbons. Russia has announced that as of 1 February, the sale of Russian oil to countries using the ceiling price of 60 dollars per barrel will be halted (this price had been fixed unilaterally by the G7 for the maritime transport of barrels) and it has just announced the halt of oil deliveries to Poland via the pipeline linking the two countries. The beginning of other hostilities, in short, by proxy of economic war. During this time, in some stations of Sophia Antipolis, petrol has reached over 2 euros per litre. A butterfly effect that we could do without.

The 6 February earthquake that hit Turkey and Syria has once again awakened international solidarity and put aside - at least temporarily - geopolitical tensions. Greek rescuers did not hesitate to go to the aid of the Turks and a border crossing between Armenia and Turkey that had been closed for 30 years was reopened to deliver aid. From a distance, the Sophia Antipolis technology park was not left behind and several local, associations and private initiatives were in place to respond to the emergency, in addition to the solidarity that continues to be shown in other parts of the world.

March

8 March is particularly bitter this year for all those who have roots in Iran, Afghanistan, and everywhere else where women do not have the same rights as their fathers and brothers. A quarter of the way into the 21st century and there's still this pointless sex struggle. Counterproductive. Backward. A waste of too much time, energy and lives.

22 March marks the thirtieth anniversary of World Water Day, an initiative launched by the United Nations in 1993 to raise public awareness of this resource and encourage action to tackle the water and sanitation crisis. This is an opportunity to recall that the International Office for Water has a branch in the technology park, on Place Sophie Laffitte, and that this association, which is recognised as being of public utility, has been working in France and internationally for over three decades. This is also an opportunity to remind people that turning on a tap is not a right for a third of humanity. ●



Les dessous du SPORT

À côté des bénéfices physiques et du divertissement qu'il procure au niveau individuel et collectif, le sport est aussi un secteur à part entière, avec des enjeux économiques propres, une diversité de modèles économiques, des luttes internes de pouvoir, et des effets d'influence à l'international. Ces dernières années, l'événementiel sportif s'est beaucoup développé et des métiers et des filières spécifiques de formation ont été créés. Dans certains cas, le sport a été central à de très belles aventures humaines. Le Raqball en est un excellent exemple.

Apart from the physical benefits and entertainment it provides at an individual and collective level, sport is also a sector in its own right, with its own economic stakes, a diversity of economic models, internal power struggles and the effects of international influence. In recent years, sports events have developed substantially and specific professions and training courses have been created. In some cases, sport has been central to great human adventures. Raqball is an excellent example.

Comment crée-t-on un nouveau sport ?

L'exemple du

Raqball

Un grand zeste de personnalité, un soupçon de créativité, 400 grammes de curiosité, une pincée de bon sens, voilà pour l'essentiel la recette d'un sport, sans compter les pièces rapportées fiables triées sur le volet. Le Raqball célèbre cette année ses dix ans. Peu savent que son origine est sophilopolitaine.

par Magali Chelpi-den Hamer



(© RAQBALL)

Ce n'est pas tous les jours qu'un nouveau sport est inventé. Et c'est encore moins souvent qu'un sport est inventé sur Sophia Antipolis. Le Raqball a émergé de la tête de **Chris Oven** un jour caniculaire de juillet en regardant un panneau de sens interdit. C'était il y a dix ans. Aujourd'hui, ce coup de chaud a largement porté ses fruits puisque le sport est reconnu localement, nationalement et qu'il commence à s'internationaliser. Il a bâti ses institutions (la fédération française de Raqball et la fédération internationale), il a créé son équipementier (la start-up **RZBALL COMPANY**), il a conceptualisé ses propres normes techniques et sécuritaires (RB2.0). Et il a surtout eu la chance de s'entourer d'une équipe solide et professionnelle, à commencer par **Valérie Manhajm**.

« On est tous dotés de milliards d'idées non converties »

Prenez plein de « raquets », prenez une balle, faites deux équipes, et éclatez-vous. Le but du Raqball est de tirer dans la « target » et de se faire des passes en « drib'up » ou en « 1ground » pour y arriver. S'il faut reconnaître que la *dream team* ne s'est pas foulée sur le lexique, la simplicité du jeu est en soi attirante. Et surtout ça prend auprès d'une diversité de publics.

How do you create a new sport? The example of Raqball

A large helping of personality, a dash of creativity, 400 grammes of curiosity, a pinch of common sense, that's essentially the recipe of a sport, without counting the hand-picked reliable borrowed bits. Raqball is celebrating its tenth anniversary this year. Few know that it originated in Sophia.

It's not every day that a new sport is invented. And it's even less often that a sport is invented in Sophia Antipolis. Raqball came to Chris Oven's mind on a hot July day when he looked at a one-way sign. That was ten years ago. Today, that heat stroke of an idea has largely paid off, as the sport has gained local and national recognition and is beginning to go international. He has built its institutions (the French Raqball Federation and the International Federation), he has created its equipment manufacturer (the start-up **RZBALL COMPANY**), he has conceptualised its own technical and safety standards (RB2.0). And above all, he has been lucky enough to surround himself with a strong and professional team, starting with **Valérie Manhajm**.

La force de son inventeur aura été de tout de suite réaliser l'idée. Il le dit lui-même, « on est tous dotés de milliards d'idées non converties. Après on peut tomber dans le regret. Moi, ce n'est jamais mon cas. Ma force, lorsque je sens que l'idée est bonne, c'est que je vais tout de suite dans la réalisation. » Chris s'est donc attelé à la fabrication du premier prototype. « J'ai acheté du bois, des rideaux de douche, un hamac. J'ai fait les premières raquettes en PVC et je suis allé acheter des balles. Après il a fallu tester ». C'est en avril 2013 que pour la première fois, le Raqball se confronte à son potentiel public. Une rencontre franco-libanaise sur deux jours organisée par l'UNSS a donné l'occasion à Chris de présenter son jeu. Non sans trac. Le premier jour, il interpelle un gamin d'une dizaine d'années pour tester son prototype. Le garçon appréhende facilement la raquette, commence à lui faire des passes, et... Vous connaissez la suite.

Au-delà de l'historique romancé, créer un sport est avant tout technique, administratif et assurantiel, et il nécessite des reïns solides en termes d'investissement financier. Pour comprendre pleinement les enjeux, deux entrées : l'entrée par les institutions régulatrices du sport, et l'entrée par les équipementiers, les deux ayant leur propre modèle économique. C'est la startup RZBALL

COMPANY qui démarre le bal des institutions raqball-isées début 2017. Car pour développer la pratique d'un sport, il faut, d'une part, des joueurs, et d'autre part, des équipements et un lieu où pouvoir pratiquer l'activité. La bonne taille de terrain par exemple, qui s'adapte partout, même dans les zones tendues au niveau foncier. L'équipe tranchera pour du 20x10. L'idée d'un équipement mobile ensuite, qui puisse être facilement mutualisé entre différents profils d'usagers. La commune de Breil-sur-Roya a par exemple acheté un terrain mobile de Raqball pour équiper le tennis municipal et les écoles breilloises pendant le temps du périscolaire. Le kit alterne d'un lieu à l'autre.

Un défi de taille a été de faire rentrer un panneau de 2,80 m dans une valise de 1,38 m. Défi relevé haut la main par le back office, **Thomas Clauss**, en contact direct avec le bureau d'études néerlandais **Alskar**, spécialiste de la mise en série d'équipements sportifs. Côté design, le BE n'a rien inventé. L'équipe lui a fourni un cahier des charges précis, basé sur le hamac et le rideau de douche initial du premier prototype, bien entendu amélioré depuis. Alskar a en revanche permis de professionnaliser le prototype, d'une part, par le matériel utilisé, à haute valeur technologique, et d'autre part, en intégrant

Get lots of "raqquets", a ball, make two teams and have fun. The aim of Raqball is to shoot in the "target" and to use "drib'up" or "1ground" passes to get there. While it must be admitted that the "dream team" didn't really make much effort with the lexicon, the simplicity of the game is attractive in itself. And above all, it appeals to a wide range of audiences.

The main strength of its inventor was that he immediately made the idea a reality. As he himself says, "we are all endowed with billions of unrealised ideas. Afterwards, we can end up regretting things but this is never the case for me. My strength, when I feel that the idea is good, is that I go straight to the implementation." So Chris set about making the first prototype. "I bought wood, shower curtains and a hammock. I made the first PVC rackets and went to buy balls." After that, it was time to test it out. It was in April 2013 that Raqball met its potential audience for the first time. A two-day French-Lebanese meeting organised by the UNSS gave Chris the opportunity to present his game. Not without some trepidation. On the first day, he asked a ten-year-old boy to test his prototype. The boy easily grasped the racket, started to make passes to him, and... You know the rest.

Beyond the romanticised history, creating a sport is above all technical, administrative and insurance-based, and it requires solid financial investment. To fully understand the stakes, there are two ways in: through the sport's regulatory institutions, and through the equipment manufacturers, both of which



Le terrain mobile de Raqball en deux valises (© RAQBALL)

des aspects de normes. Raqball a donc ainsi créé ses propres lois, plutôt à l'endroit d'ailleurs, et a su naviguer les systèmes de manière très agile. Le BE a créé des normes pour normaliser les panneaux et pour la sécurité dans les écoles, et l'Apave les a certifiées. Le terrain mobile est devenu un RB2.0 et du côté de l'équipementier, on commence à protéger les brevets.

Une fois l'étape du bureau d'études passée, il a fallu lever suffisamment de fonds pour permettre la production de l'équipement en série et la création des structures. RZBALL COMPANY a reçu l'appui de la Banque publique d'investissement (BpiFrance) ainsi que celui de la Région, et l'autre partie a été amenée par ses propres actionnaires. Ensuite il a fallu faire du sourcing et trouver les sous-traitants qui allaient fabriquer les objets. L'aluminium est acheté aux Pays-Bas, les balles au Royaume Uni, la visserie en France. L'assemblage du produit fini se fait dans un E.S.A.T. de proximité à Antibes. Rien n'a été laissé au hasard.

Aux manettes de cette stratégie depuis 2015, **Christophe Lehmann**. C'est à partir de la rencontre entre les deux Chris que les changements de marche s'accélérent. On passe du tâtonnement utile au business. Dans la foulée de création de RZBALL COMPANY se crée la fédération internationale fin 2017 pour déposer un règlement et protéger le nouveau sport. C'est un avocat expert belge, qui a travaillé à la Commission antidopage, qui dépose le premier règlement officiel de Raqball au Tribunal fédéral de justice de Bruxelles. L'expérience a en effet montré que bien des sports ont été interprétés différemment en fonction des contextes, s'ils n'avaient

have their own economic model. It was the startup RZBALL COMPANY that started the ball rolling for the raqball institutions at the beginning of 2017. Because in order to develop the practice of a sport, you need, on the one hand, players, and on the other hand, equipment and a place where you can practise the activity. The right size of pitch, for example, which can be adapted anywhere, even in areas where land is scarce. The team decided on 20x10m. Then there is the idea of a mobile facility that can be easily shared between different user profiles. The commune of Breil-sur-Roya, for example, bought a Raqball kit to equip the municipal tennis court and the Breil schools during extracurricular activities. The kit alternates from one place to another. A major challenge was to fit a 2.80m panel into a 1.38m case.

The challenge was met with flying colours by the back office, **Thomas Clauss**, in direct contact with the Dutch design office **Alskar**, a specialist in the mass production of sports equipment. As far as design is concerned, the design office did not invent anything. The team provided him with precise specifications, based on the initial hammock and shower curtain, and of course improved since then. Alskar meant that the prototype to be professionalised with the material used, with a high technological value, and with the idea of setting standards. So Raqball created its own rules and was able to navigate the systems in a very agile way. The BE created standards for standardising signs and for safety in schools, and Apave certified them. The mobile field has become RB2.0 and the equipment manufacturer is starting to protect the patents.

Once the design office stage was over, it was necessary to raise sufficient funds to enable the mass production of the equipment and the creation of the structures. RZBALL received support from the Public Investment Bank (BpiFrance) as well as from the Region, and the other part was provided by its own shareholders. Then it was necessary to source and find the subcontractors who would manufacture the objects. The aluminium is bought from the Netherlands, the balls from the UK, the screws from France. The assembly of the finished product is done in a local E.S.A.T. near Antibes. Nothing has been left to chance.

« Un défi de taille a été de faire rentrer un panneau de 2,80 m dans une valise de 1,38 m »



Chris Oven, inventeur du Raqball (© RAQBALL)



(© RAQBALL)



(© RAQBALL)



Christophe Lehmann has been in charge of this strategy since 2015. It was from the moment that the two Chris met that that the changes in direction accelerated. The focus shifted from useful trial and error to business. In the wake of the creation of RZBALL COMPANY, the international federation was set up at the end of 2017 to file regulations and protect the new sport. A Belgian expert lawyer, who worked at the Anti-Doping Commission, filed the first official Raqball regulations at the Federal Court of Justice in Brussels. Experience has shown that many sports have been interpreted differently depending on the context if they don't have an international umbrella federation, sometimes with great inconsistencies as sports federations communicate little from country to country. The creation of this international federation makes it possible both to protect the sport effectively and to capture the benefits of licences once the dynamics of the clubs have been set in motion.

One year after the creation of the international Raqball federation, the first national federation was created in Valbonne at the end of 2018 and the first leisure clubs followed. The marketing of the kits began in May 2021 and today 50 sites in France are equipped with at least two cases, mostly municipalities with less than 5,000 inhabitants. The primary target for the company continues to be primary schools, that's what it is betting on and as part of this strategy, the communes are automatically invited to play a significant role in the development and the diffusion of this new sport. After all, it is not only a question of taste for the activity but also and above all a question of access to good infrastructure. Frédéric Branger would agree. There is nothing cultural about not doing something when you have neither land nor equipment. To get Raqball off the ground internationally, Frédéric is in advanced talks with Canada and other prospective countries are also being looked at. The team is now looking for serious partners to help with its foreign strategy. We can only wish him every success in this project. Sportingly. ●

pas de fédération internationale chapeau, parfois avec de grandes incohérences, les fédérations sportives communiquant finalement assez peu de pays à pays. La création de cette fédération internationale permet à la fois de protéger le sport effectivement, et à la fois de capter la manne des licences, une fois la dynamique des clubs enclenchée.

Un an après la création de la fédération internationale de Raqball, c'est la première fédération nationale qui est créée sur Valbonne fin 2018 et les premiers clubs loisirs suivent. La commercialisation des terrains mobiles de Raqball a commencé en mai 2021 et aujourd'hui, 50 sites en France sont équipés d'au moins un terrain mobile, majoritairement des communes de moins de 5 000 habitants. La première cible pour l'entreprise continue d'être les écoles primaires, c'est son pari, et dans cette stratégie, les communes sont de facto amenées à jouer un rôle non négligeable dans le développement et la diffusion de cette nouvelle pratique sportive. Après tout, ce n'est pas qu'une question de goût pour l'activité, c'est aussi et surtout une question d'accès aux bonnes infrastructures. Frédéric Branger ne me contredira pas. Il n'y a rien de culturel à ne pas pratiquer quand on n'a ni terrain ni équipement. Pour faire décoller le Raqball à l'international, Frédéric est en pourparlers avancés avec le Canada et d'autres pays prospects sont également scrutés. L'équipe est aujourd'hui en recherche de partenaires sérieux pour attaquer son virage étranger. Nous ne pouvons que lui souhaiter pleine réussite dans ce projet. Sportivement. ●



la Relève

S'il ne faut pas opposer les générations, ignorer la force de la jeunesse sous le prétexte fallacieux du manque d'expérience serait une erreur fondamentale. Dans le cycle immuable des générations, nous sommes poussés par la dynamique des générations qui suivent, inexorablement, et de la même manière, nous sommes partiellement responsables de leur construction individuelle. Comment contribuer à façonner ces jeunes qui vont un jour nous le restituer d'une manière ou d'une autre ?

Whilst we should not compare generations, ignoring the strength of youth under the false pretext of lack of experience would be a fundamental error. In the immutable cycle of generations, we are driven by the dynamics of the generations that follow, inexorably, and in the same way, we are partially responsible for their individual construction. How can we contribute to shaping these young people who will one day repay us one way or another?

L'ESDHEM

une formation postbac qui gagne à être connue

Double cursus combinant une licence d'éco-gestion avec une préparation aux concours des grandes écoles, le programme de formation postbac de l'ESDHEM commence à faire ses preuves sur Sophia, six ans après son lancement. Olivier Lasmoles, professeur de droit à SKEMA et directeur de l'ESDHEM nous en décrit les spécificités avec cette approche innovante qui le caractérise.



Olivier Lasmoles, directeur de l'ESDHEM (© SKEMA)

Bonjour Monsieur Lasmoles, vous êtes professeur de droit à SKEMA Business School, directeur de l'ESDHEM¹, programme de formation postbac, vous avez récemment eu l'idée de publier un ouvrage, « Le droit pénal fait son cinéma² », qui croise scènes de film grand public et infractions pénales en droit français. Puis-je vous demander d'où vous est venue cette idée et comment ce livre a-t-il été reçu par le public ?

L'idée m'est venue il y a 15 ans et relève à la base d'une initiative pédagogique. En école de commerce en effet, et plus largement dans les formations supérieures générales postbac, la plupart des étudiants qui étudient le droit n'ont pas vocation à devenir juristes et beaucoup ont du mal à comprendre le raisonnement juridique en droit des affaires. Quand déceler les abus de faiblesse ? Le délit d'initié ? L'abus de bien social ? Pour expliquer ces concepts à mes étudiants, j'ai eu l'idée de me baser sur des extraits de film. L'instruction des affaires telle que menée au cinéma correspond-elle à ce qui est appliqué en droit pénal français ?

ESDHEM, a post-baccalaureate course which is worth knowing about

A double curriculum combining a degree in eco-management with preparation for the competitive entrance exams of the Grandes Ecoles, ESDHEM's post-baccalaureate programme is beginning to prove itself in Sophia six years after its launch. Olivier Lasmoles, professor of law at SKEMA and director of the ESDHEM, describes the details of the programme with the innovative approach that characterises it.

« Ce livre m'a permis d'étendre la méthode développée avec les étudiants SKEMA à d'autres étudiants et à un public plus large »

Hello Mr Lasmoles, you are a professor of law at SKEMA Business School, director of l'ESDHEM, a post-baccalaureate programme, and you recently had the idea of publishing a book, «Le droit pénal fait son cinéma which cross references scenes from mainstream films with criminal offences under French law. May I ask you where you got the idea from and how the book was received by the public?

The idea came to me 15 years ago and is basically a teaching initiative. In business schools, and more broadly in general post-baccalaureate higher education, most students who study law are not destined to become lawyers and many have difficulty understanding the legal reasoning of business law. When to look for abuse of weakness? Insider trading? Abuse of corporate assets? To explain these concepts to my students, I had the idea of using film extracts. Does the investigation of cases as carried out in films correspond to what is applied in French criminal law? How would the plot of the film have been judged "for real"?

I started by showing them extracts from "M le Maudit" to illustrate the situation of criminal irresponsibility. One thing led to another and I showed my students other film extracts: "Psycho", "Star Wars", and on this basis, I started to write a book. At first, I didn't look for a publisher. It was only after I had finished the

Comment l'intrigue du film aurait été jugée « pour de vrai » ? J'ai commencé par leur faire visionner des extraits de « M. le Maudit » pour illustrer la situation d'irresponsabilité pénale. De fil en aiguille, j'ai passé à mes étudiants d'autres extraits de films : « Psychose », « Star Wars », et sur ces bases, j'ai commencé à écrire un ouvrage. Dans un premier temps, je n'ai pas cherché d'éditeur. Ce n'est qu'après avoir terminé le manuscrit que j'ai contacté LexisNexis qui est le deuxième éditeur juridique en France. Une semaine après, ils m'ont appelé. Ils étaient emballés par l'idée.

La publication de ce livre m'a permis d'étendre la méthode développée avec les étudiants SKEMA à d'autres étudiants et à un public plus large. L'objectif était vraiment de vulgariser au maximum pour que des non-juristes puissent s'approprier les logiques du droit pénal français. Le livre est à double entrée : une entrée par les infractions et une entrée par les films. Beaucoup choisissent cette deuxième porte. « Mais où est-ce qu'il a bien pu mettre Harry Potter dans un livre de droit pénal ? » Se poser la question suscite la curiosité et donc on fait l'effort d'aller voir.

« Mais où est-ce qu'il a bien pu mettre Harry Potter dans un livre de droit pénal ? Se poser la question suscite la curiosité et donc on fait l'effort d'aller voir »

L'ouvrage a également une portée pédagogique. Après sa parution, j'ai été contacté par plusieurs avocats chargés de cours à l'université qui m'ont dit qu'ils s'inspiraient de mon approche pour leurs cours. Dans l'ouvrage, je propose une analyse de la situation du film, mais il faut bien garder en tête que ce n'est qu'une analyse parmi d'autres et que tout l'intérêt du livre est d'ouvrir les débats et de confronter les différentes interprétations possibles.

En plus du droit des affaires, vous êtes également spécialisé dans le droit maritime et dans le droit de la blockchain. Vous avez d'ailleurs plusieurs publications à votre actif sur ces sujets. Comment faites-vous la liaison entre les intérêts de recherche qui vous animent et vos fonctions pédagogiques au sein de SKEMA et de l'ESDHM ?

Honnêtement, il faut avoir un certain trouble de l'identité pour pouvoir assurer en même temps la gestion d'un programme sur plusieurs campus en France et à l'étranger, des tâches d'enseignement et continuer à faire de la recherche. Il y a un triptyque ici sur lequel il faut apprendre à s'organiser.

J'ai la chance d'être aidé par une très belle équipe sur les trois campus français, à Sophia, à Paris et à Lille. Je me dégage généralement mes weekends pour la recherche. Les cours que je dispense à SKEMA me permettent d'alimenter ma recherche, et réciproquement, ma recherche alimente mes cours.

manuscript that I contacted LexisNexis, the second largest legal publisher in France. A week later, they called me, they were excited by the idea.

The publication of this book allowed me to extend the method developed with the SKEMA students to other students and to a wider public. The objective was really to popularise the method as much as possible so that non-lawyers could grasp the logic of French criminal law. The book has two access points: one through the offences and one through the films. Many people choose the latter. "Where on earth did he put Harry Potter in a criminal law book?" Asking this question arouses curiosity and so people make the effort to go and see.

The book also has an educational purpose. After the book was published, I was contacted by several lawyers teaching at universities who told me that they were inspired by my approach for their courses. In the book, I offer an analysis of the film situation, but it is important to bear in mind that this is only one analysis among others and that the whole point of the book is to open up debate and confront different possible interpretations.

In addition to business law, you also specialise in maritime law and blockchain law. You have several publications to your credit on these subjects. How do you link your research interests with your teaching duties at SKEMA and ESDHEM?

Honestly, you have to have a sort of identity disorder to be able to manage a programme on several campuses in France and abroad at the same time, as well as teaching tasks and continuing to do research. There is a triptych here that you have to learn to organise yourself around.

I am lucky to be helped by a very good team on the three French campuses, in Sophia, Paris and Lille. I usually take my weekends off for research. The courses I teach at SKEMA allow me to feed my research, and conversely, my research feeds my courses.

The ESDHEM course has existed for 25 years within SKEMA and has on offer at Sophia Antipolis since 2016. Could you describe the main elements and what are the profiles of the students who take this course?

It is a three-year post-bac course, accessible via Parcours Sup. The Sophia course is both a degree course in economics and management and a preparation for certain specific elements of the competitive entrance exams of the Grandes Ecoles. The degree courses were developed in partnership with the Université Côte d'Azur and represent 50% of the programme time. The other 50% prepares ESDHEM students for the specific elements of the Grandes Ecoles competitive exams and in particular the TAGE 2 and TAGE MAGE tests and the TOEIC. In this way ESDHEM graduates can achieve a degree in eco-management and for those who take the competitive exams, ensure an almost guaranteed position in the best French business schools.

The course is open to all types of students and there is a real desire for eclecticism in the classes. In terms of age, we do not recruit beyond the age of 24 because of the age limit for the Grandes Ecoles' competitive examinations. There are two stages to admission: a first selection based on the study of applications (Parcours Sup), then the selected students take an oral exam. The level of students at ESDHEM has increased significantly since the introduction of the recruitment orals. The next ones will take place between the 2nd and the 17th May.

In terms of the specific elements of the course, several bridge systems exist. An ESDHEM student can, if they wish, take the competitive entrance exams of the Grandes Ecoles from the L2 level



(© Maxime Dufour)

« C'est un programme postbac en trois ans, accessible via Parcours Sup. (...) Les étudiants ressortent d'un cursus complet de l'ESDHEM avec une licence en éco-gestion et pour ceux qui passent les concours, un positionnement quasi-certain quelque part »



(© Lora Barra Photography)

La formation ESDHEM existe depuis 25 ans au sein de SKEMA et est proposée depuis 2016 sur Sophia Antipolis. Pourriez-vous nous en décrire les spécificités principales et quels sont les profils d'étudiants qui rejoignent cette formation ?

C'est un programme postbac en trois ans, accessible via Parcoursup. L'offre de formation sur Sophia est en même temps un cursus diplômant de licence en économie-gestion et une préparation à certaines spécificités des concours des grandes écoles. Les cours de licence ont été développés en partenariat avec l'Université Côte d'Azur et représentent 50 % du temps de formation. Les autres 50 % préparent les étudiants de l'ESDHEM aux spécificités des concours grandes écoles et notamment aux épreuves du TAGE 2, du TAGE MAGE et du TOEIC. Les diplômés de l'ESDHEM valident donc une licence en éco-gestion et pour ceux qui passent les concours, s'assurent un positionnement quasi-certain dans les meilleures écoles de commerce françaises.

La formation est ouverte à tous types d'étudiants et il y a une réelle volonté d'éclectisme dans les promotions. En termes d'âge, on ne recrute pas au-delà de 24 ans en raison de la limite d'âge au concours des grandes écoles. Deux étapes pour être admis : une première sélection sur base de l'étude des dossiers (Parcoursup), ensuite les étudiants sélectionnés passent un oral de motivation. Le niveau des étudiants de l'ESDHEM a notablement augmenté depuis la mise en place des oraux de recrutement. Les prochains auront lieu entre le 2 et le 17 mai.

Au niveau des spécificités de la formation, plusieurs systèmes de ponts existent. Un étudiant de l'ESDHEM peut s'il le souhaite passer les concours des grandes écoles dès sa L2 à l'ESDHEM via la passerelle des concours d'admission sur titre (AST1). S'il réussit son concours, il intègre alors le Programme Grande École (PGE) en L3, là où il a été pris ; il n'a pas besoin de finir le cursus de l'ESDHEM. S'il n'a aucun concours ou s'il n'a pas l'école qu'il souhaite, il peut continuer l'ESDHEM en L3 et repasser les concours Grande École en fin d'année (AST2). S'il intègre à ce moment-là une grande école, il l'intégrera directement en M1, sans « perte » d'année. Des ponts existent aussi avec les classes préparatoires classiques.

Sur Sophia Antipolis, quels partenariats ont été noués avec le tissu entrepreneurial sophipolitain ? Et quelles relations l'école entretient-elle avec l'écosystème universitaire local ?

Au niveau des partenariats avec les entreprises sophipolitaines, on envoie des stagiaires de l'ESDHEM régulièrement à EA Pharma ou chez Orange. Mon but est de développer ces ponts école-entreprises, notamment dans le domaine de la cybersécurité et des nouvelles technologies de protection environnementale. Ces secteurs techniques en effet ne dispensent pas les entreprises de chercher aussi des talents avec de solides compétences managériales. Le bassin entrepreneurial autour de Sophia Antipolis est extrêmement propice à tisser des liens.

Recherche et Avenir est également un partenariat très intéressant avec l'école qui permet de rapprocher laboratoires de

at ESDHEM via the bridging system of the competitive entrance exams (AST1). If they are successful in the competitive entrance exams, they enter the Programme Grande École (PGE) in L3, where they have been accepted; they do not need to finish the ESDHEM curriculum. If they do not have any competitive exams or if they do not have the school they want, they can continue at ESDHEM in L3 and take the Grande École competitive exams again at the end of the year (AST2). If they enter a Grande École at that time, they will enter it directly in M1, without "losing" a year. There are also bridges with the classic preparatory classes.

In Sophia Antipolis, what partnerships have been established with the Sophia Antipolis entrepreneurial fabric? And what relationships does the school have with the local university ecosystem?

In terms of partnerships with Sophia Antipolis companies, we regularly send ESDHEM interns to EA Pharma or Orange. My aim is to develop these school-company links, particularly in the field of cyber security and new environmental protection technologies. It doesn't mean that these technical sectors are exempt companies from looking for talent with solid managerial skills. The entrepreneurial basin around Sophia Antipolis is extremely favourable to forging links.

Recherche et Avenir is also a very interesting partnership with the school which brings together research laboratories and companies. The association is located in Sophia on the Sophia Tech campus and it often organises conferences to share points of view. I myself took part in January as a panellist in the 17th Rencontre et Avenir workshop, which highlighted the economic, scientific and geopolitical challenges of the sea .

Do you have an idea of the proportion of students who stay in Sophia Antipolis to work for local companies? How does the ESDHEM programme maintain links with its alumni?

What is interesting is that most ESDHEM students who enter a Grande École choose to join SKEMA Business School (80% according to internal statistics) and in Sophia, the majority continue on the same site. In immediate post-training, 50% remain in the region. ESDHEM, and by extension SKEMA, are therefore solid providers of young graduates in Sophia Antipolis.

This year we introduced an alumni association specific to ESDHEM with the idea of facilitating contacts. We are in the process of developing this aspect, just like the alumni of business schools.

What is your ambition for the development of this training and where do you see yourself in Sophia in ten years?

The ambition is to make the ESDHEM post-bac programme take off in Sophia. We can see from the other sites in Paris and Lille that the course meets a need. Today, we have 80 ESDHEM students in L1 at Sophia Antipolis, remembering that the course opened six years ago. In comparison, we have 280 in Lille, which has been offering this course for 25 years.

In Sophia, the objective is above all to make ourselves known and to create the right links with companies. ●

recherche et entreprises. L'association est localisée à Sophia sur le campus de Sophia Tech et elle organise souvent des colloques pour croiser les points de vue. J'ai moi-même participé en janvier en tant que panéliste au 17^e Workshop Rencontre et Avenir qui mettait en lumière les enjeux économiques, scientifiques et géopolitiques de la mer³.

Avez-vous une idée de la proportion d'étudiants qui reste sur le territoire sophilopolitain pour irriguer les entreprises locales ? Quel lien le programme ESDHEM entretient-il avec ses alumni ?

Ce qui est intéressant, c'est que la plupart des étudiants de l'ESDHEM qui intègrent une Grande École choisissent d'intégrer SKEMA Business School (80 % selon les statistiques internes) et sur Sophia, la majorité continue sur le même site. En immédiate post-formation, 50 % restent dans la région. L'ESDHEM, et par extension SKEMA, sont donc de solides pourvoyeurs de jeunes diplômés sur Sophia Antipolis.

Nous avons introduit cette année une association d'anciens étudiants spécifique à l'ESDHEM avec l'idée

de faciliter les mises en relation. On est en train de développer ce volet, à l'image des alumni des écoles de commerce.

Quelle est votre ambition pour le développement de cette formation et comment vous projetez-vous sur Sophia à dix ans ?

L'ambition est de faire décoller le programme de formation postbac de l'ESDHEM à Sophia. On voit bien dans les autres sites de Paris et de Lille que la formation répond à un besoin. Aujourd'hui nous avons 80 étudiants ESDHEM en L1 sur Sophia Antipolis, rappelons que la formation a ouvert il y a 6 ans. à titre de comparaison, nous avons 280 étudiants ESDHEM à Lille qui dispense cette formation depuis 25 ans.

Sur Sophia, l'objectif est donc avant tout de se faire connaître et de créer les bons ponts avec les entreprises. ●

1. ESDHEM : Ecole Supérieure de Droit et de Hautes Etudes en Management.
2. "Le droit pénal fait son cinéma", publié aux éditions NexisLexis, décembre 2022.
3. "Plongée dans les enjeux de la mer", Business Pôle Sophia Antipolis, 26 janvier 2023.

ADMISSION & INFOS

Alexane Valet, chargée des admissions Campus de Sophia Antipolis.
T : 04 93 95 32 73 - C : alexane.valet@skema.edu

« L'ESDHEM et par extension SKEMA sont de solides pourvoyeurs de jeunes diplômés sur Sophia Antipolis »



(© Maxime Dufour)

SKEMA BUSINESS SCHOOL

ESDHEM

Le choix de la réussite

BAC+2 / BAC+3

Licence d'Économie-Gestion ou Licence de Droit Privé
+ préparation aux concours d'entrée des Grandes écoles

GLOBAL BBA

Choose your way*

BAC+4

12 à 24 mois à l'international
100% en anglais
14 spécialisations



*Choisissez votre voie

Inscriptions sur www.parcoursup.fr
jusqu'au jeudi 9 mars 2023



AFRIQUE DU SUD | BRÉSIL | CANADA | CHINE | ÉTATS-UNIS | FRANCE

WWW.SKEMA-BS.FR

Grasse Campus

la revanche des territoires interstitiels

Le pays grassois accueille aujourd'hui 800 étudiants répartis sur cinq sites et 22 établissements. 36 formations sont dispensées, de niveau bac à bac+5 en passant par des formations professionnelles dont certaines sont très pointues. L'inauguration du cinquième site de Grasse Campus à l'ancien palais de justice ouvre une nouvelle voie tangible en termes de diversification d'offre, avec une réelle volonté d'allier apprentissages et monde des entreprises.



La vue depuis la salle de classe (© CAPG)

C'est non sans ironie que le préfet **Rollon Mouchel-Blaisot**, directeur du programme national « Action Cœur de Ville », a ouvert son propos lors de l'inauguration de **Grasse Campus** le 6 février dernier, entouré de très nombreux élus et personnalités du Pays de Grasse. Il a évoqué la période pas si lointaine où la dynamique des villes moyennes était bien peu considérée au niveau central et où un rapport d'État est même allé jusqu'à faire la surpromotion des 68 villes métropoles en France en qualifiant les milliers de communes non métropolitaines de territoires interstitiels peu dignes d'intérêt en termes d'investissements.

Quel magnifique démenti que cette inauguration, Grasse incarnant à merveille cette revanche des territoires interstitiels.

Jérôme Viaud, le président de la Communauté d'Agglomération Pays de Grasse, a rappelé dans son discours le volontarisme de la CAPG et de l'ensemble des communes de l'agglomération pour rendre cette installation de campus possible. Il y a d'abord eu les étapes administratives - essentielles - en commençant par une modification statutaire. La CAPG s'est ainsi dotée de la compétence légale pour intervenir de manière volontariste dans le domaine de l'enseignement supérieur. Il y a ensuite eu les engagements financiers - conséquents - de la communauté d'agglomération et des communes. Aussi louable que soit la démarche en effet, elle n'est pas neutre pour les caisses territoriales même si plusieurs co-financements ont pu être captés de l'État, de la Région et du Département. S'il y a eu des débats au sein des 23 communes, il y a surtout eu consensus entre les 23 maires, et c'est cette réflexion collective politique - au meilleur sens du terme - qui permet aujourd'hui d'en cueillir les fruits.

Grasse Campus, the revenge of the interstitial regions

The Grasse region currently hosts 800 students spread over 5 sites and 22 establishments. 36 courses are on offer, from baccalaureate to post-graduate level, as well as vocational courses, some of which are highly specialised. The inauguration of the fifth Grasse Campus site at the former Law Courts opens up a new and tangible way in terms of diversification with a real desire to combine apprenticeships and the business world.

It was not without a certain irony that Prefect **Rollon Mouchel-Blaisot**, Director of the national "Action Cœur de Ville" programme, made his opening speech at the inauguration of **Grasse Campus** on 6 February, surrounded by many elected officials and personalities from the Grasse region. He evoked the not-so-distant period when the dynamics of medium-sized cities were little considered at the central level, and when a State report even went so far as to over-promote the 68 metropolitan cities in France by qualifying the thousands of non-metropolitan municipalities as interstitial regions not worthy of interest in terms of investment.

La mise en œuvre du projet n'a pour autant pas été un long fleuve tranquille et les architectes **Vincent Speller** et **Yves Pépin** ont dû faire face à plusieurs arrêts de chantier suite à des procédures de référé. Malgré ces soubresauts judiciaires, le geste architectural a respecté le bâtiment de l'ancien palais de justice et a su magnifier l'existant, à commencer par l'ancienne salle d'audience. L'escalier central en fer à cheval est en soi un chef d'œuvre et plusieurs ouvrages de vitraux et de marbrerie sont particulièrement remarquables. Alliant subtilement modernité et tradition, ce cinquième site opérationnel de Grasse Campus, qui a vocation à accueillir en volume le nombre le plus important d'étudiants et de formations, s'étend sur une surface de 3 000 m² et comprend deux amphithéâtres, 14 salles de cours, un laboratoire multimédia, un laboratoire technique et un fablab.

« S'il y a eu des débats au sein des 23 communes, il y a surtout eu consensus entre les 23 maires, et c'est cette réflexion collective politique - au meilleur sens du terme - qui permet aujourd'hui d'en cueillir les fruits »

Installer un campus d'enseignement supérieur en plein cœur de ville était encore une utopie il y a cinq ans. Aujourd'hui, depuis la création du Campus territorial multisites en 2018, le pays grassois accueille 800 étudiants répartis sur cinq sites et 22 établissements. 36 formations sont dispensées, de niveau bac à bac+5 en passant par des formations professionnelles, certaines très pointues. Parmi les formations et établissements d'enseignement supérieur opérationnels à ce jour, on peut citer : IDRAC Business School, ECAM-EPMI Graduate School of Engineering, Master of Science en partenariat avec l'Université Côte d'Azur, l'EDHEC et ISIPCA, École supérieure du Parfum, le Master professionnel FOQUAL¹ particulièrement prisé des entreprises et mis en œuvre en partenariat avec le département de Chimie de l'Université Côte d'Azur (UCA), Denis Durand Académie, et à partir de la rentrée 2023, le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) et SUP'DE COM.

What a magnificent achievement this inauguration is, Grasse being the perfect embodiment of this revenge of the interstitial regions.

Jérôme Viaud, President of the Pays de Grasse Agglomeration Community, recalled in his speech the determination of the CAPG and all the communes of the agglomeration to make this campus installation possible. First of all, there were the administrative steps - essential - starting with a modification of the statutes. The CAPG acquired the legal competence to intervene voluntarily in the field of higher education. Then there were the financial commitments - essential - of the agglomeration community and the communes. As commendable as the approach is, it is not without an impact on the regional coffers, even if several co-financings have been obtained from the State, the Region and the Department. Whilst there were debates within the 23 municipalities, there was above all a consensus between the 23 mayors, and it is this collective political reflection - in the best sense of the term - that allows us to reap the benefits today.

The implementation of the project has not been plain sailing, however, and architects **Vincent Speller** and **Yves Pépin** have had to deal with several stoppages of the site following summary proceedings. In spite of these legal setbacks, the architectural style has respected the old courthouse building and was able to enhance the existing building, starting with the old courtroom. The central horseshoe-shaped staircase is a masterpiece in itself and several stained glass and marble works are particularly remarkable. Subtly combining modernity and tradition, this fifth operational site of Grasse Campus, which is intended to accommodate the largest number of students and courses, covers a surface area of 3,000m² and includes two lecture theatres, 14 classrooms, a multimedia laboratory, a technical laboratory and a fablab.



Le grand escalier (© ANTEMA)



L'escalier central en fer à cheval (© CAPG)



Fresque intérieure (© ANTEMA)



Étudiantes du nouveau campus (© ANTEMA)

Le défi, nous indique **Valérie Loubat**, directrice de Grasse Campus, était d'étoffer et de diversifier l'offre de formations et de sortir de la zone de confort de cursus qui soient uniquement liés aux arômes et parfums. « Le premier partenariat entre UCA et EDHEC Business School nous a mis le pied à l'étrier en 2018. C'était plus facile ensuite d'approcher les écoles généralistes. En 2019, l'école d'ingénieurs ECAM-EPMI s'est installée avec une forte composante énergie. Une école d'immobilier (ESPIM) et d'audiovisuel (EFCAM) ont ensuite suivi en 2021 et 2022. Aujourd'hui, on en est à filtrer les demandes. Et en même temps, on a renforcé les formations autour du parfum. » Les établissements d'enseignement supérieur étaient particulièrement bien représentés à l'inauguration. Parmi eux : **Ikram Darcherif**, directrice générale d'ECAM-EPMI, **Roger Serre** et **Thomas Legrain**, respectivement président et directeur général du réseau Compétence et Développement qui chapeaute IDRAC Business School et SUP'DE COM.

« La CAPG s'est dotée de la compétence légale pour intervenir de manière volontariste dans le domaine de l'enseignement supérieur »

La démarche de développer les formations supérieures dans le Pays de Grasse est donc éminemment pragmatique. En évoquant la rareté et la cherté du foncier, **Jérôme Viaud** met le point sur une barrière structurelle d'importance dans les villes interstitielles proches de la côte et explicite l'idée de positionner la collectivité territoriale en coordinateur et mutualisateur d'espaces et d'installations techniques. Les établissements qui ont conventionné avec Grasse Campus bénéficient en effet de certains services : l'accès à des locaux d'enseignement bien équipés, un relai pour des offres de stage et d'alternance, la promotion d'une vie étudiante, l'animation du campus par des conférences. Certains établissements dispensent leur enseignement dans leurs propres locaux mais pour la remise des diplômes, tout le monde se regroupe sur un seul site.

Grasse Campus n'a en tout cas pas fini sa mue. Entre les 76 logements étudiants qui vont être aménagés dans l'ancienne prison à côté de l'ancien palais de justice (on continue le circuit court) et l'objectif assumé de doubler les effectifs étudiants d'ici quelques années et d'augmenter les surfaces utiles du campus, le Pays de Grasse continue de s'activer. Le Conseil départemental vient de vendre l'immobilier de l'ancienne gendarmerie à la Ville de Grasse qui a vocation à le mettre à disposition pour étoffer l'emprise de l'enseignement supérieur local. ●

Setting up a university campus in the heart of the city was still a pipe dream five years ago. Today, since the creation of the multi-site territorial campus in 2018, Grasse welcomes 800 students spread over 5 sites and 22 establishments. 36 courses are offered, from baccalaureate to post-graduate level, including vocational courses, some of which are highly specialised. Among the higher education establishments and courses currently in operation, there's: IDRAC Business School, ECAM-EPMI Graduate School of Engineering, Master of Science in partnership with the Université Côte d'Azur, EDHEC and ISIPCA, École Supérieure du Parfum, the FOQUAL professional Master's degree, which is particularly popular with companies and is offered in partnership with the Department of Chemistry at the Université Côte d'Azur (UCA), Denis Durand Académie, and from the start of the 2023 academic year, the Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) and SUP'DE COM.

The challenge, says **Valérie Loubat**, Director of Grasse Campus, was to expand and diversify the range of courses on offer and to get out of the comfort zone of courses that were solely linked to aromas and perfumes. "The first partnership between UCA and EDHEC Business School gave us our foot in the door in 2018. It was then easier to approach the generalist schools. In 2019, the ECAM-EPMI engineering school was established with a strong energy component. A real estate school (ESPIM) and an audiovisual school (EFCAM) followed in 2021 and 2022. Today, we are in the process of filtering applications. And at the same time, we have strengthened the offering around perfume". The higher education institutions were particularly well represented at the inauguration. Among them: **Ikram Darcherif**, Director General of ECAM-EPMI, **Roger Serre** and **Thomas Legrain**, respectively President and Director General of the Competence and Development network which oversees IDRAC Business School and SUP'DE COM.

The approach to make the Pays de Grasse a place of higher education is therefore eminently pragmatic. By mentioning the scarcity and high cost of land, **Jérôme Viaud** points out an important structural barrier for interstitial cities near the coast and explains the idea of positioning the regional authority as a coordinator and sharer of spaces and technical installations. The institutions that have signed an agreement with Grasse Campus benefit from certain services: access to well-equipped teaching premises, a relay for internship and work-study offers, the promotion of student life, and campus based conferences. Some institutions offer their courses in their own premises, but for the graduation ceremony, everyone gathers on a single site.

In any case, Grasse Campus has not finished its transformation. Between the 76 student accommodation that is going to be built in the old prison next to the old courthouse (the short circuit continues) and the objective of doubling the number of students in a few years and increasing the useful surface of the campus, the Grasse region continues to be active. The Departmental Council has just sold the real estate of the former gendarmerie to the City of Grasse, which will make it available to expand the local higher education area. ●

Grasse Campus,
*votre avenir
en Pays de Grasse.*

Etudiants.es

30 formations supérieures
sont proposées en Pays de Grasse

Arts & Humanités, Tourisme, Ingénierie, Commerce Gestion, Parfums & Arômes, Sports,
autant de parcours développés par 20 partenaires académiques

**Grasse Campus
vous propose :**

- >> L'accès à des formations post-bac de qualité.
- >> Un esprit campus sur l'ensemble des sites avec des activités sportives et culturelles dédiées.
- >> Un Welcome Center pour faciliter vos démarches administratives : installation, recherche de logement etc.



Grasse Campus

Siège Administratif

4 traverse Dupont - 06130 Grasse

04 97 01 12 88

Quand les nouvelles technologies permettent l'individualisation des apprentissages

Si ChatGPT fait peur à beaucoup de membres de la communauté éducative, certains n'hésitent pas à embrasser les nouvelles technologies pour en tirer le meilleur. Après tout, n'est-ce pas le rôle principal de l'école que d'aider les enfants à naviguer le monde, tel qu'il est, et non tel qu'il est imaginé ? Mougins British International School a pleinement pris ce virage et pousse très loin l'individualisation des enseignements.



Campus de Mougins School (© DR)

« Les nouvelles technologies permettent une individualisation du suivi de l'élève qui n'était pas possible il y a quelques années »

When new technologies enable individualised learning

While ChatGPT scares many in the education community, some are not shy about embracing new technologies to make the most of them. After all, isn't it the primary role of schools to help children navigate the world as it is, not as it is imagined? Mougins British International School has fully embraced this shift and is pushing the individualisation of teaching very far.

Educational methods are continually shaken up by the arrival of new technology, yet this same new technology enables personalised student support which was not possible a few years ago. Thanks to digital technology, very powerful methods of triangulation have emerged and some schools are making full use of them. At Mougins British International School, teachers constantly cross-reference different sets of data and, on the basis of what they observe, adapt learning.

There is a particular focus on three elements. The first is the student's ability. What is the starting point? Specific indicators are put in place to measure progress. The second element concerns the child's attitude. Are they happy? Is he or she organised? What is their relationship with teachers and with their peers? Here too, indicators exist to gauge and if necessary to adjust. The third element assesses retention. Has the student understood and assimilated the subject?

James Wellings, headmaster for the past two years, puts it this way: "If we feel that a student is not reaching their full potential, we ask the question, why? Is it a problem with the teacher and the way the course is taught? Is it a problem with the student's organisation? Is it a language problem? In a school with 45 nationalities, this disconnect between a student's conceptual understanding and their verbal understanding can be noticeable. When this disconnect is language-related, especially for non-native English speakers, the teacher can easily adapt the lesson in an individualised way. For example, by asking the students to highlight the words they do not understand, then the subject will be explained again."

The use of Google Classroom also opens up a vast field of experimentation for individualised learning. In concrete terms, imagine a class of 20 students. Imagine that the teacher explains his or her lesson for 20 minutes and then wants to see how the pupils have assimilated it. So he or she announces a "check time". Via Google Classroom, the teacher sends the students two questions to work on, then sits down

Si les apprentissages sont fortement secoués par l'arrivée des nouvelles technologies, ces mêmes nouvelles technologies permettent une individualisation du suivi de l'élève qui n'était pas possible il y a quelques années. Grâce au numérique, des méthodes très puissantes de triangulation sont apparues et certaines écoles se les approprient pleinement. À Mougins British International School, les enseignants croisent constamment différents sets de données et, sur la base de ce qu'ils observent, adaptent les apprentissages.

Trois éléments sont particulièrement scrutés. Le premier concerne l'aptitude de l'élève. Quel est son point de départ ? quel est l'objectif d'arrivée ? Des indicateurs spécifiques sont mis en place pour mesurer les avancées. Le deuxième élément concerne l'attitude de l'enfant. Est-il heureux ? Organisé ? Quelle est sa relation avec les enseignants et avec ses pairs ? Là aussi, des indicateurs existent pour jauger et si besoin ajuster. Le troisième élément évalue la rétention. L'élève a-t-il compris et assimilé le sujet ?

James Wellings, directeur de l'établissement depuis deux ans, le formule ainsi : « Si nous avons l'impression qu'un élève n'atteint pas ses pleines capacités, on se pose la question, pourquoi ? Est-ce que c'est un problème avec l'enseignant et avec la manière dont le cours est dispensé ? Est-ce que c'est un problème d'organisation de l'élève ? Est-ce que c'est un problème de langue ? Dans une école avec 45 nationalités, on peut parfois noter cette déconnexion entre la compréhension conceptuelle d'un élève et sa compréhension verbale. Quand ce décalage est lié à la langue, surtout pour les élèves dont l'anglais n'est pas la langue maternelle, l'enseignant peut facilement adapter son cours de façon individualisée. Par exemple en demandant aux élèves de surligner les mots qu'ils ne comprennent pas, ensuite il va réexpliquer le sujet. »

L'utilisation de Google Classroom en classe ouvre également un vaste champ d'expérimentations pour les apprentissages individualisés. Très concrètement, imaginez une classe de 20 élèves. Imaginez que le professeur explique son cours pendant 20 minutes, il veut ensuite voir comment les



James Wellings, directeur de l'établissement (© DR)

élèves ont assimilé. Alors il annonce un « *check time* ». Via Google Classroom, il envoie aux 20 élèves deux questions à traiter. Et puis il s'assoit derrière son PC et il les observe faire, en direct. Il voit tout de suite sur son écran que sept élèves ont compris, que six ont globalement compris mais tâtonnent encore pour un raisonnement fluide, et que sept sont complètement largués. C'est cette analyse qui va lui permettre d'adapter son cours en envoyant aux sept premiers des questions plus difficiles pour les pousser plus loin. Les six autres recevront plus d'exercices sur les mêmes concepts pour internaliser les notions apprises. Pour les sept qui n'ont rien compris, l'enseignant va répéter son cours autrement. L'interaction élève-enseignant est ici à son pic.

Respect. Apprentissage. Intégrité. Communauté. Les valeurs de l'école britannique internationale Mougins School imprègnent la culture de l'établissement à tous les niveaux. C'est l'apprentissage de la courtoisie et du goût de l'effort, c'est l'apprentissage de la diversité du monde et du travail en commun, c'est l'apprentissage de l'honnêteté intellectuelle, celle qui apprend de ses erreurs tout le long de sa vie sans chercher à les masquer ou à se défaire de sa responsabilité sur d'autres. L'établissement souhaite s'ouvrir sur la technopole, à commencer par le développement d'un « *internship programme* », nous ne pouvons que lui souhaiter de réussir ce nouveau pari.

Mougins British International School est membre du réseau Globeducate depuis 2021 qui fédère plus de 55 écoles internationales dans le monde. A ce titre, l'établissement co-accueille en mars la conférence annuelle Simul'ONU et reçoit des représentants de 25 établissements membres du réseau. ●

« Si nous avons l'impression qu'un élève n'atteint pas ses pleines capacités, on se pose la question, pourquoi ? »

at a PC and watches them answer, in real time. He or she immediately sees on the screen that seven students have understood, six others have generally understood but are still struggling to find their way around and that seven are completely lost. It is this analysis that will enable the teacher to adapt the lesson by sending the first seven more difficult questions to push them further. The other six will receive more exercises on the same concepts to assimilate the notions they have learned. For the seven who have not got to grips with the subject, the teacher will repeat the lesson in a different way. Student-teacher interaction is at its optimum here.

Respect. Learning. Integrity. Community. The values of Mougins School International British School permeate the culture of the school at all levels. Learning courtesy and a taste for effort; learning about the diversity of the world and working together; learning intellectual honesty; and learning from one's mistakes without trying to hide them or pass the responsibility on to others. The school wishes to open up to the technology park, starting with the development of an internship programme, and we can only hope that it will succeed in this new challenge.

Mougins British International School has been a member of Globeducate since 2021, a world network of 55 international schools. As part of the Globeducate Global Events agenda, Mougins School will be co-hosting a MUN conference in March, inviting students from 25 sister schools to the region. ●



Mougins
BRITISH
INTERNATIONAL
SCHOOL
CÔTE D'AZUR

**Participez à nos Prochaines
Matinées Portes Ouvertes**

03 Mai 2023 - 9h
14 Juin 2023 - 9h

PROGRAMME D'ÉTUDES BRITANNIQUE DE 3 À 18 ANS

Pourquoi la lune n'est pas là pendant le jour ?

Dans ce mode d'enseignement, le cadre est défini par thématique et non par matière, et l'objectif est d'apprendre aux enfants à penser par eux-mêmes en leur apprenant une méthode de raisonnement. C'est le process qui compte, pas le résultat, et se gargariser d'être le meilleur n'a pas sa place dans cette pédagogie. L'objectif plus ambitieux de l'école est de forger la confiance en soi et l'altruisme de ses élèves.



Amanda Scott, directrice de l'établissement (© DR)

Where is the moon during the day?

The framework of the IB Primary Years Programme is defined by theme, not subject, and the aim is to teach children to think for themselves by teaching them a method of reasoning. It is the process that counts, not the result, and there is no place in this teaching method for boasting about being the best. ICS Côte d'Azur's more ambitious goal is to build self-confidence and altruism in its students.

Where is the moon during the day? This existential question - and more importantly, how the teacher will answer it - is perhaps the best hook for immersing oneself in the teaching methods of the IB Primary Years Programme in International Schools. Firmly learner-centred, dynamic in nature, and rooted in student agency, the IB offers a framework that is defined by theme, not subject, and that draws content for these themes from an ongoing dialogue between children and teachers. Although the six transdisciplinary themes are fixed - how does the world work? who am I in society? etc. - the way in which these themes are dealt with will always vary from one year to the next because it is the teachers and pupils who, every six weeks, determine together the angle from which the theme is to be approached and therefore the content that the teaching will involve.

Amanda Scott, Director of the ICS Côte d'Azur bilingual primary school, was one of the first educators to work on the teaching component of primary schools in the 1990s, under the aegis of ISCP. She explains the basics. *"We train children in the steps of design thinking so that they can acquire an independent method of thinking. In concrete terms, we get children to ask themselves a question. We then get them to formulate hypotheses in a simple way (what could happen if ...). We get them to determine what materials they need to test these hypotheses and we encourage them to think about how they will measure their experiments. Finally, they are encouraged to communicate what they have done and to think about how to share their work with their peers".*

Returning to the question of the moon, no simple answer was given. Instead, the teaching team pushed the students to think. What are the things they need to know to be able to answer this question themselves? From this student-teacher dialogue

Pourquoi la lune n'est pas là pendant le jour ? Cette question existentielle - et surtout la façon dont l'enseignant va répondre - est peut-être la meilleure accroche pour s'immerger dans la pédagogie du programme primaire du système d'enseignement IB dans les écoles internationales. Résolument centré sur l'apprenant, dynamique par nature, reconnaissant pleinement les élèves en tant qu'acteurs et actrices de leur formation, IB¹ propose un cadre qui est défini par thématique et non par matière, et qui puise le contenu de ces thématiques d'un dialogue sans cesse renouvelé entre enfants et enseignants. Si les six thématiques transdisciplinaires sont fixes - comment fonctionne le monde ? qui suis-je dans la société ? ... - la façon dont ces thématiques vont être traitées va toujours avoir vocation à varier d'une année sur l'autre car ce sont les enseignants et les élèves qui, chaque six semaines, déterminent ensemble l'angle pour aborder la thématique et donc le contenu concret que va prendre l'enseignement.

Amanda Scott, la directrice de l'école primaire bilingue ICS Côte d'Azur, a fait partie des premiers éducateurs qui ont travaillé sur la composante pédagogique des écoles primaires dans les années 1990, sous l'égide d'ISCP². Elle nous explique les fondamentaux : « *Nous formons les enfants aux étapes du design thinking pour qu'ils puissent acquérir une méthode de pensée indépendante. Concrètement, on amène l'enfant à se poser une question. On l'amène ensuite à formuler des hypothèses de manière simple (qu'est-ce qui peut se passer si...). On l'amène à déterminer de quels matériels il a besoin pour tester ces hypothèses et on le pousse à réfléchir à comment il va mesurer ses expériences. On l'amène enfin à communiquer sur ce qu'il a fait et à réfléchir sur une façon de partager son travail avec ses pairs.* »

Pour revenir à la lune, personne n'a répondu à la question. À la place, l'équipe enseignante a poussé les élèves à penser. Quelles sont les choses qu'ils doivent connaître pour pouvoir répondre eux-mêmes à cette question ? De ce dialogue élève-enseignant est ressortie la nécessité d'en apprendre plus sur comment fonctionne le ciel. Les enfants ont donc téléchargé des applications pour observer les étoiles. De ce travail de recherche, les enfants ont découvert que la lune était bien là pendant le jour, en revanche, qu'elle n'était pas tout le temps visible. Pour comprendre pourquoi, ils ont fabriqué une maquette et ils ont pu expérimenter les jeux de lumière. En grande section de maternelle.

L'école a récemment embrassé l'approche STEAM - Science, Technology, Engineering, Arts, Mathematics - et s'est dotée d'un espace dédié inspirant, propice aux expérimentations. Si l'approche STEAM est transversale et peut se dérouler aussi bien dans cet espace qu'en classe ou qu'au-dehors, ce Hub tient une place centrale dans l'établissement et revendique l'importance du « faire » dans les apprentissages. Une imprimante 3D, des kits robotiques Lego Education, des microscopes numériques, des éprouvettes de chimie, un écran digital interactif où les enfants projettent et présentent directement ce qu'ils font.

Si l'approche IB imprègne pleinement sciences, arts et humanités, l'apprentissage des bases - lecture, écriture, nombre et calculs - s'appuie, côté anglais, sur les méthodes du programme britannique, et côté français, sur celles utilisées dans l'Education Nationale. Comme les enseignements alternent - un jour français, un jour anglais - le succès du programme dépend de la collaboration étroite entre les enseignants.

Le rapport à la nature est également souligné par Amanda Scott : « *La connexion avec la nature est clé, surtout chez les jeunes enfants. Si nous sommes connectés à la nature, nous*

« Nous formons les enfants pour qu'ils puissent acquérir une méthode de pensée indépendante »

allons la comprendre. Nous allons donc prendre soin d'elle. » Ne soyez donc pas étonnés si au détour d'un chemin, dans le parc des Bouillides, vous tombez sur une classe de maths avec un enseignant et des élèves occupés à manipuler de la terre, des bâtons et des pierres, exportant les apprentissages en-dehors de la salle de cours.

ICS Côte d'Azur a rejoint le réseau Globeducate en 2018 et est actuellement engagé dans un processus de certification internationale pour être reconnue en tant qu'Eco-Ecole. ●

1. L'acronyme IB correspond aux initiales pour International Baccalaureate.

2. L'acronyme ISCP correspond aux initiales pour International School Curriculum Project qui a été le premier programme international à être enseigné à travers le monde par les écoles internationales. Chronologiquement, IB a repris le flambeau ensuite.

came the need to learn more about how the sky works. The children downloaded an app to observe the stars. From their research, the children discovered that the moon was indeed there during the day, but that it was not always visible. To understand why, they made a model and were able to experiment with light effects and all this at the age of six.

The school has recently embraced the STEAM approach - Science, Technology, Engineering, Arts, Mathematics - and has created an inspiring and experimental space called The Hub. While the STEAM approach is cross-curricular and can take place in this space as well as in the classroom or outside, The Hub has a central place in the school and show cases the importance of "doing" in learning. It houses a 3D printer, Lego Education Robotics Kits, digital microscopes, scientific equipment, and an interactive digital screen where the children project and present what they are doing directly.

While the IB approach fully embraces the sciences, arts and humanities, the learning of the basics - reading, writing, numbers and arithmetic - is based, on the English side, on UK national curriculum resources, and on the French side, on those used by the Education Nationale. As lessons alternate - one day French, one day English - the success of the programme depends on the strong collaboration between the teachers.

An emphasis on outdoor learning is also underlined by Amanda Scott: "A connection with nature is key, especially for young children. If we are connected to nature, we will understand it. And we're going to take care of it". So don't be surprised if you stumble across a Maths class in the parc des Bouillides, with a teacher and students busy with soil, sticks and stones, taking learning outside the classroom.

ICS Côte d'Azur has been a member of Globeducate since 2018 and is currently engaged through the network in a certification process to become an Eco-School. ●

A bilingual Primary School
in Sophia Antipolis

With an innovative
STEAM curriculum

For an international
community



ICSCÔTE D'AZUR
INTERNATIONAL SCHOOL

Find out more and book a visit at www.icscotedazur.com

L'éducation du XXI^e siècle à l'École Internationale de Nice

Résolument centrée sur l'apprenant, la pédagogie dispensée par l'école Internationale de Nice privilégie la rigueur académique, le développement des soft skills et le bien-être général des élèves. Elle peut s'appuyer sur une communauté dynamique d'écoles sœurs issues du réseau Globeducate.

Le monde change et l'éducation doit s'adapter à un environnement en constante évolution. C'est pourquoi l'École internationale de Nice s'est tournée vers une approche XXI^e siècle de l'apprentissage, qui aide les étudiants à développer des connaissances et des compétences qui vont au-delà de la salle de classe. De la petite enfance au lycée, les élèves bénéficient d'une approche holistique de l'éducation, pensée pour les préparer à l'université et même au-delà.

En tant que membre de **Globeducate**, l'un des principaux groupes d'écoles bilingues et internationales au monde, ISN Nice partage la mission de préparer chaque étudiant à devenir un citoyen du monde. Les valeurs de l'école sont fondamentalement ancrées sur la compréhension interculturelle et l'engagement à un niveau global. L'école fait partie d'un réseau inclusif, dynamique et international qui prépare les étudiants au monde de demain.

En tant que membre du réseau Globeducate, les étudiants de l'ISN Nice bénéficient de **partenariats et d'opportunités exclusifs**. Les étudiants participent à des événements tels que les Olympiades académiques Globeducate, Simul'ONU et le Festival international de musique. De plus, ils ont accès à un partenariat exclusif avec le WWF et à des initiatives STEAM passionnantes telles que la collaboration avec LEGO® et les kits robotiques éducatifs.

L'environnement d'apprentissage est un aspect clé de l'éducation du XXI^e siècle. ISN Nice a mis en œu-

vre un projet de réhabilitation majeur. Salles de classe, bibliothèques, studio de design, laboratoires scientifiques... Les aires ainsi créées fournissent des espaces spécifiques pour la résolution de problèmes, la pensée analytique, pour laisser libre cours à son imagination et à sa créativité, et pour monter en compétence sur le plan numérique, tout en continuant de favoriser le travail d'équipe et la collaboration.

ISN Nice s'attache à préparer cette génération à des emplois qui ne sont pas encore créés, à des technologies qui n'ont pas encore été inventées, et à résoudre des problèmes qui n'ont pas encore été anticipés. À l'ISN Nice, les étudiants apprennent à jouer un rôle à part entière dans le façonnement du futur. ●

Twenty-First Century Education at the International School of Nice

Resolutely learner-centred, the teaching provided by the International School of Nice is focused on both the development of academic integrity, and the soft skills and wellbeing of students. It can also count on a dynamic community of sister schools in the Globeducate group.

The world is changing and education has to keep up with a constantly shifting environment. That is why, the **International School of Nice** is taking a twenty-first century approach to learning, helping students develop knowledge and skills that go beyond the classroom. From Early Years

to High School, students benefit from a holistic approach to education, designed to prepare them for university and beyond.

As a member of **Globeducate**, one of the world's leading premium bilingual and international schools groups, ISN Nice shares a mission to prepare each student to be a global citizen. Building on a fundamental belief in the importance of sharing the value of intercultural understanding and global engagement, the school is part of an inclusive, dynamic, international network that prepares students for the world of tomorrow.

Being a member of Globeducate exposes ISN Nice students to **exclusive partnerships and opportunities**. Students participate in events such as the Globeducate Academic Olympics, Model United Nations, and the International Music Festival. Furthermore, they have access to an exclusive partnership with the WWF, and exciting STEAM initiatives such as working with LEGO® Education Robotics Kits.

Learning Environment is a key aspect in providing twenty-first century education. ISN Nice has commenced with an inspirational renovation project. Classrooms, libraries, a Makerspace, a design studio, science labs... The designs provide specific areas for problem solving, analytical thinking, imagination and creativity and digital skills, while retaining the advantages of teamwork and collaboration.

ISN Nice is dedicated to preparing this generation for jobs that have not yet been created, for technologies that have not yet been invented, and to solve problems that have not yet been anticipated. At ISN Nice, students learn how to play their part in shaping the future. ●



 **ISN NICE**
INTERNATIONAL SCHOOL

**A leading IB World School
on the Côte d'Azur
for children ages 3-18**

Sign up for an open morning
or book a visit at www.isn-nice.com

Les règles méconnues de la pédagogie active Montessori

Apprendre à l'enfant à choisir est peut-être le meilleur résumé de la pédagogie Montessori et contrairement à certaines idées reçues, l'enfant est loin d'être roi. Il y a un cadre et des règles intangibles existant pour organiser les apprentissages.

Les observateurs qui auront suivi un cursus « classique » sont généralement frappés par l'image de liberté que renvoie une classe Montessori. D'abord, les enfants déambulent et ne sont pas scotchés sur leur chaise. Ensuite, la classe fait 100 m² et mélange souvent trois classes d'âge. La pléthore de matériel est impressionnante et les espaces sont organisés de manière minutieuse en aires séparées d'activité. À noter qu'il n'y a pas de récréation au milieu des demi-journées afin de ne pas interrompre les périodes de concentration des élèves.

La pédagogie Montessori est ancienne. Développée il y a plus d'un siècle par **Maria Montessori**, pour apprendre les bases d'écriture et de lecture à des enfants en situation de handicap, l'approche se revendique résolument scientifique et est basée sur l'observation des pratiques de l'enfant et sur la pédagogie des sens. Le postulat est simple, chaque personne a un sens de prédilection. Certains sont visuels, d'autres sont plus à l'aise dans l'écoute, d'autres doivent passer par le toucher pour comprendre. Le matériel Montessori permet d'aborder les apprentissages d'une manière pluri-sensorielle, ce qui fait que quel que soit le sens préféré de la personne, la personne peut intégrer l'apprentissage. Les résultats ont été tels que la méthode s'est

rapidement étendue à tous les profils d'élèves et à toutes les classes sociales avant de s'exporter à l'international.

Alors quelles sont les règles dans les écoles Montessori ? Aux **Colibris**, une des rares écoles Montessori françaises accréditées par l'AMF (Association Montessori de France)¹, l'enfant ne fait pas ce qu'il veut quand il veut. Et en tout premier lieu, il est constamment guidé dans ses apprentissages et ne peut choisir seul que le matériel pédagogique qui lui aura déjà été présenté. S'il montre de l'intérêt pour une activité, l'enseignant va lui présenter le matériel qui va lui permettre de monter en compétence pour réaliser cette activité en commençant par l'étape la plus facile et adaptée à son développement. S'il choisit de faire des activités de maths et d'y consacrer 100 % de son temps pendant une semaine, pas de problème, la pédagogie Montessori n'alloue pas de quota d'heures quotidiennes aux apprentissages de chaque matière. En revanche il y a une porte d'entrée à l'activité avec du matériel bien pensé et l'enfant est guidé ensuite, étape par étape, pour monter en compétence. A la fin du cycle, l'enfant aura couvert la totalité du curriculum dans toutes les matières.

Une deuxième règle très importante est que l'en-

fant ne peut pas choisir une autre activité tant que le matériel de l'activité précédente n'est pas correctement rangé. Ce concept d'ordre est très important dans la pédagogie car le postulat est que l'ordre extérieur entraîne l'ordre intérieur. On doit apprendre à terminer ce qu'on commence et l'auto-correction est un élément clé. À chaque début d'année, enfants et enseignants se réunissent et édictent les règles de la vie de classe. Les règles seront toujours formulées de manière positive. Par exemple, la règle sur le degré de tolérance du niveau sonore sera énoncée ainsi : « je parle à voix basse » et pas « je ne dois pas parler fort ».

Avec 30 nationalités différentes et 15 langues maternelles parlées, les Colibris dispensent un enseignement bilingue français/anglais tous les jours à des enfants de 2 à 15 ans en les reconnaissant pleinement comme acteurs de leur développement. L'intelligence émotionnelle est au cœur de l'approche. Aux Colibris, quand un enfant demande si son dessin est beau, l'équipe éducative ne se prononce pas pour ne pas biaiser le jugement personnel de l'enfant et le rendre dépendant de celui de l'adulte. En réponse, on va lui demander ce qu'il en pense, et ce que l'on va surtout chercher à renforcer est sa propre opinion et sa confiance en soi. ●

The little-known rules of Montessori active education

Teaching the child to choose is perhaps the best summary of the Montessori teaching style and contrary to certain preconceived ideas, the child is far from being king. There is a framework and intangible rules exist to organise learning.

Observers who have followed a "classical" curriculum are usually struck by the image of freedom that a Montessori classroom gives. First, the children wander around and are not glued to their chairs. Secondly, the classroom is 100 m² and often mixes three age groups. The plethora of materials is impressive and the spaces are meticulously organised into separate activity areas.

The Montessori teaching method is well established. Developed more than a century ago by **Maria Montessori** to teach the basics of writing and reading to children with disabilities, the approach claims to be resolutely scientific and is based on the observation of the child's practices. The Montessori material allows for a multi-sensory approach to learning, so that whatever the person's preferred sense, the person can take in the learning. The results were such that the method quickly spread to all different student profiles and all social classes before being exported internationally.

So what are the rules in Montessori schools? At **Les Colibris**, one of the few French Montessori schools accredited by the AMF (Association Montessori de France), the child does not do what he wants when he wants. First and foremost, they are constantly guided in their learning and can only choose the teaching materials that have already been presented to them. If they show interest in an activity, the teacher will present them with the material that will enable them to become more competent in this activity, starting with the easiest stage and adapted to the child's development.

A second very important rule is that the child cannot choose another activity until the material from the previous activity is properly put away and returned to its place. This concept of order is very important in teaching because the assumption is that external order leads to internal order. The child must learn to finish what he/she starts and self-correction is a key element.

With 30 different nationalities and 15 mother tongues spoken, Les Colibris provides bilingual French/English education daily to children aged 2 to 15, fully recognising them as actors in their own development and guiding them in their daily choices. Emotional intelligence is at the heart of the approach. ●

1. Parmi les 300 écoles Montessori en France, 18 seulement sont accréditées de manière officielle et donc contrôlées sur le plan pédagogique.



Les Colibris
ÉCOLE MONTESSORI INTERNATIONALE

Une éducation pour la vie - An education for life

Maternelle - Primaire - Collège - Kids Club
Preschool - Elementary - Middle School - Kids Club



PORTES OUVERTES
OPEN DAYS

Samedi 11 Mars
Saturday March 11



9h à 13h
9am to 1pm
Inscrivez-vous
Please register



Samedi 13 Mai
Saturday May 13

Venez découvrir l'École et le Collège Montessori International Les Colibris.
Come and discover the International Montessori School and Middle School Les Colibris.

3735 route des Dolines - BIOT/SOPHIA-ANTIPOLIS
+33(0)4 93 63 29 96
info@ecole-montessori-colibris.com

RÉSEAUX SOCIAUX [www.ecole-montessori-colibris.com](#) ÉCOLE PRIVÉE ACCRÉDITÉE



Action Innocence Monaco

une ONG « chien de garde » au cœur de la jungle internet

Louissette Levy-Soussan Azzoaglio préside depuis vingt ans la branche monégasque d'Action Innocence dédiée à la protection des enfants et des adolescents, livrés trop souvent seuls face à la toile et ses diverses tentacules... Toute jeune, se sentant une vocation d'infirmière, elle travaillera à l'hôpital de Monaco avant que le destin, qui a plus d'un tour dans sa besace, ne la fasse croiser le chemin de la princesse Grace dont elle assurera le secrétariat pendant 19 ans. Après le décès tragique de la princesse, elle se tournera vers le monde associatif. Nous proposons à nos lecteurs un entretien croisé avec Caroline Saint-Marc, l'une des chevilles ouvrières de l'association, véritable chien de garde en ligne, dont l'équipe au cours des vingt dernières années a rencontré près d'un million de jeunes pour les informer et les protéger.

par Viviane Leray



« 'Je t'installe un filtre parce que je t'aime' devrait être pour tous les parents, une sorte de mantra »

Louissette Levy-Soussan Azzoaglio (© Amedeo Turello)

Madame Levy-Soussan Azzoaglio, dans la pratique, comment fonctionne l'ONG monégasque Action Innocence ?

Louissette Levy-Soussan Azzoaglio : Notre conseil d'administration est composé de dix collaborateurs issus de tous horizons : banque, expertise comptable, ressources humaines, communication, événementiel, justice, avocats, médecins, psychologues, en lien avec Europol et Interpol. Ce qui nous distingue d'autres associations, c'est que le travail de prévention sur le terrain est fait par des experts psychologues. Depuis 2002, Action Innocence est engagée aux côtés des jeunes, mais au fil du temps, l'association s'est aussi engagée de plus en plus auprès des parents pour les informer des dangers d'internet. Le pivot de notre action n'est pas de diaboliser internet mais d'attirer l'attention de tous sur les dérives qu'une mauvaise utilisation de cet

outil peut entraîner volontairement ou pas.

Caroline Saint-Marc : Nous avons souhaité avoir un personnel formé à recueillir la parole de l'enfant, à détecter les agressions sexuelles, le harcèlement. Des psychologues formés pour transmettre les informations aux équipes éducatives... Nous organisons des sessions auprès des enfants, des parents, et formons les équipes qui vont intervenir en milieu scolaire tant à Monaco qu'en France ou en Europe. Parmi notre panel de questions établi à poser à son enfant : « Si je regarde maintenant ton Insta, serais-tu à l'aise avec ce que je vais voir ? » est sans doute une des plus importantes...

Action Innocence est en quelque sorte « une école dans l'école » ?

C.S.M. : C'est une école dans l'école pour sensibiliser à déceler les situations de harcèlement. Ce sont des formations de quatre heures, nous réunissons tout le

staff de l'école ou du collège, nous enseignons une méthode pour agir, nous donnons aussi régulièrement des conférences sur un thème bien précis, par exemple le 23 mars prochain nous parlerons « Sexualité et numérique » avec l'intervention d'experts. Nous organisons dans l'année trois réunions de parents sur Monaco et ensuite dans les établissements scolaires. Le grand problème c'est le manque d'informations des parents, beaucoup ne connaissent pas même la possibilité d'installer le contrôle parental sur le téléphone de leur enfant... Malheureusement, la seule chose qui fonctionne avec les parents c'est de leur faire peur. Dernièrement nous leur avons parlé longuement du suicide d'un jeune garçon de 13 ans en France...

L.S.A. : Pour se construire, un enfant a besoin d'un encadrement, il a besoin qu'on lui pose des interdits, aujourd'hui force est de constater que bien souvent ce n'est pas le cas. Les parents ne sachant plus poser des limites à l'accès aux réseaux sociaux, souvent dépassés par une technologie



La maltraitance des enfants avec le danger d'Internet (© istockphoto - sefa ozel)

qu'ils ne maîtrisent pas eux-mêmes... C'est pourquoi cette année pour célébrer nos vingt ans de travail et relayer notre message « OUI A INTERNET, NON A SES DANGERS » nous avons fait appel à six personnalités du monde du sport, de la chanson et d'internet qui ont accepté de participer à notre action de sensibilisation devant les nouvelles dérives des réseaux sociaux de plus en plus préoccupantes, en y associant leur image : **Benoît Badiashile, Didier Deschamps, Grigor Dimitrov, GMK, Jenifer, Stefanos Tsitsipas** représentent à eux six plus de 10 millions de followers... Cette campagne de communication réalisée par l'agence Complus a été dévoilée en décembre 2022 en Principauté, déclinée en affiches papier et numériques et en un spot vidéo projeté lors de notre traditionnelle vente aux enchères d'arbres de Noël.

La Principauté a la réputation d'être un pays quelque peu à l'abri de la violence en général, avez-vous quelques chiffres comparatifs avec le pays voisin ?

C.S.M : Globalement, détrompez-vous, nous sommes sur les mêmes statistiques que la France, 10 % de nos jeunes sont harcelés, un élève par classe... Aujourd'hui nous attirons particulièrement l'attention sur les jeux vidéo, auxquels les parents pensent moins, pourtant le CSA (devenu ARCOM) a établi par rapport au contenu des pictogrammes à l'instar de ceux des programmes TV et cinéma. Il y a souvent dans les contenus de ces jeux du sexe, de la drogue, c'est une vraie question. A Monaco 55 % des jeunes passent plus de deux heures sur internet, 49 % en France. 42 % ont un logiciel de contrôle, à Monaco, 34 %. 37 % des enfants

cachent leur webcam, idem en France. 41 % communiquent leur nom, 27 % chez nos voisins. 22 % ont vu des vidéos choquantes, 24 % en France. A Monaco, 48 % ont reçu des propositions de rencontre dans la vraie vie, 39 % en France... Pour revenir aux jeux vidéo : une course de voitures peut s'avérer être des voitures volées, voire cacher de la drogue, très souvent les parents ignorent le pictogramme, plus grave, ils ne visionnent pas le jeu vidéo offert à l'enfant !

L.S.A : Le contrôle des parents est indispensable, un jeu comme « un, deux, trois soleil » a fait des ravages, en septembre les enfants y jouaient dans toutes les cours d'école, alors que ce jeu était interdit aux moins de 18 ans via le pictogramme sur la boîte ! Le « contrôle parental » devrait systématiquement être installé... Un bémol, le choix du mot « contrôle » est à mon sens mauvais, il résonne comme une « surveillance omniprésente » chez l'enfant : « accompagnement parental » serait plus adapté... Les jeux peuvent être d'une violence extrême. Nous vivons l'époque de la banalisation de la drogue, du sexe, de la violence, de la perte des valeurs...

C.S.M : Un enfant de huit ans n'a pas la maturité pour se défendre, c'est la responsabilité des parents qui trop souvent ont démissionné par méconnaissance des dangers et aussi parce qu'ils sont dépassés par la connaissance de leurs enfants de ces outils à la fois utiles, incontournables dans nos vies, mais aussi démoniaques selon l'usage qu'on en fait... Action Innocence a mis au point avec la Brigade des mineurs un logiciel de traçage, a placé un référent dans chaque établissement scolaire, et guide les parents dans leur dépôt de plainte.

Nous, parents, que pouvons-nous faire concrètement ?

L.S.A : Rejoignez-nous et faites partie de notre réseau ! Pour nous aider à sensibiliser aux dangers en ligne qui menacent les jeunes et soutenir nos actions de prévention, connectez-vous à nos réseaux sociaux et partagez notre contenu, afin de nous aider à atteindre encore plus de parents, de jeunes, d'enseignants pour que chacun connaisse les informations de base de la sécurité en ligne. ●

POUR EN SAVOIR PLUS

Courriel : info@aimc.mc

Nos médias sociaux: [Twitter](#) | [Facebook](#) | [LinkedIn](#) | [Instagram](#) | [Youtube](#)
Nos hashtags : [#AIMCnews](#) [#OnlineSafety](#) [#OnlineChildSafety](#) [#AIMC20ans](#)



Polis

***E**n Grèce antique, la Polis était une cité-État, c'est-à-dire une communauté de citoyens libres et autonomes qui avaient choisi de se rassembler pour bien vivre. La Polis est donc en premier lieu une structure humaine et sociale avant d'être un échelon administratif. Le dynamisme des communes de Sophia Antipolis et alentour pour mieux organiser la vie des gens qui habitent le territoire montre que l'idée originelle est encore bien présente. Et quand les acteurs privés vont dans le sens de l'intérêt général, tout le monde y gagne.*

In ancient Greece, the Polis was a city-state, a community of free and autonomous citizens who had chosen to gather together to live well. The Polis is therefore in the first place a human and social structure before being an administrative one. The dynamism of the communes of Sophia Antipolis and surrounding area to better organise the life of the people who live in the region shows that the original idea is still very present. And when private actors work in the public interest everyone wins.

Biot, Cité templière

Moines-soldats pleinement investis dans les économies locales, les Templiers sont entourés d'une dose de mystère depuis le Moyen Âge. La ville de Biot a accueilli pendant deux siècles cet ordre militaire et religieux particulier qui a durablement imprégné son territoire. Après neuf ans d'absence, Biot ressuscite un événement phare dans toute la cité et propose un voyage dans le temps les 31 mars, 1^{er} et 2 avril.



(© Ville de Biot)

Biot, Templar stronghold

Soldier-monks fully invested in the local economy; the Templars have been shrouded in mystery since the Middle Ages. For two centuries, the town of Biot was home to this particular military and religious order, which has had a lasting impact on its lands. After an absence of nine years, Biot is resurrecting a flagship event in the town and is offering a journey back in time on 31 March, 1 and 2 April.

The Knights Templar have maintained their mysterious side since the Middle Ages. It is certainly their warrior component and their mission to protect pilgrims that is the most deeply rooted image today. At a time when people were robbed at every road crossing, it was better to be well protected all the way to Jerusalem. This military and religious order, created at the beginning of the 12th century in the context of the crusades and approved by the Pope in 1339, existed for two centuries before being banished in a brutal manner.

Before their fall from grace, the Templars were completely independent of the secular clergy and enjoyed full papal approval. In practice, they had their own rule, their own organisation in commanderies throughout Europe, the right to collect tithes and to bury their dead in their own cemeteries as well as having been able to negotiate in high places for exemption from certain taxes. Entry into the order was free and voluntary and it was a lifetime commitment.

These soldier-monks even left their mark on our banking systems. As owners of entire regions, the Knights Templar were pioneers in good property management and the commanderies served as a safe gold depository for local notables. Long before "Western Union", they were involved in offering inter-regional money transfer services. As the expenses linked to the journey to the Holy Land often had to be paid in cash during the months of the journey, the establishment of a system of bills of exchange by the Templar Order enabled pilgrims to get money as soon as they arrived in Jerusalem, thus making their stay more secure.

The symbols of the order, which are easily recognisable with their white tabard with a red cross pattée, have traversed the centuries and have fed many an imagination.

An outstanding event

It was an emotional moment when the mayor of Biot, Jean-Pierre Dermit, and the town councillor, Christine Tabusso-Pélissier, opened the press conference in the Raymond-Peynet room on 2 February to announce the resumption after nine years of absence of a colourful event rooted in the very DNA of Biot. For those who did not know the past editions which took place between 2009 and 2014, it is good to remember that the origin of "Biot and the Templars" is rooted in history and not in a marketing strategy.

It was in 1209 that the Count of Provence gave the rights to his lands in Biot to the Templar Order, which set up one of the most important establishments in the Provence region. The territory of the Temple of Biot then extended as far as Villeneuve-Loubet

Les Templiers ont gardé leur côté mystérieux depuis le Moyen Âge. C'est certainement leur composante guerrière et leur mission de protection des pèlerins qui est l'image la plus ancrée aujourd'hui. À une époque où l'on se faisait détrousser à chaque croisement de routes, mieux valait être bien protégé jusqu'à Jérusalem. Cet ordre militaire et religieux, créé au début du XII^e siècle dans le contexte des croisades, approuvé par le pape en 1139, a existé pendant deux siècles avant d'être mis au ban d'une manière franchement brutale.

Avant la disgrâce, les Templiers étaient complètement indépendants du clergé séculier avec le plein accord papal. Concrètement, ils avaient leur propre règle, leur propre organisation en commanderies à travers toute l'Europe, le droit de percevoir des dîmes et d'enterrer leurs morts dans leurs propres cimetières, et ils avaient su négocier en haut lieu l'exemption de certaines taxes. L'entrée dans l'ordre était gratuite et volontaire, et c'était un engagement à vie.

Ces moines-soldats ont laissé des traces jusque dans nos systèmes bancaires. Propriétaires de régions entières, les Templiers sont pionniers en bonne gestion patrimoniale et les commanderies servent de dépôt d'or sûr aux notables locaux. Bien avant « Western Union », ils se sont engouffrés dans l'offre de service de transferts d'argent inter-régionaux. Les dépenses liées au voyage en Terre sainte étant souvent à régler comptant pendant tous les mois que duraient le périple, la mise en place d'un système de lettres de change par

l'ordre des Templiers va permettre au pèlerin de récupérer de l'argent dès son arrivée à Jérusalem, donc de sécuriser son séjour.

Reconnaisables entre mille par leur tabard blanc fendu orné de la croix pattée rouge, les symboles de l'ordre ont traversé les siècles et ont alimenté bien des imaginaires.

Un événement d'exception

C'est non sans émotion que le maire de Biot, Jean-Pierre Dermit, et la conseillère municipale, Christine Tabusso-Pélissier, ont ouvert la conférence de presse dans la salle Raymond-Peynet le 2 février dernier pour annoncer la reprise après neuf ans d'absence d'un événement haut en couleur ancré dans l'ADN biotois. Pour ceux qui n'ont pas connu les éditions passées qui se sont déroulées entre 2009 et 2014, il est bon de rappeler que l'origine de « Biot et les Templiers » se puise dans l'histoire et pas dans une stratégie marketing.

C'est en 1209 en effet que le comte de Provence va donner les droits sur ses terres de Biot à l'ordre des Templiers qui va y installer l'un des établissements les plus importants de la région de Provence. Le territoire du Temple de Biot s'étend alors jusqu'à Villeneuve-Loubet et les moines-soldats interviennent localement dans tout un tas de secteurs. Pour l'événement, l'archive originale de cet acte de donation va être rapatriée des Bouches-du-Rhône et exposée au musée d'Histoire locale de Biot. Un retour aux sources bienvenu donc, qui permet aux Biotois de se réappropriier un pan concret de leur histoire.

Pour cette 7^e édition qui se déroulera du 31 mars au 2 avril, la Ville voit grand. *Blancs Manteaux, Ordines Terra Sanctum, Militis Templi, Lobos Negros, Terra Rubea...* 25 compagnies médiévales triées sur le volet, composées de férus du Temple de dix nationalités différentes. 500 figurants en costume, 150 heures de spectacle variant combats à cheval, mêlées, attaque de Biot par des chevaliers séculiers, combats d'escrimeurs et d'archers, fauconnerie, 2 000 flambeaux pour une descente d'exception, 2 km de guirlande végétale, des conteurs au coin des rues, un son et lumière qui va embraser Biot, des machines de guerre en grandeur nature, des initiations à l'arc et à l'artisanat médiéval. Aux manettes derrière, aux côtés de la municipalité, toute l'expertise du sénéchal **Marc Dagan** a été mobilisée.

« *Blancs Manteaux, Ordines Terra Sanctum, Militis Templi, Lobos Negros, Terra Rubea...* 25 compagnies médiévales triées sur le volet »

Du côté logistique, tout est gratuit et surtout tout est conçu pour être facile d'accès. Le stationnement a été multiplié par trois avec huit parkings, et 3 000 places de stationnement gratuit ont été prévues dans des espaces excentrés où dix navettes, gratuites elles aussi, assureront les liaisons. Le parking du campus de **SophiaTech** a été mis à disposition pour l'événement et **Marineland** contribue également sa part. Les forces de sécurité seront également mises à contribution, la police municipale bien sûr, mais aussi les pompiers, les gendarmes de Valbonne et de Cannes, sans oublier la Croix-Rouge et le service des routes du département car certaines sections routières vont être impactées le temps de l'événement.

Les passionnés d'histoire ne vont pas être en reste. Des conférences de haut niveau ont été programmées, et plusieurs pontes du Moyen Âge et des Templiers sont annoncés, dont **Simonetta Cerrini, Arnaud Bodin, Philippe Josserand** et **Karim Haoui**. En annonçant la volonté de la Ville de reconstruire la porte de Saint Antoine, la troisième porte médiévale de la cité, qui retrouvera ainsi sa place d'entrée de village aux côtés des deux autres portes d'accès qui avaient réussi à ne pas s'écrouler (la porte des Tines et la porte des Miganiers), le maire de Biot s'inscrit en plein dans la valorisation du patrimoine biotois. Tel un Templier des temps modernes qui montre que même au temps de l'IA, capitaliser sur un passé humain a encore toute sa place. ●

and the soldier-monks intervened locally in a number of sectors. For the event, the original archive of this act of donation will be brought home from the Bouches-du-Rhône and exhibited at the Biot Museum of Local History. A welcome return to its origins, which will allow the people of Biot to reappropriate a tangible element of their history.

For this 7th edition, which will take place from 31 March to 2 April, the City is thinking big. *Blancs Manteaux, Ordines Terra Sanctum, Militis Templi, Lobos Negros, Terra Rubea...* 25 hand-picked medieval companies, composed of Temple enthusiasts of ten different nationalities. 500 extras in costume, 150 hours of entertainment including horse fights, tussles, attacks on Biot by secular knights, fencing and archery, falconry, 2,000 torches for an exceptional torchlit parade, 2 km of plant garlands, storytellers on street corners, a sound and light show that will set Biot ablaze, life-size war machines, introductions to archery and medieval crafts. Behind the scenes, alongside the municipality, all the expertise of the seneschal **Marc Dagan** has been brought into action.

On the logistics front, everything is free and above all, everything is designed to be easy to access. Parking has been multiplied by three with eight car parks, and 3,000 free parking spaces have been provided in outlying areas where ten shuttles, also free of charge, will provide connections. The SophiaTech campus car park has been made available for the event and Marineland is also contributing. The security forces will also be called upon, the municipal police of course, but also the fire brigade, the gendarmes of Valbonne and Cannes, without forgetting the Red Cross and the department's highways service because certain sections of the roads will be impacted during the event.

History buffs will not be left out. High quality conferences have been scheduled and several experts on the Middle Ages and the Templars have been announced, including **Simonetta Cerrini, Arnaud Bodin, Philippe Josserand** and **Karim Haoui**. In announcing the village's desire to rebuild the gate of Saint Antoine, the third medieval gate of the stronghold, which will therefore take on its role as the entrance to the village alongside the two other access gates which had managed not to collapse (the Tines gate and the Miganiers gate), the mayor of Biot is fully engaged in the development of Biot's heritage. Like a modern-day Templar who shows that even in the age of AI, capitalising on our human past still has its place. ●

LA VILLE DE BIOT PRÉSENTE

31 mars au 2 avril 2023

Biot et les Templiers

L'héritage du XIII^{ème} siècle

NAVETTES ET PARKINGS GRATUITS

ENTRÉE LIBRE

ANIMATIONS · RECONSTITUTIONS · COMBATS · SPECTACLES ÉQUESTRES · MARCHÉ MÉDIÉVAL

WWW.BIOT.FR

UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR SVCF

RAJEL-REC

plie

moonhygge

Marineland

LES TERRAILLERS

SIRADA

Impact

HISTOIRE

3

bleu

COTE AZUR

DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

biot

Une médiathèque pour revitaliser le centre ancien de Grasse

Au terme d'un long chemin semé de bien d'embûches, la plus grande médiathèque du département, la médiathèque Charles Nègre, a été inaugurée le 10 décembre dernier à Grasse. Un équipement qui fait la fierté du maire Jérôme Viaud qui a beaucoup œuvré pour en faire le fer de lance de sa politique de revitalisation du centre ancien de la ville. La nouvelle médiathèque est à la pointe des technologies et offre des services innovants aux habitants du Pays de Grasse.

par Emmanuel Maumon



La médiathèque Charles Nègre (© DR)

La foule des grands jours s'était donné rendez-vous pour l'inauguration de la médiathèque Charles Nègre. De quoi rendre heureux le maire de Grasse **Jérôme Viaud** qui pouvait enfin savourer pleinement son plaisir de voir cet équipement ouvert au public. Car, comme il le confia lors de son allocution, la construction de cette médiathèque ne fut pas un long fleuve tranquille. En fait, cette construction fut un véritable chemin de croix, avec des effondrements d'immeubles à proximité du chantier, des faillites d'entreprise, la crise de la Covid et les difficultés inhérentes à la construction d'un bâtiment dans un centre médiéval. Mais à force de persévérance, les équipes sont parvenues à repousser les frontières de l'impossible et à doter la ville d'un équipement qui ouvre une nouvelle page de son histoire.

Un élément essentiel de revitalisation du cœur de ville

Bâtie dans le secteur du Rouachier, cette médiathèque constitue l'élément central de la politique engagée par la ville pour revitaliser son centre ancien. Un quartier insalubre, surnommé « Le Bronx », où aucun investissement n'avait été réalisé depuis l'après-guerre. Désormais, avec une médiathèque empreinte de modernité de 3 600 m², ce quartier bénéficie d'un poumon d'attractivité qui va impulser une nouvelle dynamique à tout le cœur de ville.

« Avec une médiathèque de 3 600 m², ce quartier bénéficie d'un poumon d'attractivité qui va impulser une nouvelle dynamique à tout le cœur de ville »

S'il a été beaucoup critiqué, notamment au sein du conseil municipal tout au long du processus de construction, le choix architectural audacieux semble aujourd'hui bien accepté. Conçue par



Écouter l'interview sur
www.sophiamag.eu



Jérôme Viaud, Maire de Grasse (© Emmanuel Maumon)

le cabinet **Beaudouin Architectes**, la médiathèque Charles Nègre a reçu plusieurs récompenses pour son architecture, dont la prestigieuse « *Équerre d'Argent* ». Qualifié de « *poésie folle hors du temps* » par le jury, ce projet a vocation à jouer un rôle important dans le quartier. Vue de face à partir de la place du Rouachier, cette médiathèque semble flotter sur un miroir d'eau qui marque son entrée principale. Des rues étroites ou des places environnantes, le bâtiment offre des angles de vue larges ou simplement des bribes d'elle-même, tout en faisant trancher sa couleur et l'aspect de sa façade sur le bâti environnant.

Un équipement au service des habitants du Pays de Grasse

La revitalisation de Grasse voulue par son maire passe aussi par la création d'un campus universitaire en cœur de ville. L'ouverture de cette médiathèque Charles Nègre s'inscrit pleinement dans ce projet. La médiathèque a pour ambition de devenir un véritable espace de coworking pour tous les étudiants des écoles d'enseignement supérieur qui viendront y étudier et puiser dans son offre culturelle. Pour Jérôme Viaud, l'accès à la culture est clé dans son projet : « *Dans ce quartier plongé dans l'ombre depuis l'après-guerre, nous avons voulu apporter la lumière de la connaissance. Une connaissance qui va éclairer la jeune génération pour en faire des citoyens responsables.* »

Au sein de cet univers particulièrement lumineux, ces jeunes mais aussi tous les Grassois pourront consulter une multitude de documents ainsi que les ressources numériques mises à disposition sur ordinateur ou sur tablette. Ils pourront également consulter ou emprunter une riche collection de romans, bandes dessinées, livres d'art, jeux vidéo, DVD, CD et vinyles. En tout, plus de 70 000 documents sont mis à leur disposition. À noter également que, rendant en quelque sorte hommage au pionnier de la photographie **Charles Nègre** dont elle porte le nom, la médiathèque de Grasse est résolument tournée vers l'image. Elle comporte notamment une salle de cinéma et un espace d'exposition destiné à accueillir des œuvres et des artistes en lien avec la thématique centrale des arts et de l'image.

« Dans ce quartier plongé dans l'ombre depuis l'après-guerre, nous avons voulu apporter la lumière de la connaissance »

Une artothèque et une Micro-Folie

Une thématique que l'on retrouve également dans deux services inédits proposés par la médiathèque Charles Nègre. Le premier est une artothèque qui a pour vocation de sensibiliser tous les publics à la création artistique contemporaine. L'artothèque décline ainsi une sélection de plus de 450 œuvres d'art originales (lithographies, gravures et sérigraphies) que les Grassois peuvent emprunter durant deux mois pour les exposer dans leur salon. Proposé en collaboration avec le parc de La Villette, le second service original est une « *Micro-Folie* ». Dans une pièce fermée, l'utilisateur peut visiter virtuellement les collections des plus grands musées de France, sur écran, tablette ou via des lunettes immersives. Les Grassois ont ainsi la chance de pouvoir découvrir et admirer 3 000 chefs d'œuvre exposés notamment au Louvre, au musée d'Orsay ou encore au centre Pompidou. ●

Foule des grands jours présente à l'inauguration (© Emmanuel Maumon)



Comment gérer l'enjeu du dernier km ?

La Poste au secours des Villes pour penser la logistique urbaine

C'est une nouvelle branche de diversification que La Poste est en train de lancer. Ancrée résolument dans les enjeux du dernier km, l'objectif de « Log'issimo » est de partir des besoins des entreprises sophilopolitaines pour conceptualiser une offre de gestion de stock bien arrimée aux besoins exprimés.



Vue intérieure du site (© Antema)

Et si La Poste stockait vos marchandises ? C'est le pari osé d'une nouvelle diversification P.T.T.-ale qui s'attaque au nœud gordien de la logistique urbaine. « Log'issimo », c'est le nom de ce nouveau service, propose aux entreprises un service clé en main pour gérer leur stock de matériel, de sa réception au stockage via sa distribution, en fonction des besoins exprimés. Le but est louable. Tenter de diminuer les encombrements routiers. Quiconque s'aventure sur la D35 entre 17h et 18h du côté des Trois Moulins ne pourra qu'approuver.

Désormais en phase de commercialisation active, cette nouvelle activité a été présentée par **Sandrine Anfrui**, directrice du secteur Cagnes Horizon d'Azur PPDC dont dépend la plateforme antiboise, lors de l'inauguration de la plateforme le 6 février dernier, quelques mois après sa mise en service. Cette nouvelle activité logistique nécessitant des emplacements et des entrepôts qui soient dimensionnés pour, l'ouverture récente du site des *Trois Moulins* s'inscrit dans cette démarche car à La Poste, nonobstant la tension foncière du coin, on reste dans une logique à l'endroit où ce sont les entrepôts que l'on adapte à l'activité et pas l'inverse.

Dans la logique de la maîtrise du dernier km, l'espoir est de résister à la surenchère de flux des centres urbains et de la proche périphérie. Si ça prend, les effets concrets pourront se mesurer en termes de libération d'espace pour les entreprises, en termes d'économies de fonctionnement et en termes de flux routiers. La Poste n'est pas la seule entreprise à se positionner sur ce champ, mais en tant qu'entreprise autonome de droit public (66 % Caisse des Dépôts - 34 % État), l'institution a dans son ADN une recherche d'intérêt général.

La plateforme services-courrier-colis des *Trois Moulins* fait 850 m² et les locaux ont été réhabilités dans un esprit RSE. Relamping LED. Prises électriques extérieures. La Poste s'orientant vers une électrification complète de sa flotte. L'activité historique de distribution de colis est toujours

présente (2 000 colis/jour hors période de Noël), de plus en plus d'ailleurs avec l'explosion des commandes en ligne, et le site est pivot de distribution sur le périmètre Antibes Juan-les-Pins. Une autre activité concerne les collectes de plis et de colis qui sont récupérés directement des entreprises par contrat particulier pour leur éviter de se déplacer en bureau de poste.

Le site des *Trois Moulins* s'inscrit dans une implantation départementale plus large. Sandrine Anfrui gère 13 sites de la même branche qui couvre le tiers des Alpes-Maritimes en surface pour 400 agents dédiés. Cela correspond au tiers des Alpes-Maritimes à couvrir en surface pour 400 agents dédiés. Le site des *Trois Moulins* en accueille 27.

Dans les cinq ans qui viennent, l'objectif est de développer cette activité du dernier km. L'approche est pragmatique et La Poste souhaite partir des besoins des entreprises locales. Parce que ce n'est que comme ça qu'une bonne organisation pourra découler. Down to Top. Et jamais l'inverse. ●

La Caisse d'Épargne Côte d'Azur lance Territoire Santé

Le 7 décembre dernier à Nice, la Caisse d'Épargne Côte d'Azur a présenté sa nouvelle marque, « Territoire Santé », avec laquelle elle compte développer un nouveau relai de croissance. Au sein de deux centres d'affaires opérationnels situés à Nice et à Toulon, la CECAZ réunit désormais en une seule équipe toutes les expertises couvrant l'ensemble du secteur de la santé. Avec ce nouveau positionnement, la CECAZ a pour objectif de devenir le référent financier de la santé et de doubler le nombre de ses clients dans ce domaine.

par Emmanuel Maumon



Claude Valade



François-Xavier Druart



Laurent Saccomano



Jacques-Olivier Hurbal

(Photos © Emmanuel Maumon)

La Caisse d'Épargne continue de déployer une stratégie, rappelée par le président de son directoire **Claude Valade**, visant à proposer des expertises dédiées aux filières porteuses de son territoire. Après « Luxury Properties » pour l'immobilier de prestige, « Vitibanque » pour le secteur du vin et « Nautibanque » pour celui du nautisme, la CECAZ vient de lancer une nouvelle marque, « Territoire Santé », dédiée à l'ensemble du secteur de la santé, y compris la santé animale. Après la crise sanitaire que nous venons de vivre, la création de ce pôle paraît particulièrement opportune. En se positionnant pour répondre aux demandes financières et assurantielles formulées par les professionnels du secteur, l'objectif de la Caisse d'Épargne est d'apporter une réponse qualitative complète.

La santé, un enjeu fort pour le territoire

Avec le tourisme, la santé est le secteur le plus important du territoire des Alpes-Maritimes et du Var. C'est le premier employeur de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur avec une dépense de santé par habitant de € 3 500, supérieure de 17 % à la moyenne nationale. La région concentre aussi une forte dynamique dans le domaine des MedTech et des BioTech. Dans ce secteur, la Caisse d'Épargne Côte d'Azur ne part pas de zéro puisque déjà 3 400 professionnels de santé lui font confiance. Des professionnels qui génèrent 7 millions d'euros de Produit net bancaire (PNB) pour la CECAZ qui détient 12 % de parts de marché sur ce secteur au niveau régional.

Pour **Jacques-Olivier Hurbal** (membre du directoire en charge des relais de croissance), la CECAZ a donc une vraie légitimité pour proposer son expertise sur un secteur en constante mutation. Durant la crise, elle a accompagné bon nombre d'entreprises de santé, notamment en leur accordant 9 millions d'euros de Prêts garantis par l'État (PGE). Avec « Territoire Santé », la CECAZ

poursuit l'objectif de devenir un référent financier incontournable du secteur et compte accompagner 7 000 acteurs de la santé en 2026, soit plus du double d'aujourd'hui. Trois grands secteurs sont particulièrement visés : le Sanitaire (hôpitaux, cliniques, Maisons de Santé), le Médico-social et sa « silver économie » (hébergement et accueil de personnes âgées et handicapées, aide à la personne) et la Médecine de Ville (laboratoires, radiologie, professions libérales médicales et paramédicales).

« Territoire Santé entend aussi bien accompagner les praticiens de santé dans leurs nouveaux projets que dans leur activité au quotidien »

Une offre multi-facettes

Pour séduire les professionnels de la santé, la CECAZ déploie une offre multi-facettes qui cherche à répondre à l'ensemble des besoins du secteur. Avec son équipe dédiée dirigée par **François-Xavier Druart**, « Territoire Santé » accompagne aussi bien les praticiens de santé dans leurs nouveaux projets que dans leur activité au quotidien. Elle finance bien sûr les équipements (acquisition de matériel, travaux de rénovation ou de montée en gamme). Elle accompagne aussi les praticiens de santé dans leur vie personnelle, avec des solutions assurantielles de protection des biens et des personnes, de prévoyance et de multirisque. La CECAZ les accompagne également dans leurs projets patrimoniaux (cession/transmission, complément de retraite), ainsi que dans leur stratégie d'épargne.

Au-delà de cette offre bancaire, la force de « Territoire Santé » réside dans son équipe de onze personnes, dont huit chargés d'affaires expérimentés formés aux enjeux de la santé. Répartie dans deux centres d'affaires implantés à Nice et à Toulon, elle est capable non seulement d'être pertinente dans ses réponses aux besoins des clients, mais aussi de faire preuve d'une grande réactivité. Avec l'appui de sa filiale **BPCE Lease**, elle propose plusieurs forfaits attractifs qui donnent de la visibilité aux praticiens de santé. « Territoire Santé » bénéficie également du soutien du réseau des 150 agences de la CECAZ, ce qui aidera à sourcer les projets de santé.

Un accueil favorable des professionnels

Au vu du témoignage du docteur **Laurent Saccomano** (président de l'Union Régionale des Professionnels de Santé Médecins libéraux PACA - URPS ML), les acteurs du secteur voient d'un très bon œil la création de cette nouvelle marque. À un moment où les professionnels du secteur sont souvent contraints de se transformer et où beaucoup ont envie de se regrouper, ils apprécient particulièrement de pouvoir bénéficier d'un interlocuteur dédié qui puisse comprendre facilement leurs besoins spécifiques et y répondre rapidement. De quoi les libérer d'un grand nombre de soucis pour pouvoir se consacrer pleinement à ce à quoi ils ont été formés : les soins. ●

EN SAVOIR PLUS

Centre d'affaires TERRITOIRE SANTÉ 06
Nice Arénas,
455 Promenade des Anglais
06200 Nice
T : 04 93 18 47 70

Centre d'affaires TERRITOIRE SANTÉ 83
5 rue Lice des Adrets
83160 La Valette du Var
T : 04 22 37 13 85

Ouverture d'une chaire universitaire partagée

L'art du vieillissement

humanité, gérontologie et sagesse

par Janny Plessis



De gauche à droite : Julien Mazza ingénieur chargé de l'accompagnement scientifique, Anne Vuillemin, directrice de l'EUR HEALTHY, Olivier Meste, professeur des Universités IUT, André Marro, cofondateur de la Chaire, préhistorien, docteur MNHN de Paris, Céline Dheedene, directrice de projet de la Fondation Universitaire Côte d'Azur (UCA), et Jean François Just, directeur général de la SAS MUST, diplômé de l'IUP (Science PO) en gérontologie

André Marro, quelle est la genèse de cette chaire universitaire « L'Art du Vieillissement » qui démarre en mars 2023 et se poursuivra en 2024 ?

Nous avons l'honneur et le privilège de vous annoncer l'ouverture de la chaire universitaire partagée pluridisciplinaire sur l'Art du Vieillissement intitulée : « Humanité, gérontologie, et sagesse », labélisée Initiative d'Excellence (IDEX).

Cette chaire est née d'une idée d'Elise Daragon (Maître de conférences en droit) et d'André Marro (Maître de conférences associé en psychologie sociale, anthropologue et préhistorien). Elle réunit plusieurs parties prenantes issues du secteur public : l'Université Côte d'Azur (UCA) par le biais de l'École universitaire en Recherche (EUR) HEALTHY, du département Carrières sociales de l'IUT, du laboratoire de Recherche en sciences de l'information et de la communication SICLAB Méditerranée, de certains enseignants chercheurs des laboratoires LAMHESS, LAPCOS, RETINES, COBTEK, I3S... mais également le consortium d'universités européennes ULYSSEUS visant à réfléchir aux réponses à apporter aux transformations sociales, dont l'Innovation Hub « Aging and wellbeing » porté par UCA, et Alice Guyon neurobiologiste, directrice de recherche au CNRS. Cette chaire entrera dans le futur Institut du vieillissement d'UCA.

« Il faut noter des progrès notables concernant la compréhension du vieillissement et la réification du vieillard comme sujet à part entière »

Le secteur privé n'est pas en reste. Nous tenons à remercier tout particulièrement la société MUST et son directeur général Jean François Just pour son implication et sa confiance. D'autres acteurs du domaine médico-social nous rejoindront bientôt, tels que Dominique Diharce, PDG du groupe Belage, Pierre Farage du groupe MEDIFAR ou encore Madame et Monsieur Gardin. Nous remercions aussi les EHPAD publics comme le Savel à Contes dirigé par une directrice humaine et expérimentée, Gaelle Léandri. Tous contribuent à une réflexion toujours plus pertinente sur la capacité de nos sociétés à prendre en charge dignement nos aînés.

À qui s'adresse cette chaire ?

À un nombreux public concerné par le vieillissement, issu du secteur public et privé. Tous les soignants des EHPAD, mais aussi les soignants à domicile, les pompes funèbres, les chercheurs, les médecins, les jeunes désireux

de s'engager dans ces métiers. En fait, le personnel soignant est friand de ces moments, souvent trop rares, passés auprès des aînés. Ils apprécient cette abolition du temps, cet espace élastique, qui fait de leur métier plus une vocation qu'un simple travail. Nous devons revisiter leur formation.

Comment expliquez-vous que la prise en charge de nos aînés soit si difficile dans nos sociétés ?

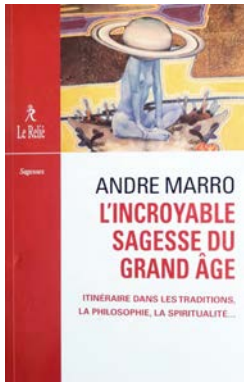
Nos sociétés semblent avoir échoué en ce qui concerne l'anticipation de la vieillesse et de sa prise en charge alors qu'en France 40 % des décès ont lieu en EHPAD. Pour le sujet âgé, sa dernière étape de croissance humaine est vécue comme un séisme. De plus, il a lieu à l'abri du regard du grand public.

La fin de la vie est devenue invisible et inaudible au point que même l'hôpital évite cette mission sociétale. Ainsi, après une chute ou à la suite de soins, la phrase d'usage tombe comme un couperet : « Vous savez, il ne pourra pas rentrer chez lui. » Elle sera suivie par une recommandation complémentaire : « Surtout qu'il n'y retourne pas sinon il ne voudra plus en partir. » Curieusement, comme le font remarquer le docteur Soriano et Madame Léandri, l'acte fondateur d'entrée en EHPAD est un « trauma ». Il n'est pas étonnant que les EHPAD soient alors vécus comme le dernier endroit où « aller pour mourir ».

Ce lieu est ainsi anxiogène, tant pour les résidents qui doivent s'adapter ou subir une vie en collectivité, que pour les personnels qui doivent accompagner leur adaptation souvent devenue impossible. La réussite d'une relation de confiance à établir devient un art difficile.

Quels seront les thèmes abordés au cours de ces conférences-débats de trois heures à l'université ?

Nous proposons un programme riche avec des intervenants de qualité. Nous nous intéresserons au management des hommes et des équipes, car c'est un réel problème dans les organisations sanitaires et médico-sociales de réunir dans un système fermé des personnes de niveaux sociaux et culturels très différents. De telles organisations sont souvent vécues comme une station spatiale sur Mars. Au cœur des équipes pluridisciplinaires personne ne semble comprendre personne. Afin de résoudre ce problème il nous faut tout d'abord « revisiter » la relation duelle soignant/soigné. « L'Autre » est une solution et non un enfer, comme le souligne si bien André Breton : « Je m'étais perdu à moi-même, tu es venue me donner de mes nouvelles ».



Dernier essai en gérontologie

Nous allons aussi organiser les 7/8 décembre 2023 un séminaire international ouvert aux professionnels et au public.

Pourquoi est-ce si difficile de comprendre le grand âge ?

Il faut noter des progrès notables concernant la compréhension du vieillissement et la réification du vieillard comme sujet à part entière. Même au cœur de sa dépendance cognitive et de ses états de confusion psychique, il garde une « *présomption de compétence* » et nous pourrions ajouter de « *lucidité sur lui-même* ».

Il reste très litigieux de le penser incapable de ressentir, d'entendre et/ou de comprendre les informations qui l'entourent.

Nos sociétés dites modernes ont pris l'habitude de dissimuler les problèmes du vieillissement. L'anthropologue que vous êtes a étudié d'autres formes de sociétés où les anciens sont mieux acceptés, voire considérés.

Oui, il est vrai que nos sociétés ont pris le parti de combattre, de dissimuler, de cacher le corps qui se délabre. Pourtant si le « *vêtement* » se délite, la conscience, l'intensité de présence devient plus prégnante. En Asie, en Afrique de l'est, en Inde, mais également dans la plupart des sociétés traditionnelles, il est aisé de « *consentir* » au temps qui passe, puisque tout est indivisible et infini et qu'en définitive le temps n'existe pas.

Cet écrasement du temps (et donc de l'espace) nous permet de converser avec les anciens. Ces peuples sont tranquilles avec ce concept initié depuis leur plus jeune âge entre le soi et soi, entre le soi et les autres et enfin entre le soi et la vie.

Le secret de la sagesse n'est-il pas de consentir au fait de vieillir et de mourir apaisé ?

Comment arriver à cette paix dans nos sociétés ?

Au sein du vaste domaine de la gérontologie et de la gériatrie s'ouvrent enfin les INM (Interventions non-médicamenteuses). Les résultats sont étonnants. La méditation, l'hypnose, la respiration, l'haptonomie et même la danse et les activités de pleine conscience coparticipent à la « *refonte* » des certitudes du sujet âgé et éloignent la peur de la mort. Le rapprochement avec la famille

De gauche à droite : Elise DARAGON, cofondatrice de la Chaire, Maître de conférence en droit de l'Université Nice Côte d'Azur, André MARRO, cofondateur de la Chaire, Anthropologue, Préhistorien, docteur MNHN de Paris, et Jean Christophe BOISSE, Directeur de l'Institut Universitaire de Technologie Nice Côte d'Azur (IUT)

est aussi un élément important car chez les Massaïs par exemple, lorsque quelqu'un est malade, le groupe familial entier est soigné.

Que diriez-vous de cette différence philosophique entre nos sociétés occidentales et celle des peuples primitifs ?

La personne vieillissante chez les peuples primitifs représente une charnière entre le visible et l'invisible. Le « *presque mort* » par sa nonchalance, sa sagesse, la clarté de son regard témoigne de l'infini, de l'absolu, de la conscience universelle, de la dimension éternelle. L'homme n'est pas un empire dans un autre empire, comme le souligne Spinoza dans « *La condition humaine* », c'est un tout indivisible, lui et la nature confondus. Les peuples racines vivent l'expérience de l'éternité par un écrasement du temps et de l'espace qui leur permet d'échanger en permanence avec les anciens.

Comment arriver à cette sagesse-là ?

Il ne s'agit pas d'un phénomène de valeur, il n'y a pas besoin d'effort ni de volonté. Il suffit de suivre un alignement entre soi et soi, entre soi et la vie. Dans le peuple Massaï, la gérontocratie est installée. Ce pouvoir des anciens, donc de la sagesse, continue après la mort. Une personne meurt et garde son pouvoir. L'astuce pour bien vieillir consiste à ne pas se résigner mais à consentir au vieillissement avec une certaine félicité car quelque chose d'autre transpire durant cette période de l'ordre de la transcendance.

Ces notions sont-elles difficiles à intégrer pour nous ?

La plupart des peuples premiers travaillent ces notions depuis la naissance. Ils approchent naturellement les parties infinies d'eux-mêmes qui leur donnent une joie de vivre, une joie d'être. Tous les problèmes de l'existence deviennent secondaires à la jouissance d'être. C'est une inversion de polarité. Ils sont habités d'une lumière naturelle.

Nos sociétés ont perdu de vue ce qui nous tranquillisait. Cependant des craquelures, au cœur de nos certitudes, laissent désormais entrevoir de nouvelles approches et solutions inspirées de la sagesse de ces peuples longtemps méprisés.

Ces outils issus d'une spiritualité sans religion ont un effet direct sur la capacité à mourir apaisé.

Avez-vous des pistes sérieuses pour améliorer la prise en charge de nos aînés ?

Il semble utopique et pas forcément opportun de prédire et de souhaiter la fin des organisations sanitaires et médico-sociales. Le cercle vertueux du maintien à domicile, émaillé d'allers-retours à l'hôpital en cas de chute par exemple n'est pas tenable. Le coût en personnels utiles et nécessaires pour une prise en charge de qualité 24h/24 serait totalement pharaonique !



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



M u s t

Il nous faut donc inventer un nouveau style de prise en charge sans toutefois détruire l'existant. Peut-être en conjuguant la gériatrie, science de la médecine au service du grand âge, avec la gérontologie, touchant davantage les implications sociétales du vieillissement.

S'ouvre ainsi devant nous un vaste champ de recherches en complément des notions de GIR¹ et des directives anticipées et autres projets de vie et de soin... Le sujet de réflexion est immense car il touche à la condition humaine ; il ne peut donc être qu'interdisciplinaire. Le « *vêtement* » que représente la structure accueillant nos aînés devient alors peut-être trop étroit et devra probablement être reconditionné. ●

1 Le GIR (groupe iso-ressources) correspond au niveau de perte d'autonomie d'une personne âgée. Il est calculé à partir de l'évaluation effectuée à l'aide de la grille AGGIR. Il existe six GIR : le GIR 1 est le niveau de perte d'autonomie le plus fort et le GIR 6 le plus faible.

André Marro

Maître de conférences associé de l'Université Nice Côte d'Azur
Coordinateur du comité scientifique de la chaire universitaire partagée « *L'art du vieillissement* ».
Anthropologue et préhistorien, docteur du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, écrivain, essayiste et conférencier
Gérant d'IRDF : Institut de ressources de développement et de formation
T : 06 23 79 75 16
www.andremarro.com
www.facebook.com/andremarro

Elise Daragon

Maître de conférences en droit de l'Université Nice Côte d'Azur
elise.daragon@univ-cotedazur.fr

Jean-François Just

Directeur général de la SAS MUST.
Diplômé de l'IUP (Science PO) en gérontologie.
67 Boulevard Auguste Raynaud
06100 Nice - T : 04 93 98 08 07



ARTS

en scène

La culture est diverse en essence et s'expérimente tout autant individuellement qu'au sein d'un collectif. Il y a les artistes bien sûr, il y a ceux qui les orchestrent, et il y a ceux qui les agencent en cohérence. Les jeunes lieux Anthéa et Scène 55 nous rappellent avec force l'importance de ces maîtres de cérémonie. En quelques années seulement, Daniel Benoin et René Corbier ont réussi à faire de ces salles de spectacle des incontournables. Longue vie au MIDEM qui renaît de ses cendres, sans oublier de faire un tour au port Vauban pour s'immerger dans l'Art.

Culture is diverse in essence and is experienced as much individually as within part of a group. There are artists of course, there are those who orchestrate them and there are those who bring them together coherently. The young venues Anthéa and Scene 55 are a powerful reminder of the importance of these masters of ceremonies. In just a few years, Daniel Benoin and René Corbier have succeeded in making these venues essential. Long live the MIDEM which is reborn from its ashes, without forgetting to take a trip to Port Vauban to immerse oneself in Art.

Scène 55

repaire de « puppets »

Depuis son ouverture en 2017, comme un ballet d'hirondelles dans le ciel des beaux jours revenus, la salle mouginoise offre chaque printemps au public un lâcher de créations sur les ailes d'un festival dédié aux spectacles de marionnettes. Envolez-vous !

par Frank Davit

P our différentes raisons, Mougins a deux amours dans ses composantes culturelles, la danse et la marionnette¹. Celles-ci ont l'une et l'autre fait leur nid dans la programmation de Scène 55. Pour les besoins de cet article, nous avons choisi de zoomer sur la « *puppet connexion* » du lieu.

Et pour commencer, qu'on se le dise une bonne fois, l'art de la marionnette n'est pas qu'une pure déflagration de joie enfantine. C'est un métier de création à part entière qui s'adresse volontiers au jeune public, mais pas que. Il sait également se donner les coudées franches pour séduire une audience adulte et lui tendre un miroir à l'image de ses rêves et ses travers. Dans les deux cas, la marionnette vise l'humain, en plein cœur, et souvent, elle vise juste, fort et beau. Scène 55 ne s'y est pas trompée, qui a fait de cette écriture théâtrale l'un des temps « fous » de sa programmation (dans le sens qu'elle en raffole). Cela a tout naturellement engendré un festival, le « *Printemps de la marionnette et des formes animées* », qui fête cette année sa sixième édition.

Directeur de l'établissement, René Corbier ne veut surtout pas s'en attribuer la paternité, mais quand on le rencontre pour évoquer avec lui la manifestation, la passion est là, d'emblée ! « *Je pense pouvoir dire que j'ai été le premier à initier sur la Côte d'Azur un festival de la marionnette, au début des années 80, raconte ainsi notre interlocuteur. De par mes trente années à la tête des affaires culturelles de Cannes, j'ai eu l'opportunité de développer et de porter sur les fonts baptismaux plusieurs initiatives. Parmi celles-ci, il y avait la Biennale de la Danse et la Biennale de la Marionnette. Des années plus tard, Mougins a repris le flambeau côté marionnette et Scène 55 a intégré la donne dans son ADN en quelque sorte...* » Au-delà de cette généalogie, il n'en demeure pas moins que René Corbier reste un fervent adepte et un fin connaisseur des théâtres de marionnettes, et son souhait le plus vif est d'en partager le goût avec le public. Pour déployer tout le prisme de leur séduction et en présenter une sélection

¹ En 2021, Scène 55 est devenue Scène conventionnée, avec l'appellation « Art et Création » pour ses deux dominantes, la marionnette et la danse.



Scène 55, a den of puppets

Since its opening in 2017, like an airborne ballet of swallows returning to the spring skies, the Mougins venue offers the public a release of creations on the wings of a festival dedicated to puppet shows. Take flight!

For various reasons, Mougins has two loves in its cultural programme, dance and puppetry. Both have made their nest in the programming of Scène 55. For the purposes of this article, we have chosen to zoom in on the « *puppet element* » of the venue.

And let's state it once and for all, the art of puppetry is not just a pure explosion of childish joy. It is a creative profession in its own right, which is aimed at young audiences, but not exclusively. It also knows how to give itself free rein to seduce an adult audience and hold up a mirror to its dreams and shortcomings. In both cases, the puppet aims at the human being, at the heart, and often, its aim is true, strong and beautiful. Scène 55 has not been erred here and has made this theatrical category one of the « *mad moments* » in its programming (in the sense that

attractive dans « son » théâtre, il connaît les filières et sait comment remonter les pistes au trésor qui conduisent à la découverte de pépites. « *J'ai mes antennes, sourit l'intéressé, et puis aussi mes poissons pilotes, mes indics, qui ne manquent jamais de me signaler un spectacle qui vaut le coup d'œil. Le festival de marionnettes de Charleville-Mézières est également un formidable vivier de création. Il s'agit du plus important événement du genre. On y voit des surprises. On y déniche des merveilles. C'est là que je fais aussi mon marché...* » Résultat : « *le Printemps de la marionnette* » de la Scène 55 vole en classe « *dessus du panier, avec les moyens du bord...* », sourit René Corbier. Surtout, il fait la part belle à toutes sortes de modulations de cette théâtralité, car il y a plus d'une pratique attachée à la marionnette. À fil, à gaine, à tiges, à tringles, sans parler de ses déclinaisons venues de l'étranger comme le **bunraku** du Japon (théâtre de poupées), ou le **karagöz** turc (théâtre d'ombres), c'est à la célébration d'un sens du merveilleux sans frontières qu'invite le rendez-vous mouginois.



René Corbier, directeur Scène 55

« **René Corbier connaît les filières et sait comment remonter les pistes au trésor qui conduisent à la découverte de pépites** »

Hybridation polymorphe

Il en va ainsi pour la nouvelle édition du festival, dont le mot d'ordre est de montrer une science de la marionnette dans tous ses états, dans toute sa superbe. « *Pour moi, analyse René Corbier, la créativité de cet art tient à son positionnement, au carrefour du texte, de la musique, du jeu d'acteur, de la scénographie et de la dramaturgie. Il y a aussi un mélange de tradition et de modernité, tout un croisement d'esthétiques venues du spectacle vivant qui permettent une heureuse foisonnante multiplicité du langage marionnettique...* » Et la beauté des spectacles qui jaillissent de cette hybridation polymorphe en atteste. Elle agit autant sur un plan visuel qu'émotionnel. Le festival y a trouvé sa ligne éditoriale en quelque sorte, égrenant ses coups de cœur, suivant de près le travail de certaines compagnies avec lesquelles un lien s'est établi, se laissant volontiers « *étonner* » par d'autres... « *Nous avons nos fidèles, nos compagnons de route, invités récurrents du festival, poursuit René Corbier. La compagnie Anima Théâtre en fait partie. Elle est installée dans la région, plusieurs de ses membres sont d'origine grecque. Elle revient cette année avec **Rebetiko**, un spectacle plastiquement magnifique vibrant de sensibilité, pour raconter au son du rebetiko, cette musique populaire grecque, des destins de réfugiés et de demandeurs d'asile.* »

Petites géométries (© Antoine Aubry)



it loves it). This naturally gave rise to a festival, the "Printemps de la marionnette et des formes animées", which is celebrating its sixth edition this year.

Director of the establishment, **René Corbier** doesn't want to take credit for it, but when we meet him to talk about the event, the passion is there, right away! "I think I can say that I was the first to initiate a puppet festival on the Côte d'Azur, at the beginning of the 80s, he says. Because during my thirty years at the head of cultural affairs of Cannes, I had the opportunity to develop and to instigate several initiatives. Among these, there was the Dance Biennial and the Puppet Biennial. Years later, Mougins took up the torch on the puppet side and Scène 55 sort of integrated the event into its own DNA..."

Beyond this background, René Corbier remains a fervent follower and a fine connoisseur of puppet theatres, and his greatest wish is to share this taste with the public. To unfold the full prism of their seduction and present an attractive selection in «his» theatre, he knows the right channels and how to trace the treasure trails that lead to the discovery of nuggets. "I have my ear to the ground, he smiles, and also my pilot fish, my informants, who never fail to point out a show that is worth seeing. The Charleville-Mézières puppet festival is also a formidable breeding ground for creation. It is the most important event of its kind. You see surprises. You find marvels there. That's where I also do my shopping...". Result: the "Printemps de la marionnette" of Scène 55 soars, "with everything necessary at hand...", smiles René Corbier.

Above all, it gives pride of place to all sorts of varieties of this theatricality, because there is more than one practice attached to puppetry. Whether it be string, glove, or rod puppets, not to mention foreign variations such as Japanese **bunraku** (doll theatre) or Turkish **karagöz** (shadow theatre), the Mougins event is an invitation to celebrate a sense of wonder without borders.

Polymorphic Hybridisation

This is the case for the new edition of the festival, whose motto is to show a science of puppetry in all its states, in all its beauty. "For me, analyses René Corbier, the creativity of this art lies in its positioning, at the crossroads of text, music, acting, scenography and dramaturgy. There is also a mixture of tradition and modernity, a whole crossroads of aesthetics from the performing arts that allow for a happy multiplicity of puppet language...". And the beauty of the shows that emerge from this polymorphous hybridization attests to this. It acts as much on a visual as on an emotional level. The festival has found its own editorial line, in a way, revealing its favourites, closely following the work of certain companies with which a link has been established, willingly allowing itself to be "surprised" by others... "We have our faithful, our fellow travellers, recurring guests of the festival", René Corbier continues. "The Anima Théâtre company is one of them. It is based in the region and several of its members are of Greek origin. This year, they are back with **Rebetiko**, a show that is visually magnificent and vibrant with sensitivity, to tell the story of refugees and asylum seekers to the sound of **Rebetiko**, the popular Greek music."

Pour la part d'inconnu, Scène 55 est allée s'aventurer du côté de troupes qui ont déjà fait leurs preuves et sont reconnues au plus haut niveau. En ouverture du festival, ce sera la compagnie de l'Arc électrique avec « La tempête » de Shakespeare et l'ensemble du Théâtre de marionnettes de Magdebourg avec « Re-Member ». Des divertimentos pour les petits (et les grands) sont également prévus au menu, tels « En traits mêlés » par le Théâtre désaccordé, « Les Petites géométries » par la compagnie Juscomama ou « Jeu » par la compagnie Á Kan la dériv'. Quant au clou du spectacle de cette programmation, il y a fort à parier qu'il faudra tourner ses regards vers les Anges au plafond, l'une des compagnies hexagonales les plus inspirées de la profession, pour ne pas en croire ses yeux et s'éblouir devant son nouvel opus, « Le nécessaire déséquilibre des choses ». « Les fragments d'un discours amoureux », le livre culte de Roland Barthes, sont le cœur battant du propos de cette création en état de grâce. ●

For the unknown part, Scène 55 has ventured to companies that have already proven themselves and are recognised at the highest level. The festival opens with the Arc électrique company performing Shakespeare's 'The Tempest' and the Magdeburg Puppet Theatre performing 'Re-Member'. There will also be entertainment for the young (and old), such as 'En traits mêlés' by the Théâtre désaccordé, 'Les Petites géométries' by the Juscomama company and 'Jeu' by the Á Kan la dériv' company. As for the highlight of this programme, it is likely that you will have to turn your gaze to the Anges au plafond, one of the most inspired French companies in the profession, to be amazed by their new opus, 'Le nécessaire déséquilibre des choses'. 'Les fragments d'un discours amoureux', the cult book by Roland Barthes, is the beating heart of this creation. ●

POUR EN SAVOIR PLUS

Le Printemps de la marionnette et des formes animées
Scène 55, du 28 mars au 14 avril
www.scene55.fr



Compagnie Carlo Colla & Figli (©DR)

**Á Monte-Carlo,
le pari de la « fil-harmonie »**

Elle est l'une des maisons reines dans l'art de tisser les enchantements de ces êtres de fils et féerie. Presque deux fois centenaire, la compagnie de marionnettes milanaise Carlo Colla & Figli est l'invitée de l'Opéra de Monte-Carlo pour une unique représentation d'un spectacle promis à un grand retentissement, l'Orfeo

**In Monte-Carlo, more than one
string section**

It is one of the leading houses in the art of weaving the enchantments of these beings of thread and enchantment. Almost two hundred years old, the Milanese puppet company Carlo Colla & Figli is the guest of the Monte-Carlo Opera for a single

de Monteverdi. Les créations haut de gamme de cette troupe à forte valeur patrimoniale semblent sortir tout droit de la manufacture d'un rêve brodé de sortilèges soyeux. Chanté en direct par des interprètes au diapason de cette production d'exception, accompagné par l'ensemble orchestral monégasque « Les Musiciens du Prince » dirigé ici par le chef Gianluca Capuano, cet Orfeo sera mis en scène par Franco Citterio et Giovanni

performance of a show which promises to be a great success, Monteverdi's Orfeo. The top-of-the-range creations of this troupe with a strong heritage seem to come straight from a dream factory embroidered with silky spells. Sung live by performers in tune with this exceptional production, accompanied by the Monegasque orchestral ensemble "Les Musiciens du Prince" led here by

Schiavolin. Maîtres d'œuvre du spectacle, purs magiciens dissimulés dans l'ombre aux côtés des autres marionnettistes de leur équipe, ils donneront âme et vie aux personnages d'opéra grâce à la conjonction de tous ces talents.

Orfeo - opéra marionnettes
Opéra de Monte Carlo, 17 avril
www.opera.mc

conductor Gianluca Capuano, this Orfeo will be directed by Franco Citterio and Giovanni Schiavolin. Absolute show masters, pure magicians hidden in the shadows alongside the other puppeteers of their team, they will bring life and soul to the opera characters thanks to the combination of all these talents.

La fabrique d'Anthéa par Daniel Benoin



Daniel Benoin en scène pour Devos (© Philip Ducape)

Le temps est passé si vite et pourtant, les faits sont là, bel et bien. En une décennie de succès, le théâtre d'Antibes est devenu un incontournable du spectacle vivant azuréen. Rencontre avec l'artisan de cette réussite, le capitaine du navire, Daniel Benoin.

par Frank Davit

Il est ici chez lui et il y fait ce qui lui chante. Entendez par là du théâtre, du divertissement, de l'opéra parfois (voir encadré). Tournez-le comme vous voudrez mais vous n'échapperez pas à cette quadrature du cercle. **Daniel Benoin** a tout pour plaire, à commencer par sa science des choses de la scène, et dans son fief d'Anthéa, il est un peu comme un bon génie des lieux. L'aventure Anthéa, il l'a portée à bout de bras dès le début, sur les fonts baptismaux de l'histoire de ce théâtre avec un complice de taille, **Jean Leonetti**, maire d'Antibes, toujours d'un indéfectible soutien.

La première pierre de l'édifice, c'était en avril 2013. Si Anthéa est leur bébé, c'est Daniel

Benoin qui, depuis, n'a cessé de biberonner l'endroit au babil de tant et tant de spectacles, de mises en scène... Et l'idée un peu folle d'aller faire pousser une bouture de théâtre là, dans un secteur pas encore autant urbanisé à l'époque, cette idée-là a donné de beaux fruits, et le bébé est à présent un géant de la profession. « *Anthéa, c'est comme une famille. Je crois pouvoir dire qu'au fil de toutes ces années dans la place, nous avons fait nos preuves et que nous formons une équipe forte, opérationnelle et professionnelle. Cela, c'est une vraie satisfaction et j'en ai beaucoup d'autres encore. C'était un formidable défi de se lancer dans le pari de la création d'un théâtre "ex nihilo", à partir de rien. J'ai pu avoir, en amont de la construction, un droit de regard sur les volumes*

The creation of Anthea by Daniel Benoin

Time has passed so fast and yet the facts are there for all to see. In a decade of success the Antibes theatre has become a must for the performing arts on the Riviera. Let's meet the architect of this success, the captain of the ship, Daniel Benoin.

This is his home and he does what he fancies. By that I mean theatre, entertainment, sometimes opera. Turn it any way you like, but you will not escape this squaring of the circle. **Daniel Benoin** has all it takes to please, starting with his knowledge of the stage, and in his fiefdom of Anthea, he is a bit like a magic genie of the place. He has cradled the Anthea adventure closely from the start, at the baptismal font of the theatre's history, with a major accomplice, **Jean Leonetti**, the mayor of Antibes, who has always been an unfailing supporter.



Anthéa (© Milène Servelle)

de la salle, sur la nature du bâtiment. J'ai eu mon mot à dire sur la constitution de l'équipe... Alors maintenant, quand je vois le résultat après ces dix années d'existence, cela dépasse tous mes espoirs ! » En tenant ces propos, Daniel Benoin ne donne en rien dans l'autosatisfecit pro domo. Anthéa a peut-être la baraka, mais surtout il casse la baraque, dans les faits ! Si l'on établit une moyenne de son taux de remplissage annuel, il avoisine les 90 %.

La crise de la Covid qui est venue affecter trop de lieux culturels n'a pas laissé qu'un bon souvenir par ici mais la maison a tenu bon face à la tempête. Elle y a trouvé matière à consolider ses bases, quitte à déployer autrement sa voilure. « D'une certaine façon, la pandémie nous a aidés à évoluer, on s'est remis en cause, acquiesce Daniel Benoin. Pendant la traversée de la période, il nous a fallu être imaginatifs, trouver des palliatifs pour rester dans la course. Avant, nous avons atteint une jauge d'abonnements de l'ordre de 13 000 fidèles. Dans l'œil du cyclone, elle est tombée à 10 000 mais on a limité la casse en proposant des captations de spectacle en direct gratuites pour nos abonnés, et on a poursuivi à la réouverture. Grâce à quoi nous avons moins souffert que d'autres salles. Cette

saison, nous sommes quasiment revenus à la normale en termes de spectateurs... »

« Quand je vois le résultat après ces dix années d'existence, cela dépasse tous mes espoirs ! »

Tête de peloton

Mélanger les genres. Panacher les attentes et les attraits du public, suscités par différents répertoires du spectacle vivant. La formule d'Anthéa pour remplir les salles est toujours d'actualité. « Fidéliser

les gens grâce aux abonnements reste l'un de mes fondamentaux, revendique Daniel Benoin. Au-delà d'une arithmétique de chiffres, cela permet surtout de poursuivre avec le public un travail pédagogique, d'inviter nos spectateurs à découvrir d'autres formes d'arts scéniques grâce à notre découpage de la saison en plusieurs enveloppes de spectacles... J'y vois là un axe important de ma démarche de directeur. J'aime aussi être là dans la salle, avec le public, pendant les représentations. Ça me donne une proximité et une écoute avec le public, on peut échanger... » Les dividendes de cette politique où l'exercice comptable et l'humain font bon ménage ont permis à Anthéa de caracoler désormais en tête du peloton des théâtres les plus fréquentés en France, juste après la Comédie-Française ! Et sa programmation fait le reste. Des arts circassiens à la danse. De la jeune création locale à des accueils de grandes compagnies dramatiques. Des grands succès des planches parisiennes à

The first stone of the building was laid in April 2013. If Anthéa is their baby, it is Daniel Benoin who, since then, has never stopped feeding the place with the babble of so many shows, of sets... And the slightly crazy idea of going to grow a piece of theatre there, in a sector that was not yet so urbanised at the time, that idea has borne beautiful fruit, and the baby is now a giant in the profession. "Anthéa is like a family, confides Daniel Benoin. I think I can say that over the years we have proven ourselves and that we form a strong, operational and professional team. This is really satisfying as are lots of other things. It was a formidable challenge to take up the challenge of creating a theatre from scratch. I was able to have a say, upstream of the construction, on the volumes of the room, on the nature of the building. I had a say in the constitution of the team... So now, when I see the result after these ten years of existence, it exceeds all my hopes!" In saying this, Daniel Benoin is not being self-satisfied. Anthéa may have a lot of energy, but above all it is a real hit! If you average out its annual occupancy rate, it is close to 90%.

The Covid crisis, which has affected too many cultural venues, has not left us with fond memories, but the company has held firm in the face of the storm. It has found a way to consolidate its foundations, even if it means deploying its wings differently. "In a way, the pandemic helped us to evolve, we questioned ourselves, agrees Daniel Benoin. During the period we went through, we had to be imaginative, find ways to stay in the race. Before, we had reached a subscription level of around 13,000 people. In the eye of the storm, it fell to 10,000 but we limited the damage by offering free live recordings of the shows to our subscribers, and we continued when we reopened. As a result, we suffered less than other venues. This season, we are almost back to normal in terms of spectators..."

des productions aux audaces décoiffantes ou déconcertantes (selon les goûts)...

C'est un feu d'artifice qui embrase chaque saison l'affiche d'Anthea. « *Nous sommes 25 permanents pour faire tourner la boîte, figoler son capital séduction avec des spectacles forts, qui donnent envie, et la passion est toujours là !, témoigne le maître d'œuvre de cette entreprise qui ne connaît pas la crise. Et pour ce qui relève de mon cas personnel, je pense parfois à ma succession mais ça arrivera quand ça arrivera. L'énergie de créer est toujours en moi et ma sensibilité continue à s'exercer. J'ai même retrouvé l'envie de jouer sur scène, on vient de me voir cette saison dans deux productions Anthea, Devos et Inconnu à cette adresse...* » Ni blasé ni lassé. Aiguillonné comme au premier jour par le monde et l'époque, par son métier, par les autres... À Anthea, Daniel Benoin va au charbon, ardent, ça va de soi !

Tous les moulins de nos cœurs

Et voilà donc Anthea qui fait tourner ses turbines de plus belle, cette saison, et fait éclore les dix printemps de son jeune âge, avec force rameaux, bourgeons et fleurs. Comme d'habitude dans les pratiques du lieu, pas d'emphase et encore moins de solennité pour fêter ça, juste de l'entrain et du spectacle. A commencer par un concert surprise de **Lambert Wilson** qui vient chanter la sérénade à Anthea en mode crooner, spécialement pour l'occasion. Le comédien possède une voix de baryton dont il joue volontiers sur scène dans des productions lyriques et il professe un fol amour de la comédie musicale. Lui-même a poussé la chansonnette pour le réalisateur **Alain Resnais** dans son film « *On connaît la chanson* ». Il s'est aussi frotté au répertoire d'**Yves Montand** le temps d'un album de reprises. Fort de ce pedigree vocal éloquent, le concert de Lambert Wilson s'annonce comme le spectacle-cadeau du dixième anniversaire d'Anthea (à l'heure où ces lignes sont écrites, les dates du concert ont été arrêtées au 4 et/ou 5 avril).

« **Lambert Wilson vient chanter la sérénade à Anthea en mode crooner, spécialement pour l'occasion** »

Mais les réjouissances ne s'arrêtent pas là. Tout au long du printemps, Anthea va voguer dans un parfum de croisière en fête. Avec tous les spectacles de sa programmation en cours, la scène antiboise est déjà en soi un foyer d'effervescence et d'allégresse ! Rien que pour la saison actuelle, elle draine dans son sillage 78 spectacles pour 240 représentations. Comme une ruche qui ne s'arrête jamais, elle fait son miel de toutes formes d'activités théâtrales. « *Même quand ça ne joue pas devant le public, confie un membre de l'équipe, ça répète, des compagnies travaillent sur nos plateaux. C'est une maison de création à part entière...* »

Toujours sur le pont, toujours du grain à moudre, Anthea a également prévu pour ses dix ans d'être une maison qui s'amuse. Qui

pianote sur une gamme d'instant surprise au gré d'échappées musicales et de minis-sets de DJ, de projections vidéos signées par le **Collectif 8** (une compagnie en résidence artistique à Anthea). Qui publie en avril un livre aux éditions de l'Avant-Scène avec un entretien de Daniel Benoin pour raconter la fabuleuse odyssee des dix ans du lieu. Enfin le 10 juin prochain, dans la mouvance de ses soirées Immersion mêlant arts numériques, rythmes électro et spectacle vivant, Anthea sera une maison qui vibre. Mais ça, on le sait, depuis dix ans !

« **C'était un formidable défi de se lancer dans le pari de la création d'un théâtre 'ex nihilo', à partir de rien** »

Un drôle de coco à l'Opéra

Shakespeare, Verdi, Falstaff et lui... Pour sa nouvelle coproduction avec l'Opéra de Nice, Daniel Benoin couve tous ses œufs dans le même panier et en fait une fricassée de bonhommes vivifiante dans un spectacle savoureux. Il y a en effet la pièce de Shakespeare bien sûr, et puis il y a cette belle adaptation qu'en a faite **Orson Welles** et qu'il joue avec **Jeanne Moreau** dans un film de 1965. Il y a l'ouvrage de **Verdi**. Paillard, brillard, le personnage de Falstaff tire son image de ses reflets croisés. Afin de mettre en scène cet opus du maître italien, sa nouvelle incursion dans le répertoire verdien après **Nabucco** et **Macbeth**, Daniel Benoin, lui, est allé chercher ailleurs la vérité du vieux macho au centre de l'intrigue.

Comme il aime à le faire, même s'il s'en défend, il a mis son grain de sel dans la marmite du spectacle où mijote « son » Falstaff. Il a donc transposé les affres de ce dernier dans le monde d'aujourd'hui, et la suite, c'est Daniel Benoin qui explique : « *Habituellement, je n'aime pas trop transposer l'histoire d'un opéra dans notre présent, mais ma vision du personnage m'a amené à le faire. J'ai imaginé un Falstaff en vieux rocker des années 80, il vit dans un squat et des fenêtres de sa banlieue, il aperçoit les lueurs de la ville. L'histoire se déroule pendant un carnaval. J'ai déjà en tête des images de ma mise en scène. Le cinéma m'influence beaucoup et pour Falstaff, toute la séquence centrale du bal érotique dans le film *Eyes Wide Shut* de **Kubrick** a été une source d'inspiration.* » ●

POUR EN SAVOIR PLUS

Falstaff à l'Opéra de Nice du 31 mars au 6 avril et à l'affiche d'Anthea les 13 et 15 avril.

www.opera-nice.org
www.anthea-antibes.fr

Head of the pack

Jumbling genres. Mixing the expectations and attractions of the public, drawn in by the different repertoires of the performing arts. Anthea's formula for filling theatres is still relevant today. "Building loyalty through subscriptions remains one of my fundamental principles, says Daniel Benoin. Beyond the arithmetic of numbers, above all this allows us to continue our educational work with the public, to invite our spectators to discover other forms of performing arts thanks to our division of the season into several packages of shows... I see this as an important part of my approach as director. I also like to be there in the theatre, with the audience, during the performances. It gives me a sense of closeness and listening to the audience, we can talk...". The dividends of this policy, in which accounting and human relations go hand in hand, have enabled Anthea to become one of the most popular theatres in France, just after the Comédie-Française! And its programming does the rest. From circus arts to dance. From young local creations to the hosting of major dramatic companies. From the great successes of the Parisian stage to productions with daring or disconcerting audacity (depending on your taste)...

It is a firework display that lights up the Anthea every season. "We are 25 permanent staff members to keep the company running, to polish its seduction credentials with strong shows that make you want to go, and the passion is always there," testifies the project manager of this company that is not touched by the crisis. And as for me personally, I sometimes think about my succession, but that will happen when it happens. The energy to create is still within me and my sensitivity continues to be exercised. I have even rediscovered the desire to act on stage, I have just been seen this season in two Anthea productions, *Devos* and *Inconnu à cette adresse...* ". Neither jaded nor bored. Spurred on as on the first day by the world and the times, by his profession, by others... At Anthea, Daniel Benoin heads to the coalface, alight, it goes without saying!

The wind in our sails

And so here is Anthea turning her sails ever more beautifully this season, and bringing out the ten springs of her youth, with a surfeit of branches, buds and flowers. As usual in the practices of the place, no emphasis on celebrating, just liveliness and spectacle. Starting with a surprise concert by **Lambert Wilson**, who will serenade Anthea in crooner mode, especially for the occasion. The actor has a baritone voice, which he likes to use on stage in opera productions and he professes a mad love of musicals. He himself sang for director **Alain Resnais** in his film 'On connaît la chanson'. He also tried his hand at **Yves Montand's** repertoire on a cover album. With this eloquent vocal pedigree, Lambert Wilson's concert promises to be the gift show of Anthea's tenth anniversary (at the time of writing, the dates of the concert have been set for 4 and/or 5 April).

But the fun doesn't stop there. Throughout the spring, Anthea will be sailing in a festive cruise atmosphere. With all the shows in its current programme, the Antibes stage is already a hotbed of effervescence and joy! For the current season alone, it is showcasing 78 shows with 240 performances. Like a beehive that never stops, it makes the most of all forms of theatrical activity. "Even when it's not playing in front of the public, confides a member of the team, it's rehearsing, companies are working on our stages. It is a creative house in its own right...".

Always at the ready, Anthea has also planned to have fun for its tenth anniversary. It will be hosting a range of surprise moments with musical breaks, mini DJ sets and video projections by **Collectif 8** (a company in artistic residence at Anthea). In April, they will publish a book with an interview with Daniel Benoin to tell the story of the fabulous odyssey of their ten years. Finally, on 10 June, in the wake of its Immersion evenings mixing digital arts, electro rhythms and live performances, Anthea will be a house that which is buzzing. But we've known that for ten years! ●

MIDEM+

sur le chemin d'une renaissance

L'édition zéro du MIDEM+ a eu lieu du 19 au 21 janvier au palais des Festivals. Une édition préfigurant la véritable renaissance, prévue en 2024, de ce qui fut longtemps le plus grand marché mondial de l'industrie musicale. Un événement que la Ville de Cannes souhaite relancer après plusieurs années d'absence, après avoir racheté la marque à ses organisateurs historiques. L'ambition est de positionner la ville en véritable Davos de la musique. Un lieu de rencontres et de réflexion pour tous les professionnels. Un lieu propice aux innovations technologiques. Un lieu de musique live enfin, tout simplement, afin de favoriser la rencontre entre les artistes et leur public.

par Emmanuel Maumon





Jean-Michel Jarre, parrain du MIDEM+23 (© Emmanuel Maumon)

« Les nouveaux moyens de production et de composition permettent de revenir à l'écoute de ce que nous avons au quotidien, de ne pas être devant la musique mais dans la musique »

Créé en 1967 par Bernard Chevry, le Midem est rapidement devenu l'un des événements majeurs du monde de la musique. Le Marché international du Disque et de l'Édition musicale rassemblait chaque année tous les professionnels de l'industrie musicale, venus faire des affaires à Cannes. Hélas, dans les années 2000, la musique a été victime d'un paradoxe en voyant son marché se rétrécir alors même que son écoute progressait. Ayant eu du mal à s'adapter à cette évolution, le Midem n'a pas résisté à la crise du Covid et ses organisateurs ont fini par jeter l'éponge après deux éditions en mode digital. Pour autant, le maire de Cannes David Lisnard n'a pas voulu se résigner à la disparition de l'une des manifestations cannoises emblématiques.

« La renaissance du Midem est avant tout l'expression d'une volonté. La volonté de confirmer Cannes comme le carrefour de la création, de l'imagination, de la diffusion et de la commercialisation. Tout ce qui permet à l'expression artistique d'avoir un destin collectif »

L'ambition de faire du Midem le Davos de la musique

Sous son impulsion, la Ville de Cannes a racheté la propriété de la marque Midem auprès de RX France (ex Reed Midem). Pour David Lisnard : « La renaissance du Midem est avant tout l'expression d'une volonté. La volonté de confirmer Cannes comme le carrefour de la création, de l'imagination, de la diffusion et de la commercialisation. Tout ce qui permet à l'expression artistique d'avoir un destin collectif ». Cette renaissance s'inscrit pleinement dans le programme « Cannes on Air » destiné à positionner la ville comme leader dans les industries créatives et culturelles. Le Midem sera toujours un marché international de toutes les musiques, mais sans vouloir nécessairement retrouver l'ampleur qu'il avait dans les années 1980-90. L'ambition est avant tout d'en faire un Davos de la musique en réunissant tous les aspects de la valorisation musicale. Un lieu de rencontres et de réflexion qui puisse agréger tout l'écosystème de la musique, explorer son évolution et ses impacts sur la société.

MIDEM+, on track for a renaissance

Edition Zero of MIDEM+ took place between 19 and 21 January at the Palais des Festivals. An edition prefiguring the real rebirth, planned for 2024, of what was for a long time the music industry's biggest market in the world. An event that the City of Cannes wants to relaunch after several years of absence, after having bought the brand from its historical organisers. The ambition is to position the city as a true Davos of music. A place of meetings and reflection for all professionals. A place for technological innovations. A place for live music, quite simply, in order to encourage encounters between artists and their public.

Created in 1967 by Bernard Chevry, Midem quickly became one of the major events in the music world. Every year the International Record and Music Publishing Market brought together all the professionals of the music industry, who came to do business in Cannes. Sadly, in the 2000s, music fell victim to a paradox as its market shrank while its audience grew. Having struggled to adapt to this evolution, Midem did not survive the Covid crisis and its organisers ended up throwing in the towel after two digital editions. However, the mayor of Cannes, David Lisnard, did not want to resign himself to the disappearance of one of Cannes' signature events.

The ambition to make Midem the Davos of music

Under his impetus, the City of Cannes has bought back the ownership of the Midem brand from RX France (formerly Reed Midem). According to David Lisnard: "The rebirth of Midem is above all the expression of a resolution. The resolution to confirm Cannes as the crossroads of creation, imagination, distribution and marketing. Everything that allows artistic expression to have a collective destiny." This renaissance is fully in keeping with the "Cannes on Air" programme designed to position the city as a leader in the creative and cultural industries. Midem will always be an international market for all kinds of music, but without necessarily wanting to recapture the scale it had in the 1980s and 1990s. The ambition is, above all, to make it a Davos of music by bringing together all aspects of musical development. A place for meetings and reflection that can bring together the entire music ecosystem, explore its evolution and its impact on society.



David Lisnard, maire de Cannes, initiateur de cette édition zéro (© Emmanuel Maumon)

Pour redonner vie au Midem au sein de son palais des Festivals, Cannes s'est appuyée sur les compétences complémentaires de trois coproducteurs : le groupe Hopscotch, organisateur de festivals de film (Deauville et Gérardmer) et du nouveau Mondial de l'Auto ; Panda Events, organisateur de festivals musicaux parmi lesquels les Plages électroniques à Cannes ; Pianity, la première plateforme française dédiée à l'achat, la vente et l'échange de Non-Fungibles Tokens (NFT) musicaux. Un moyen pour les artistes de transformer leurs morceaux en éditions limitées et de les vendre directement à leurs fans. Ensemble, ils sont parvenus à mettre sur pied en peu de temps une édition zéro servant de préfiguration au futur Midem qui prendra véritablement corps en 2024. Les participants de cette édition zéro, dont les cent meilleurs décideurs du secteur, ont d'ailleurs été invités à participer à la définition de la ligne éditoriale et de l'ADN du MIDEM+. Un MIDEM+ car augmenté d'un caractère expérientiel et de la volonté de ne pas rater le positionnement sur la musique 3.0.

Un lieu propice aux expérimentations

Si par le passé le Midem a eu du mal à s'adapter aux évolutions de l'industrie de la musique et de ses modes de diffusion, le MIDEM+ veut être ancré dans la réalité d'aujourd'hui. Il entend notamment être en phase avec l'émergence du métavers, du monde immersif et du web 3.0. Jean-Michel Jarre, le parrain choisi pour cette édition pilote, incarne parfaitement cette volonté. Tout au long de son parcours, cet artiste n'a cessé de surfer avec bonheur sur les évolutions disruptives de la musique, de la musique électronique au début de sa carrière jusqu'à l'émergence du métavers aujourd'hui. Au cours de l'événement, Jean-Michel Jarre a beaucoup donné de sa personne en multipliant les expérimentations, notamment lors de trois concerts live durant lesquels il a plongé le public dans un monde virtuel.

« *La ville de Cannes a racheté la propriété de la marque Midem auprès de RX France, en ligne avec une volonté de se positionner comme leader dans les industries créatives et culturelles* »

To revive Midem in its Palais des Festivals, Cannes relied on the complementary skills of three co-producers: the Hopscotch group, organiser of film festivals (Deauville and Gérardmer) and the new Mondial de l'Auto; Panda Events, organiser of music festivals including Plages électroniques in Cannes; Pianity, the first French platform dedicated to the purchase, sale and exchange of musical Non-Fungible Tokens (NFTs) A way for artists to transform their tracks into limited editions and sell them directly to their fans. Together, they managed to rapidly set up an edition zero, which served as a prelude to the future Midem, which will take shape in 2024. The participants of this edition zero, including the hundred best decision-makers in the sector, were also invited to participate in the formation of the editorial line and the DNA of MIDEM+. A MIDEM+ because it's augmented with an experiential character and the resolution not to miss the positioning for music 3.0.

A setting conducive to experimentation

Whilst in the past Midem has had difficulty in adapting to changes in the music industry and its distribution methods, MIDEM+ wants to be anchored in today's reality. In particular, it intends to be in step with the emergence of the metaverse, the immersive world and web 3.0. Jean-Michel Jarre, the patron chosen for this pilot edition, perfectly embodies this desire. Throughout his career, this artist has happily surfed on the disruptive evolutions of music, from electronic music at the beginning of his career to the emergence of the metaverse today. During the event, Jean-Michel Jarre gave a lot of himself with a proliferation of experiments, notably during three live concerts during which he immersed the audience in a virtual world.

For Jean-Michel Jarre: "The new methods of production and composition allow us to come back to listening to what we have in our daily lives, not to be outside the music but to be enveloped in the music". For him, sound is at the centre of immersion. Indeed, whereas for a human being the visual field is limited to 140°, the auditory field is 360°. He considers that you cannot separate the technologies available to musicians from the creation and that historically, it was technology that dictated styles and not the



De gauche à droite: le trio de producteurs Benoît Desveaux (Hopscotch), Benoît Géli (Panda Events), Kevin Primicerio (Planity) (© Emmanuel Maumon)

Pour Jean-Michel Jarre : « *Les nouveaux moyens de production et de composition permettent de revenir à l'écoute de ce que nous avons au quotidien, de ne pas être devant la musique mais dans la musique.* » Pour lui, le son est au centre de l'immersion. En effet, alors que pour un être humain le champ visuel se limite à 140°, le champ auditif est à 360°. Il considère qu'on ne peut séparer les technologies qui sont offertes aux musiciens de la création et qu'historiquement, ce sont les technologies qui dictent les styles et non l'inverse. Des technologies dont bon nombre d'entre elles sont nées en France. Lors de la conférence d'ouverture du MIDEM+23, il s'est réjoui d'avoir été choisi pour être le parrain de cette manifestation. Une manifestation susceptible d'agréger les volontés de changement des modes de production de la musique, tout en célébrant le savoir-faire français. Lui qui milite pour qu'on puisse accéder à un métavers franco-européen indépendant, estime en effet que le MIDEM+ peut jouer un rôle majeur pour accéder à une souveraineté dans ce domaine.

Le retour en force du live

En relançant le Midem, ses organisateurs ont également voulu renouer avec une tradition de cette manifestation, en accordant une large place à la musique live. Malgré les délais très courts, les équipes de Panda Events sont parvenues à concocter un beau programme de concerts, showcases et performances, destinés non seulement aux professionnels mais aussi au grand public. Un public qui a largement répondu présent puisque la plupart des concerts ont affiché complet pour réunir au total plus de 9 000 spectateurs. Il faut dire que l'affiche était particulièrement alléchante et éclectique.

Outre les trois concerts de Jean-Michel Jarre durant lesquels le public a pu découvrir son album « Oxymore » en son binaural 360 dans un espace dédié, les spectateurs ont également pu applaudir notamment les prestations de Sofiane Pamart, le pianiste de musique classique le plus streamé au monde, du groupe **Hyphen Hyphen** qui vient de sortir un nouvel album « C'est la vie », de **Fatboy Slim**, figure majeure du mouvement « *big beat* », ou encore de **Cerrone**, légende du disco et pionnier de l'électro. Les organisateurs promettent de faire encore mieux l'an prochain pour la véritable première édition du MIDEM qui aura lieu du 24 au 27 janvier 2024. ●

other way around. Much of this technology was born in France. During the opening conference of MIDEM+23, he was delighted to have been chosen to be the patron of this event. An event likely to consolidate the resolution to change the methods of music production, while celebrating French know-how. He, who militates for an independent Franco-European metaverse, believes that MIDEM+ can play a major role in achieving sovereignty in this field.

The strong return of live music

By relaunching Midem, its organisers also wanted to revive a tradition of this event, by giving a large role to live music. Despite the very short deadlines, the Panda Events teams managed to concoct a fine programme of concerts, showcases and performances, intended not only for professionals but also for the general public. The public was very receptive, as most of the concerts were sold out, bringing together a total of over 9,000 spectators. It must be said that the line-up was particularly attractive and eclectic.

In addition to the three concerts by Jean-Michel Jarre, during which the public was able to discover his album "Oxymore" in binaural 360 sound in a dedicated space, spectators were also able to applaud the performances of Sofiane Pamart, the most streamed classical pianist in the world, the group **Hyphen Hyphen**, which has just released a new album "C'est la vie", **Fatboy Slim**, a major figure of the "*big beat*" movement, and **Cerrone**, a disco legend and electro pioneer. The organisers promise to do even better next year for the real first edition of the MIDEM which will take place from 24 to 27 January 2024. ●

POUR EN SAVOIR PLUS

www.midem.com

Surprise **arty**

À chacune de ses nouvelles éditions, le Salon d'Antibes, désormais appelé Antibes Art Fair, explore un territoire du Beau aux séductions multiples. Si les antiquités sont toujours de la revue, sous son chapiteau, ce sont les galeries d'art qui tiennent le haut du pavé. Cartographie d'un voyage entre splendeurs et ravissements...

par Frank Davit



Léonard Foujita, Jeune fille au voile et à la rose, 1959, Dessin original à la mine de plomb, 30 x 24 cm (© Galerie MANUSCRIPTA Antibes Art Fair)



Galerie Estades (© DR)

Antibes Art Fair, c'est un peu comme une mêlée de rugby ! Pour en savourer vraiment tout l'impact, il faut faire corps avec sa matière, aller au contact, foncer dans le tas ! Autrement dit, l'immersion dans le tourbillon de formes et de couleurs du Salon est vivement recommandée pour être au fait de sa jolie fête des choses et des sensations, en connivence avec le plaisir des yeux de chaque visiteur. Car il appartient à chacun de se laisser mener par le bout de son nez au gré des allées et d'établir sa propre appréciation des œuvres et des objets présentés in situ par les exposants. À chacun de laisser son œil friser, s'étonner, s'ébaubir devant l'exubérance de l'offre. Pour ce faire, n'avoir que l'embarras du choix : l'expression est ici bel et bien de mise avec près d'une centaine d'exposants triés sur le volet et réunis sur place, dans le site enchanteur du port Vauban d'Antibes et de son esplanade

du Pré des Pêcheurs. « Le Salon a toujours suivi les tendances du marché afin d'évoluer avec les goûts des amateurs, précisent les organisateurs de la manifestation. Ses fondamentaux se sont

« À chacun de laisser son œil friser, s'étonner, s'ébaubir devant l'exubérance de l'offre »

resserrés autour des arts décoratifs du XX^e siècle et de l'art d'aujourd'hui pour mieux déployer un large spectre de la création en phase avec les nouveaux critères esthétiques. Bien évidemment, un carré d'antiquaires figure toujours parmi nos

exposants et nous tenons particulièrement à leur réserver une place de choix. Si le Salon d'Antibes est devenu au fil du temps le plus important du genre en France, après celui de Paris, c'est grâce à toutes ces composantes qu'il le doit ! »

Salon coquet, salon prisé !

Sa notoriété et sa reconnaissance dans le commerce de la beauté sous toutes ses formes, le Salon les doit aussi à l'atmosphère très cosy qu'il cultive pour l'accueil et le confort de ses visiteurs. Chic sans être guindé. On peut s'y balader en toute décontraction pour le plaisir des yeux ou bien plus si affinités, dans un décor raffiné où les stands des exposants rivalisent d'élégance dans la mise en scène de leurs objets et œuvres d'art. Parmi les exposants de cette nouvelle édition, la 51^e au compteur du Salon, nombre d'antiquaires et de galeristes habitués du rendez-vous antibois

sont attendus. Côté antiquaires, ont ainsi répondu présent à l'appel les galeries **Nicolas Bordet**, **Antinoé**, **Aloha**, **Haussmann**, **Art du XX^e**, **Davide Antichità**, **Acanthe**... Pour l'art moderne et l'art contemporain, seront de retour la galerie **Michel Estades** (**Ambrogiani**, **Buffet**, **Capistrone**, **Venard**,...), la galerie **Vieceli**, la galerie **ANG** (avec de grandes œuvres d'artistes de l'École de Nice et de grands maîtres de l'art contemporain), la galerie **Nicolas** (maîtres du XX^e siècle), la galerie **Calabria**, la galerie **C Jacques**, la galerie **Keller**, la galerie **Schanewald** (grands maîtres du XX^e siècle), **ITI Atelier** (œuvres d'ITI et de **George Sculpteur**)... Fournie par les organisateurs, cette liste non exhaustive permet au passage, même pour des non-initiés, de relever la diversité des déclinaisons artistiques au menu des réjouissances et de faire encore monter le coefficient multiplicateur du Salon, de ses promesses et de ses charmes ! Dans ce kaléidoscope esthétique aux variations haut de gamme, les œuvres de grands artistes viennent souvent marquer la chronique de l'événement. **Chagall**, **Dufy**, **Foujita**, **Kijno**, **Léger**, **Matisse**, **Monet**, **Picasso**, **Renoir**, **de Staël** et, parmi les plus proches de nous dans le temps, **Arman**, **César**, **Hartung**, **Klein**, **Niki de Saint-Phalle**, **Plensa**, **Venet**... À l'égal d'une exposition dans un musée, ces grands noms-là sont régulièrement à l'affiche du rendez-vous antibois et lui donnent ses lettres de noblesse, avec éclat !

Antibes Art Fair pedigree

Initié il y a 51 ans par deux personnalités de la vie antiboise d'alors, **Claude Ammirati** et **Jean Gismondi**, le Salon d'Antibes a peu à peu hissé la grand-voile. Au commencement étaient les antiquités. Puis sont progressivement venus s'ajouter les horizons de l'art moderne, de l'art contemporain et du design. Depuis sa création, la manifestation est gérée par une association à but non lucratif, l'ACAAFVA¹, présidée par **Gérard Fantino**. Cela garantit l'indépendance et l'intégrité de ses organisateurs qui ont un seul objectif : réunir professionnels, amateurs et collectionneurs pour partager ensemble une même passion. Passion à laquelle s'associe la Ville d'Antibes en participant elle aussi au Salon, via un stand de promotion de ses activités. C'est dire combien Ville et Salon font un (beau) duo de cœurs... ●

POUR EN SAVOIR PLUS

Antibes Art Fair, 51^e Salon d'Art Moderne, d'Art Contemporain et d'Antiquités d'Antibes.
Du 8 au 24 avril, entrée € 10, tarif réduit € 5 - 18 ans et étudiants.
www.salon-antiquaires-antibes.com

1. Association des Commerçants, Artisans, Artistes, Forains du Vieil Antibes

« Dans ce kaléidoscope esthétique aux variations haut de gamme, les œuvres de grands artistes viennent souvent marquer la chronique de l'événement »

www.comdz.fr - © Atelier Sorano, Erik Hergan, ACAAFVA, Galerie Vieceli - François Vandenberghe

51^e ANTIBES ART FAIR

ART CONTEMPORAIN
ART MODERNE
& MOBILIER

DU 8 AU 24
AVRIL
2023

ESPLANADE DU PRÉ DES PÊCHEURS / PORT VAUBAN
04 93 34 65 65 - WWW.ANTIBESARTFAIR.COM

ENTRÉE : 10 € / TARIF RÉDUIT : 5 € (- DE 18 ANS ET ÉTUDIANTS)
ENTRÉE GRATUITE POUR LES PMR ET LEUR ACCOMPAGNATEUR
ORGANISÉ PAR L'ACAAF.V.A.

Grimaldi Forum

premiers regards sur l'affiche 2023

L'affiche de la saison printanière du Grimaldi Forum, annoncée à la presse par Sylvie Biancheri, Dany Rubretch et Catherine Alestchenkoff, annonce une quinzaine de rendez-vous d'ici l'été. Un été qui verra s'inscrire au fronton du Centre de la culture et des congrès de la Principauté sa traditionnelle exposition estivale, « Monet en pleine lumière », dédiée à un maître de l'impressionnisme et réalisée en partie avec des prêts du musée Marmottan Monet. Dans l'attente, à l'affiche : humour, concerts, théâtre.

par Viviane Leray



Véronique Sanson (© Patrick Swirc)

E scale à Monaco pour la tournée « Hasta Luego » de Véronique Sanson

Le samedi 11 mars signera, après plusieurs années d'absence, le grand retour de Véronique Sanson à Monaco. Un an à peine après avoir bouclé une tournée de plus de 110 représentations, Véronique Sanson présentera à Monaco son nouveau spectacle « Hasta Luego », entourée de ses chers et fidèles musiciens. Un seul soir à la salle des Princes pour découvrir ses nouvelles chansons. Une Véronique Sanson, son public le sait, qui revient de loin, mais plus enthousiaste que jamais. La scène est la raison de vivre de cette artiste authentique et bouleversante avec ce pouvoir rare aujourd'hui de faire vibrer toute une salle au son de sa voix. Et que dire de la richesse de ses textes.

Les incontournables et salutaires « Sérénissimes de l'humour »

Du 14 au 18 mars : jeunes humoristes et humoristes vedettes fouleront les planches de la salle des Princes. **Elodie Poux** se pose la question : Comment passe-t-on d'animatrice périscolaire à humoriste ? Elle y répond accompagnée d'une ribambelle de personnages déjantés. Suivra un « bébé

Drucker », Olivier de Benoist. Coïncidence ? On dit qu'à chaque fois que l'artiste a un enfant, il écrit un one-man-show. Comme il vient d'en avoir un quatrième, le public n'y coupera pas... Place ensuite à **Arnaud Ducret** dans son one man show « That's Life ». Cinq ans qu'il n'était pas remonté sur scène. Un grand moment également avec **Jeremy Ferrari** qui, dans son spectacle, « Anesthésie générale », ne pratique pas l'autocensure (rare chez les « comiques » de notre temps...). Après la religion et la guerre, c'est à la santé qu'il s'attaque. Enfin en clôture, le 18 mars, une l'affiche « Multi-Artistes » : soirée tremplin pour cinq jeunes qui auront chacun 20 minutes pour convaincre le public de leur talent. 1h30 de rire et de sourires.

Le théâtre Princesse Grace hors les murs le 21 mars

Au programme, la comédie de boulevard intitulée « Une situation délicate » : adaptation libre de la pièce « Relatively speaking » d'Alan Ayckbourn : « Nicolas, très amoureux de Julie, rêve de l'épouser. Touchée par cet amour fou, elle décide de rompre avec son amant, Philippe, de 20 ans son aîné et marié à Marianne. Elle doit le rencontrer une dernière fois chez lui et fait croire à Nicolas qu'elle se rend chez ses parents. Il va secrètement la suivre. Malentendus

et quiproquos se succèdent » (la loi du genre), au boulevard la catastrophe hilarante n'est jamais loin... Alan Ayckbourn, auteur anglais le plus joué dans son pays après Shakespeare (sic), fait vivre ce chassé-croisé. Adaptation française **Gérald Sibleyras**. Mise en scène **Ladislav Chollat**. Sur les planches en vedettes : **Gérard Darmon** et **Clotilde Courau**.

8 juillet au 3 septembre : La grande exposition estivale dédiée à Claude Monet

À l'été 2023, le Grimaldi Forum signera sa traditionnelle exposition-événement de la Côte d'Azur intitulée « Monet en pleine lumière », dont le commissariat sera assuré par **Marianne Mathieu**, organisée avec le soutien exceptionnel du musée Marmottan Monet Paris. Cette superbe exposition s'inscrit dans le cadre de la célébration du 140^e anniversaire du premier séjour de Claude Monet à Monaco et sur la Riviera, au cours duquel le chef de file de l'impressionnisme va découvrir, alors qu'il est à mi-chemin de sa longue vie, des paysages et une lumière qui constitueront un tournant dans son œuvre et dans sa carrière.

L'exposition réunira au total une centaine de toiles, dont près de la moitié provenant du musée Marmottan Monet. Les autres chefs-d'œuvre seront issus de collections particulières incluant le Palais princier de Monaco et de grandes institutions internationales parmi lesquelles le Museum de Los Angeles, le Saint Louis Art Museum, le Museo Nacional Thyssen-Bornemisza de Madrid, le Museum Barberini de Potsdam, le Von der Heydt-Museum de Wuppertal et la Fondation Beyeler de Bâle. ●

POUR EN SAVOIR PLUS

Grimaldi Forum
10, avenue Princesse Grace
T : +377 99 99 20 00
www.grimaldiforum.com
Exposition « Monet en pleine lumière », préventes ouvertes jusqu'au 30 juin :
7€ au lieu de 14€ (entrée gratuite pour les - de 18 ans)



idealcom
#INTERACTIVE
Make sens and more

Fondée en 2003
à Sophia-Antipolis,
l'agence accompagne
ses clients depuis 20 ans
dans leur communication
et leur stratégie digitale.

HAPPY BIRTHDAY !

Retrouvez-nous sur
www.ideal-com.com



LA GABBIA
RESTAURANT

**7 rue Pasteur - 06370 Mouans-Sartoux
Tel: 04 22 32 90 44**

ALLIANCE URGENCES

UNIS FACE À L'URGENCE



SÉISMES TURQUIE ET SYRIE

POUR VENIR EN AIDE AUX VICTIMES EN UN SEUL DON,
ALLIANCE URGENCES RASSEMBLE LES FORCES DE 6 ONG.

FAITES UN DON

ALLIANCEURGENCES.ORG



6 ONG 1 CLIC 1 DON